MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

FOUILLES DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE
PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE CH. KUENTZ — TOME XXIII

KARNAK-NORD

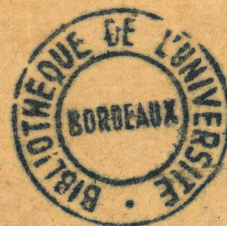
III

(1945-1949)

FOUILLES CONDUITES PAR C. ROBICHON

RAPPORT
DE
LOUIS A. CHRISTOPHE





LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
1951

KARNAK-NORD

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

FOUILLES DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE
PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE CH. KUENTZ — TOME XXIII

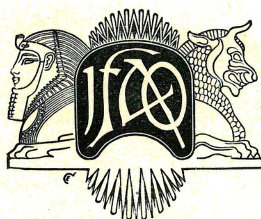
KARNAK-NORD

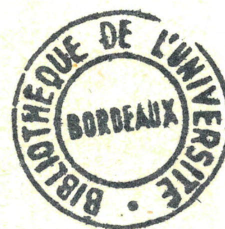
III

(1945-1949)

FOUILLES CONDUITES PAR C. ROBICHON

RAPPORT
DE
LOUIS A. CHRISTOPHE





LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
1951



INTRODUCTION

En mars 1940, l'Institut français du Caire ouvrait, à Karnak, sous la direction de M. Alexandre Varille, un nouveau chantier de fouilles dont la concession venait de lui être accordée par le Service des Antiquités de l'Égypte au nord du grand temple d'Amon. M. Varille estima qu'il était avant tout nécessaire de reconnaître les principaux monuments compris dans l'enceinte de Montou : aussi se contenta-t-il d'entreprendre des travaux dans les temples d'Amon-Rê Montou, de Maât et de Harprê et de dégager le temple haut occidental [1]. Ces travaux se poursuivirent jusqu'au début de 1943, mais ils furent interrompus à cette date par les difficultés nées de la seconde guerre mondiale.

En 1945, M. Clément Robichon, de retour en Égypte, fut chargé par M. Charles Kuentz. directeur de l'Institut français du Caire, de reprendre les fouilles de M. Varille au point où ce dernier avait dû les abandonner.

Le présent rapport n'a d'autre but que de faire connaître les travaux que M. Robichon, en accord complet avec M. Kuentz, a entrepris et conduits de 1945 à 1949.

Après avoir étudié les résultats obtenus par M. Varille, M. Robichon s'appliqua à éclaircir certains problèmes posés par les monuments mis au jour par son prédécesseur; puis il considéra que, pour la bonne compréhension du site, il était nécessaire de retrouver les édifices antérieurs au temple d'Aménophis III: voilà pourquoi il élargit sans cesse

[1] Alexandre Varille, *Karnak*, I (*Fouilles de l'Institut français du Caire*, t. XIX), Le Caire, 1943.

le champ de ses investigations, selon un plan toujours modifié par les renseignements que ses découvertes successives lui apportaient.

De 1945 à 1949, M. Robichon, avec la conscience et la perspicacité qu'il avait déjà montrées au temple funéraire d'Amenhotep fils de Hapou et à Médamoud, reconnut les différents secteurs de Karnak-Nord; mais, contraint de limiter ses recherches, il se contenta de dégager les seuls monuments qui présentaient pour lui un intérêt immédiat.

La présence de murs de briques crues à l'ouest du temple d'Amon-Rê Montou ou autour du temple haut occidental, la porte monumentale de Thoutmosis Ier-Aménophis II au nord de la porte de Ptah amenèrent M. Robichon à supposer que les monuments les plus anciens du site se trouvaient à l'extérieur et à l'ouest de l'enceinte actuelle de Montou. C'est alors que ses efforts, apparemment dispersés en différents points de la concession de fouilles, aboutirent à des résultats positifs qui permettent, semble-t-il, de retracer maintenant l'histoire d'un quartier des temples thébains jusque-là peu connu.

L'Institut français du Caire retrouva, dès la saison 1945-1946, son activité d'avant-guerre. Ses pensionnaires égyptologues, MM. Vercoutter (1945-1947), Christophe (1945-1949), Daumas (1946-1949), Barguet (1947-1949) et Leclant (1948-1949), vinrent chaque année séjourner plus ou moins longtemps à Karnak-Nord et s'initier au dégagement des murs de briques crues sous la direction de M. Robichon qui a acquis une véritable maîtrise dans ce genre de travail.

L'honneur de présenter les résultats archéologiques obtenus par M. Robichon revient à l'un de ces collaborateurs temporaires, celui qui suivit le plus assidûment la progression nécessairement lente des recherches. Tout le mérite des découvertes appartient sans contestation possible à M. Robichon qui sut toujours entreprendre des travaux au point le plus intéressant, qui dirigea les ouvriers et nota soigneusement les moindres indications fournies par le terrain et qui dégagea lui-même les vestiges les plus difficiles à mettre au jour.

Les photographies, les plans et les dessins de cet ouvrage sont presque

en totalité l'œuvre de M. Robichon. D'autre part, s'il ne l'a pas écrite, il a du moins inspiré et attentivement revu toute la partie technique du texte. Les relevés d'inscriptions, les discussions philologiques ou historiques représentent seuls la part personnelle de l'auteur de ce rapport.

Héliopolis, mai 1951.

Louis-A. Christophe.

PREMIÈRE PARTIE

TRAVAUX DANS L'ENCEINTE ACTUELLE DE MONTOU

CHAPITRE PREMIER

L'ENCEINTE[1] ACTUELLE DE MONTOU

(Pl. L)[2]

Généralités. — Quand, à la basse époque, on entoura de nouvelles murailles les principaux temples de Karnak, on respecta bien probablement les règles qui, dès l'origine, divisaient le quartier des temples en trois parties distinctes : les domaines d'Amon, de Mout et de Montou (pl. I)[3].

Il faut cependant tenir pour assuré que les superficies enfermées dans les murs d'enceinte varièrent aux différentes périodes de l'histoire égyptienne. Il est évident que le domaine d'Amon ne cessa de s'accroître ; nous avons, par contre, la certitude que la muraille actuelle de Montou remplace une clôture d'un périmètre au moins deux fois plus long (pl. L).

Il ne semble pas que les murs d'enceinte aient eu pour but principal de séparer les quartiers d'habitation des édifices religieux. En effet, autour de l'enceinte actuelle de Montou, au delà des murs nord et ouest, si nombreuses sont les chapelles qu'on a peine à croire qu'à la XXXe dynastie, la ville s'était déjà installée, comme elle le fut peut-être plus tard[4], dans la zone jusque-là réservée aux temples[5].

(1) Pour éviter toute confusion, nous utiliserons le terme *enceinte* pour désigner la superficie entourée par la clôture en briques crues que nous appellerons *mur d'enceinte, mur* ou *muraille*.

(2) Cette planche est la seule planche double de l'ouvrage. Nous l'avons placée à la fin pour qu'on puisse la consulter plus facilement. Elle a été dessinée à l'échelle de 1 millimètre par mètre pour qu'elle complète exactement le grand plan de Karnak de M. Chevrier (*Annales du Service,* t. XXXVI, pl. I).

(3) Pour ne pas trop réduire l'échelle de la photographie aérienne, nous avons négligé l'enceinte de Mout, au sud de l'enceinte d'Amon.

(4) Voir p. 58-59.

(5) En ce qui concerne les enceintes de Karnak, toute l'argumentation de Mariette (*Karnak-Texte,* p. 5) serait à reprendre.

Le mur d'enceinte de Montou[1]. — La muraille en briques crues, qui enferme actuellement le temple construit sous Aménophis III pour Amon-Rê Montou et les édifices variés qui l'entourent, forme presque un carré dont les côtés ouest et est sont pratiquement parallèles au cours du Nil (pl. L).

Les fondations des murs ont été établies dans une tranchée dont la largeur et la profondeur sont variables. C'est ainsi qu'à l'angle nord-ouest, la façade extérieure est profondément enfouie tandis que la masse même du mur et sa façade intérieure sont comme posées sur les constructions préexistantes qui ont été préalablement arasées.

L'aspect général de chaque mur est caractéristique : en effet, les façades extérieures, au moins, présentent une succession de redans de longueur et de forme irrégulières. Çà et là, une ligne de séparation des briques, absolument verticale, se voit sur toute la hauteur du mur, marquant une rupture intentionnelle dans l'assemblage des assises; mais cette ligne ne peut, semble-t-il, indiquer un procédé de construction.

Les briques ne sont pas placées sur un plan horizontal, mais elles forment des lits ondulés. D'autre part, elles ne sont pas disposées de façon uniforme : ici, par exemple, des briques en longueur sont posées sur des briques en largeur; là, par contre, elles reposent sur toute leur épaisseur.

Le mur, jusqu'en ses fondations, a un fruit; mais, si la façade, au-dessus du sol, est parfaitement parée et lisse, elle peut, au-dessous, comporter des ressauts : en effet, lorsqu'on avait disposé un certain nombre de lits de briques, on plaçait fréquemment les lits suivants légèrement en retrait. Il est difficile de tirer une loi générale des constatations que nous avons pu faire à ce sujet : le nombre des assises varie; la localisation, la longueur et la largeur de ces sortes de paliers ne sont pas fixes. Nous avons cependant remarqué qu'aux angles nord-est et nord-ouest, tous ces paliers s'amenuisent progressivement jusqu'à disparaître complètement, et seulement à la brique d'angle (par ex. : pl. XXIV, 19).

[1] La description technique des murs d'enceinte égyptiens se trouve notamment dans : Perrot et Chipiez, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, t. I, *L'Égypte*, p. 343-344; p. 491-493; Choisy, *L'art de bâtir chez les Égyptiens*, p. 11 à 41; Chevrier, *Annales du Service...*, t. XXXVI, p. 154; t. XXXVII, p. 196. En rapportant objectivement les résultats de nos travaux, nous rectifions ou complétons les remarques qui ont été faites antérieurement.

Au-dessus du sol antique, et quelquefois aussi en fondations, de fortes branches ou des troncs d'arbres traversent chaque mur de part en part (fig. 1). Ils sont placés, sur la façade, à distance régulière (trois briques en largeur, ou une brique en largeur accompagnée d'une brique en longueur); mais le nombre des assises qui les séparent varie : il est au minimum de six assises [1].

Nous ne saurons jamais, à cause des destructions, quel était l'aspect du sommet du mur d'enceinte : la grande porte ptolémaïque de Montou nous permet seulement d'avoir une idée de sa hauteur [2], puisque la trace du mur est visible jusqu'à la partie supérieure de la corniche [3].

Enfin, dans la mesure où nous pouvons tirer une conclusion de nos travaux en plusieurs points de notre concession de fouilles, il semble que les fondations du mur d'enceinte de Montou soient en général moins profondes que celles du mur d'Amon.

Date de la construction. — Le procédé de construction en lits de briques ondulés et les diverses constatations faites au cours de nos travaux indiquent, semble-t-il, que les murs d'enceinte d'Amon et de Montou ont été édifiés à la même époque. Il est difficile de les dater avec précision : il est simplement possible de dire qu'ils ont été construits au plus tôt après les Psammétiques (voir p. 52 et p. 68) et au plus tard à la XXXe dynastie (on trouve en effet le premier cartouche de Nakhtnebef et les deux noms de Nakhthorheb

[1] M. Chevrier (*An. du Serv...*, t. XXXVI, p. 154; t. XXXVII, p. 196) a simplement signalé *des troncs d'arbres allongés dans le sens du mur*. Nulle part, dans le mur d'enceinte de Montou, nous n'avons trouvé entre les assises de briques crues, les lits d'alfa (?) que l'on voit dans le mur d'Amon (Chevrier, *op. cit.*).

[2] Diodore de Sicile, Livre I, ch. xlvi, donne les dimensions du mur d'enceinte du plus ancien temple de Thèbes, probablement le temple d'Amon : treize stades de périmètre (soit plus de 2.400 mètres), quarante-cinq coudées de haut (soit 21 mètres environ), vingt-quatre pieds d'épaisseur (soit près de 7 m. 50, si l'on admet que les mesures de Diodore de Sicile sont grecques).

[3] Les murs du temple de Deir el-Médineh, construits suivant les mêmes procédés que les nôtres, portaient à la partie supérieure des créneaux semi-circulaires qui suivaient les ondulations du mur lui-même. Ces créneaux étaient semblables à ceux que l'on voit, en pierre, sur le mur extérieur est de Médinet-Habou. On distingue encore, à l'angle sud-ouest, côté ouest, du temple de Deir el-Médineh, repris dans une construction postérieure, le créneau d'angle en parfait état de conservation. On ne peut affirmer qu'il y ait eu un chemin de ronde, *entre deux rebords crénelés* (Perrot et Chipiez, *op. cit.*, p. 343).

sur la porte du temple de Maât, enceinte de Montou, et les cartouches de Nakhthorheb sur les portes du mur est d'Amon et de l'ensemble d'Ipet, enceinte d'Amon).



Fig. 1. — Bois entre les assises de briques du mur d'enceinte occidental.

Les angles. — Nous n'avons conservé intacts les angles du mur d'enceinte de Montou que dans leurs fondations. Toutes les constatations que nous avons pu faire à leur sujet ne s'appliquent donc qu'à la base des murs.

L'angle sud-ouest (pl. XXVI, 21). — On a comblé la tranchée[1] qui a permis de construire l'angle sud-ouest par des briques qui ont des dimensions supérieures à celles qui ont été utilisées pour bâtir le mur même; ces grandes briques se retrouvent sous la porte détruite, à dix mètres environ au nord de la porte de Ptah. On a ainsi, au moment de la construction, édifié une sorte de murette qui entoure complètement l'angle.

[1] Cette tranchée a détruit des murs de briques plus anciens qui se retrouvent à l'intérieur de l'angle.

Trouvailles. — Dans l'angle intérieur, tout contre le mur occidental, étaient placés des fragments de céramique et des petits blocs de matières diverses. Parmi ces derniers, nous avons trouvé un morceau de granit rouge : il s'agit de la partie gauche d'un monument, peut-être un montant de porte, avec ce reste d'inscription :



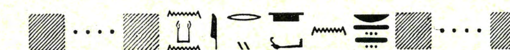
Le dernier signe du cartouche et le style de la gravure indiquent qu'on a là le fragment d'une construction de Thoutmosis III. Tout à côté, se trouvait un socle de statuette brisé, en schiste, portant ces deux textes :

verticalement, →

horizontalement, →

L'angle sud-est (pl. XXIII et XXIV, 20). — Dès l'époque antique, l'angle sud-est a été réparé et consolidé par un mur de briques de faible étendue. On doit noter que les fondations extrêmes de l'angle ont été, au comblement de la tranchée de construction, entourées de blocs de grès et de calcaire, disposés sans ordre apparent mais verticalement contre les briques.

Trouvailles. — Deux éclats de calcaire de petites dimensions ont été mis au jour au cours de nos travaux en ce point de notre concession : le premier est décoré par un Amon-Rê Kamoutef dont le style rappelle celui de la XVIIIe dynastie; l'autre porte un fragment d'inscription verticale :



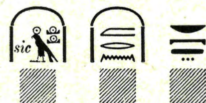
L'angle nord-est (pl. XXIII et XXIV, 19). — Les fondations de cet angle sont remarquables par leur allure générale : c'est là qu'on peut voir parfaitement l'ondulation des lits de briques et l'amenuisement progressif des paliers. Une mince couche de sable fin, épaisse d'un à deux centimètres, a été jetée

dans la tranchée pour la combler, quand les assises des fondations ont été terminées : elle isole l'angle de la terre de remblai.

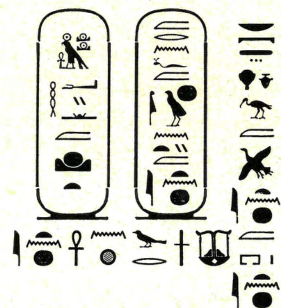
Trouvailles. — A peu de distance de l'angle, vers l'ouest, et à faible profondeur, nous avons découvert une douzaine de petits blocs caractéristiques d'Aménophis IV-Akhnaton, alignés dans une direction sud-nord [1]. Ce sont les éléments d'une procession de dignitaires et de soldats, profondément courbés vers le sol, les uns portant des bâtons ou des flabellums, les autres munis de leurs boucliers et de leurs armes et coiffés de curieuses perruques parées de quatre et cinq plumes. Des traces de couleurs bleue et rouge apparaissent encore çà et là (pl. XLVIII, 44). Trois blocs sont inscrits au nom d'Aménophis IV-Akhnaton : les deux premiers avec de grands hiéroglyphes,



le troisième avec des signes excessivement petits,



Nous avons pu retrouver la formule complète, qui n'est d'ailleurs pas rare [2], sur les blocs qui ont servi de fondations aux colonnes de la grande salle hypostyle de Karnak :



[1] Pour une liste des blocs d'Aménophis IV-Akhnaton trouvés à Karnak, voir Ahmed Fakhry, *Annales du Service*, t. XXXV, p. 38-39; Chevrier, *Annales du Service*, t. XLIX, p. 7-8 et 245-246.

[2] Elle se lit sur plusieurs des blocs qui se trouvent à Karnak dans le magasin au sud de la première cour. Ces blocs proviennent des fondations de la salle hypostyle et sont inédits. est le nom du temple d'Aménophis IV-Akhnaton à Karnak (cf. Breasted, *Z. Ä. S.*, t. XL, p. 107 et 110). On retrouve la même formule dans Daressy, *Recueil de travaux*, t. XV, p. 51 (planche en face de la page 52) avec la variante , qui donne le nom du temple d'Amarna (cf. Breasted, *op. cit.*, p. 111).

L'angle nord-ouest (pl. XVI à XXI). — Cet angle a été construit au cœur même d'édifices plus anciens. Nous étudierons plus loin (seconde partie, chapitre v) ces monuments antérieurs. Il n'est cependant pas inutile de noter, dès maintenant, que l'arête de l'angle nord-ouest présente, en fondations, un fruit inverse : en d'autres termes, sa partie supérieure est en saillie légère par rapport à la base.

Trouvaille. — En étudiant, assise par assise, les fondations de cet angle, nous avons découvert sur la façade nord de la quatrième assise, à 2 mètres environ de l'angle, un scarabée (pl. XLIX, n° 12) qui se trouvait placé contre l'arête sud-est d'une brique de dimensions anormales.

La porte nord de l'enceinte actuelle de Montou [1]. — C'est l'entrée principale et indépendante du temple d'Aménophis III et des édifices qui le flanquent à l'est et à l'ouest.

La porte orientale [2]. — Il est difficile de se faire une idée exacte de l'importance de cette porte qui est restée anépigraphe. Il est possible que l'entrée principale, au nord, n'ait été ouverte qu'à l'occasion des grandes fêtes et que cette ouverture annexe ait servi aux besoins du culte journalier.

Le couloir méridional (pl. L). — Entre le mur sud de l'enceinte de Montou et le mur nord de l'enceinte d'Amon, un passage permettait de desservir les six chapelles secondaires et le temple de Maât. Ce passage était fermé à l'ouest par un mur qui, adossé au mur d'enceinte d'Amon, s'en dégageait perpendiculairement immédiatement à l'ouest de la porte de Ptah, et, à une dizaine de mètres de là, se dirigeait à angle droit vers l'est et venait buter contre l'angle sud-ouest de l'enceinte actuelle de Montou (pl. XXV).

La fermeture du couloir, à l'est, était assurée par un mur de faible épaisseur qui réunissait le mur d'Amon à l'angle sud-est de l'enceinte de Montou. A une époque difficile à déterminer, on avança vers l'ouest cette fermeture et on voit actuellement les fondations de ce nouveau mur de briques, dès qu'on a franchi la chaussée qui conduit à la porte du temple de Maât (pl. II, 1).

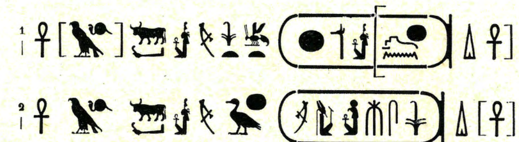
[1] Voir Varille, *Karnak*, I (*Fouilles de l'Institut français du Caire*, t. XIX), p. 3-4 et pl. II, V et VII. — [2] Varille, *op. cit.*, p. 4.

Le couloir méridional donnait accès à huit portes, soit, de l'est à l'ouest :

1° *La porte de Maât* [1]. — Cette porte est inscrite aux cartouches de Nakhtnebef et de Nakhthorheb, sans qu'on puisse déterminer lequel précéda l'autre [2]. Ptolémée VI, qui mit son nom sur le premier pylône du temple voisin de Ptah, grava ses cartouches sur le soubassement intérieur du montant est [3].

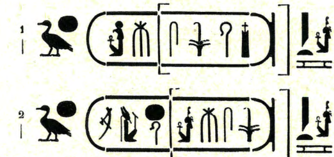
Si l'on en croit les inscriptions des montants nord, cette porte a été rénovée par Nakhthorheb. Nous avions donc à rechercher s'il y avait trace de la porte antérieure.

En creusant devant la face sud de la porte, dans le couloir méridional, nous avons mis au jour un dallage horizontal de blocs de grès qui conduit du milieu du couloir au seuil de la porte (pl. II, 1). A droite et à gauche de l'entrée, apparurent les bases en granite rouge de deux colosses osiriaques, gravées aux noms de Ramsès II; chacune d'elles portait :



Les deux colosses reposaient sur deux socles de calcaire dont les inscriptions appartiennent, semble-t-il, à un même pilier, débité en trois tranches taillées dans le sens de la hauteur et dont il manque la tranche centrale (pl. XLVII, 41 et 42). Ce pilier, de forme caractéristique [4], est inscrit sur trois faces aux cartouches de Sethi Ier, de Ramsès III et de Ramsès IV (fig. 2, en haut, à gauche) :

Face *A* : ←

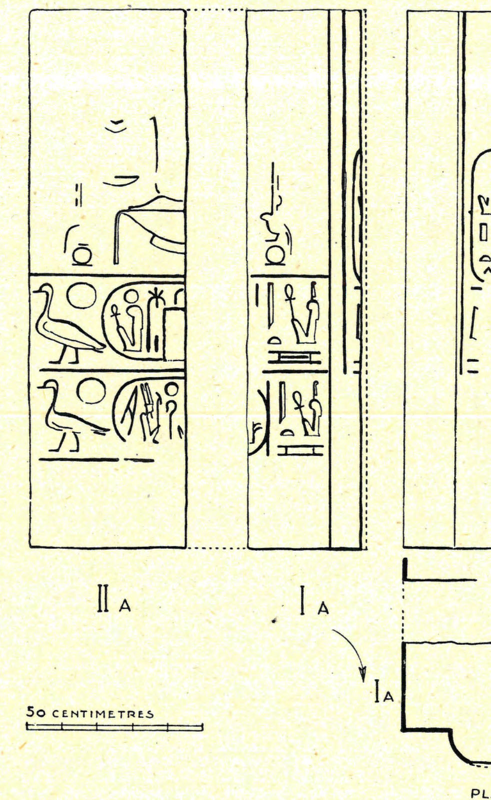


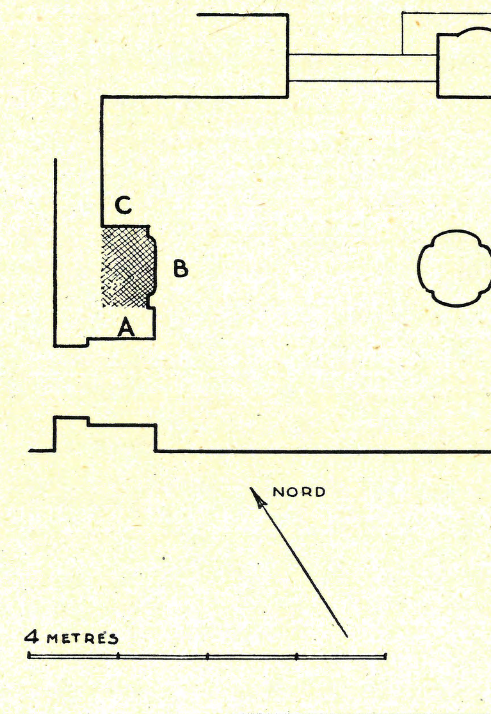
[1] Varille, *op. cit.*, pl. LXXVII à LXXXV.

[2] Voir cependant A. Mekhitarian, *La porte des deux Nectanébo à Karnak*, dans *Chronique d'Égypte*, n° 48, juillet 1949, p. 235-239.

[3] Varille, *op. cit.*, p. 27 et pl. ci-dessus mentionnées; Lepsius, *Denkmäler*....., IV, pl. XXII, *b*, et *Text*, p. 5; Legrain (*Annales du Service*, t. III, p. 44 et 46) confond Ptolémée VI et Ptolémée VII.

[4] Varille, *op. cit.*, p. 22, fig. 16, dessin de droite.





Plan de la salle aux deux colonnes du templ
(Les piliers actuels, très

es, soit, de l'est à l'ouest :

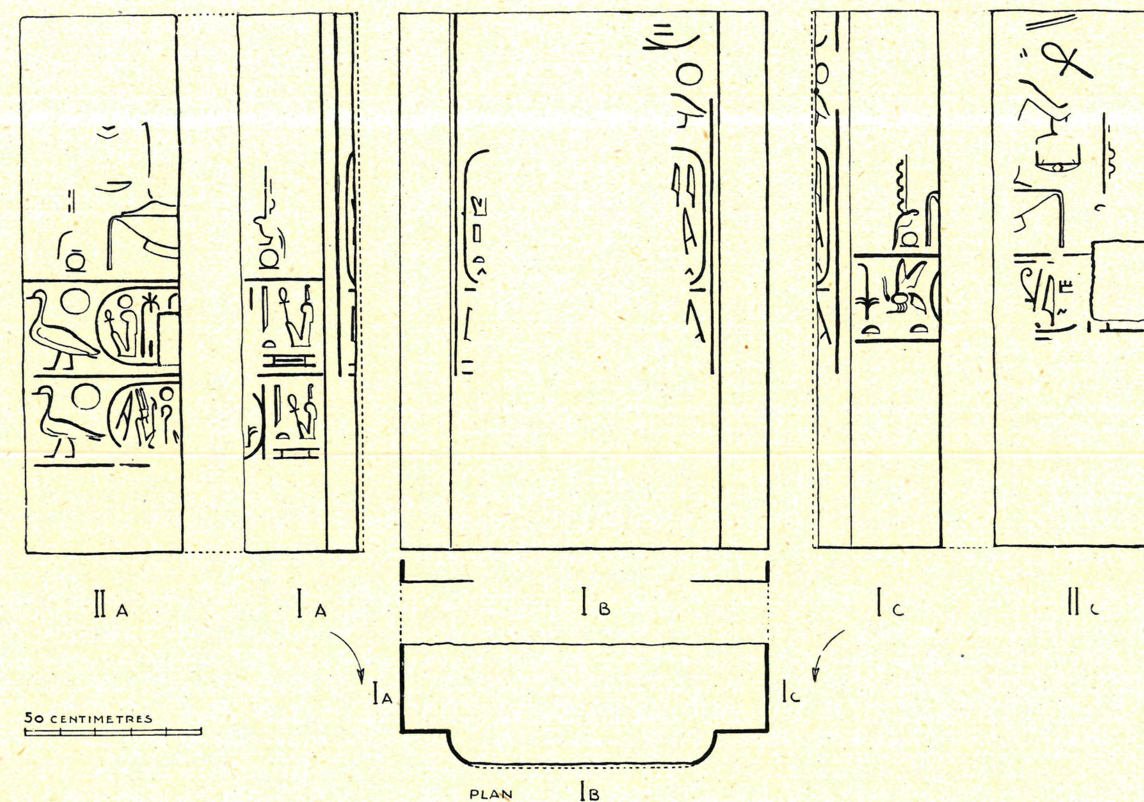
nscrite aux cartouches de
· déterminer lequel précéda
premier pylône du temple
oubassement intérieur du

rd, cette porte a été rénovée
s'il y avait trace de la porte

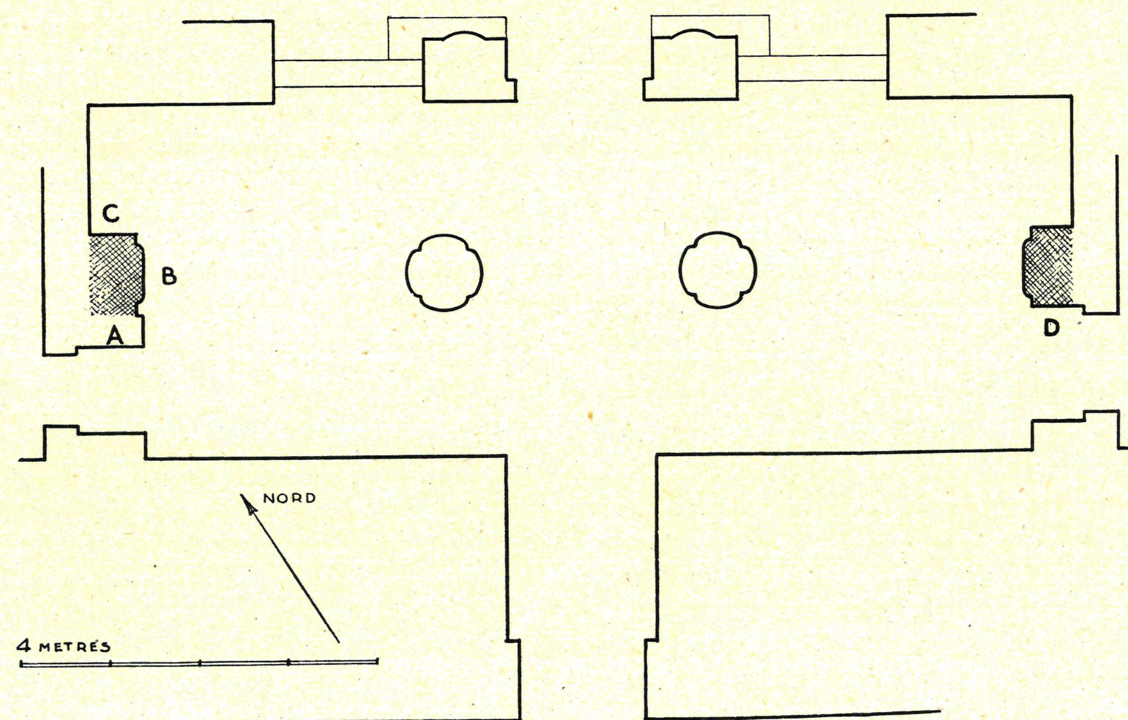
le couloir méridional, nous
e grès qui conduit du milieu
ite et à gauche de l'entrée,
colosses osiriaques, gravées
:

calcaire dont les inscriptions
ité en trois tranches taillées
nche centrale (pl. XLVII, 41
t inscrit sur trois faces aux
msès IV (fig. 2, en haut,

, et *Text,* p. 5 ; Legrain (*Annales*
t. III, p. 44 et 46) confond Pto-
t Ptolémée VII.
E, *op. cit.,* p. 22, fig. 16, dessin





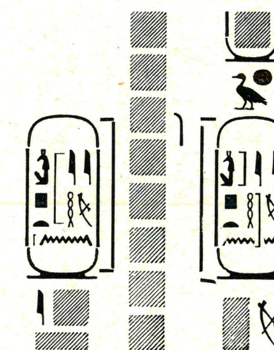


Plan de la salle aux deux colonnes du temple de Maât après le remaniement postérieur aux Ramessides.
(Les piliers actuels, très détruits, sont en grès et anépigraphes).

Fig. 2.

PILIERS DE SETHI Ier
ET LEUR
POSITION PROBABLE

Face *B* : ←



Face *C* : ←

 [1]

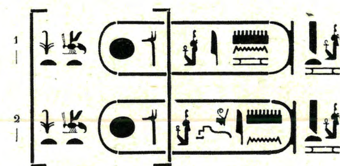
Ce pilier était, semble-t-il, placé, face à l'est, contre le mur ouest de l'une des salles antérieures du temple. A la droite du pilier (inscription de la face *A*) s'ouvrait vraisemblablement une porte (fig. 2, en bas, à gauche).

Il existe sur le terrain, contre le massif ouest, côté sud, du second pylône du temple de Maât, le fragment d'un pilier de calcaire, tout à fait semblable[2], débité comme le précédent, mais en deux tranches seulement. Ce second pilier doit être considéré comme le pendant du premier dans la même salle, c'est-à-dire qu'il était placé, face à l'ouest, et qu'à sa gauche s'ouvrait probablement une seconde porte (fig. 2 en haut, à droite, et en bas, à gauche).

[1] Cette forme horizontale du premier cartouche de Ramsès IV est caractéristique de la première période du règne. On la trouve dans certains papyrus (notamment dans le *Papyrus Harris,* 22, 4; 23, 6; 42, 10). On ne la rencontre, gravée sur pierre, que dans des endroits bien déterminés : à *Karnak* (face ouest de la base du colosse qui se dresse contre le massif sud, face ouest, du second pylône); à *Médinet-Habou* (pylône qui précède le migdol, massifs nord et sud, face est : il y a deux lignes de texte, l'une au-dessus de l'autre, sur chaque massif; c'est dans les deux cas la ligne supérieure qui a seule cette forme de cartouche; — premier pylône du temple proprement dit de Ramsès III, massif nord, faces est et ouest; — second pylône, massif nord, face est); à *Tôd,* édifice à piliers de Thoutmosis III, où l'on trouve à la base des scènes des piliers de l'entrée, les uns au-dessous des autres, les cartouches de Sethi Ier, de Ramsès III et de Ramsès IV; à *Erment,* face sud du massif est du pylône.

[2] Varille, *op. cit.*, p. 27 et pl. LXXVI, 45.

Deux faces de ce pilier ont été consciencieusement martelées; on peut rétablir facilement l'inscription de la face *D* (fig. 2, en haut, à droite) : →



Les socles de calcaire des colosses osiriaques, qui flanquent au sud l'entrée du temple de Maât, étaient posés sur un dallage plus ancien que nous avons mis au jour sur une assez vaste superficie. Il y a tout lieu de penser que ce dallage, antérieur à celui qui le recouvre et que nous pouvons dater de la XXXe dynastie, était placé devant la porte qu'a rénovée Nakhthorheb. S'il en est ainsi, la porte actuelle du temple de Maât a été construite à l'emplacement même de la porte qu'elle remplace [1]; en conséquence, au moins en ce point, l'enceinte actuelle de Montou est construite sur l'emplacement même de l'enceinte antérieure.

2° *Les portes des six chapelles de la zone méridionale* de l'enceinte de Montou, auxquelles on accédait, si l'on se fonde sur les résultats de nos fouilles en avant de la chapelle de Nitocris, par un dallage à faible pente qui, comme au temple de Maât, conduisait du milieu du couloir à chacune des portes. Sur les montants, dont les façades sont anépigraphes, on ne trouve aucun cartouche royal.

3° *La porte de Ptah* (pl. XXV et pl. XXVII à XXXVI). — Elle assure la communication entre les domaines d'Amon et de Montou. Ses montants sont constitués de blocs de grès bien appareillés, mais ils sont malheureusement sans inscriptions; l'intérieur du passage est pavé de briques crues (pl. XXXVI, 26).

Dans l'angle intérieur nord-ouest de la porte, une pierre a été ménagée lors de la construction des fondations, mais elle était masquée par le remplissage du couloir. Cette pierre ne permet donc pas la pose de la crapaudine du

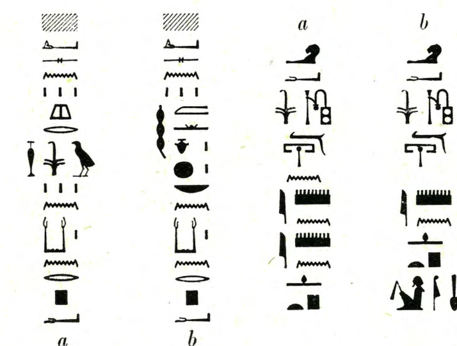
[1] Voir A. Varille, *op. cit.*, p. 27 et fig. 22 (à comparer avec les planches LXXXIV et LXXXV) ; A. Mekhitarian, *op. cit.*, p. 236.

tourillon inférieur d'un vantail. Par contre, le logement du tourillon supérieur est taillé dans la partie du plafond située au-dessus de cette pierre. En bref, la porte de Ptah n'a jamais eu de vantail en bois et on est obligé de constater qu'à la construction on a voulu ne pas mettre de fermeture (pl. XXXVI, 25).

Nous avions remarqué que les briques crues, qui servaient de dallage à l'intérieur du passage, reliaient jusqu'à leur base les fondations intérieures des montants de la porte. Comme nous avions ainsi un ensemble cohérent, nous en avons fait l'étude détaillée, assise par assise et brique après brique (pl. XXVII à XXXVI).

Nous avons soigneusement noté les briques coupées en façade, les briques d'axe de nature différente ou recélant une amulette de bronze (☥), les assises parfaites ou correctement construites en des points bien déterminés et ailleurs constituées de briques simplement jetées.

Trouvaille. — Quand, quittant le domaine d'Amon par la porte de Ptah, on s'engage dans le couloir méridional, on voit, immédiatement à l'est, les restes d'un dallage, constitué de blocs de grès de grandes dimensions [1]. Ce dallage monte en pente légère vers le nord : il devait vraisemblablement conduire à la porte méridionale de l'enceinte de Montou antérieure à l'enceinte actuelle (voir p. 63). Sur l'une des dalles de grès, près du mur d'Amon, nous avons découvert le montant gauche d'une porte, avec cette inscription, de gravure probablement ramesside :



[1] On peut voir ce dallage à l'extrême droite de notre planche XXVI, 21.

LES MONUMENTS CONNUS DE L'ENCEINTE ACTUELLE DE MONTOU

Tant que la fouille exhaustive de toute la superficie du terrain cerné par le mur d'enceinte actuel de Montou n'aura pas été menée à son terme, des monuments nouveaux, plus anciens que ceux qui nous sont présentement connus, pourront s'ajouter à cette liste provisoire.

On peut distinguer deux zones nettement différenciées (pl. L) :

1° la zone nord :

a) à l'ouest, sous les constructions visibles, le temple antérieur à Aménophis III qui déborde le mur d'enceinte (voir p. 18 et 81);

b) sur toute l'étendue de la zone, l'ensemble certainement lié, où l'on trouve de l'est à l'ouest : le temple de Harprê, le temple d'Amon-Rê Montou [1] et son lac sacré, et un temple à tribune ou temple haut (pl. II, 2).

2° la zone sud, qui s'ouvre seule sur le couloir méridional et qui comprend :

a) le temple de Maât (pl. II, 1);

b) les six chapelles des XXIIe (?)-XXVIe dynasties [2], qui semblent dédiées à des formes différentes d'Osiris : seules, les deux chapelles de l'ouest méritent une étude (pl. XXXVII et XXXVIII).

Le présent rapport ayant un objet très défini, il n'y sera question que des monuments où nous avons travaillé, soit :

1° le temple d'Amon-Rê Montou, où nous avons fait quelques remarques nouvelles;

2° les deux chapelles de l'ouest qui étaient restées inédites : celle de l'angle a été élevée à Osiris par Nitocris; la seconde fut construite par Aménardis pour Osiris.

[1] Ces deux temples et celui de Maât ont été fouillés et étudiés par M. Varille (cf. *Karnak*, I, 1943).

[2] Mariette (*Karnak-Texte*, p. 10) signale qu'il a trouvé un bloc aux cartouches de Takelot II et de la reine, son épouse, dans la cinquième chapelle à partir de l'ouest. La façade de la sixième chapelle porte les cartouches de Taharqa (J. Leclant, *Orientalia*, vol. 19, fasc. 3, 1950, p. 369).

CHAPITRE II

LE TEMPLE D'AMÉNOPHIS III

(Pl. XLI)

La rampe d'accès. — Aménophis III a bâti son temple à Amon-Rê Montou sur un socle [1] : une rampe permettait d'y accéder (pl. XLIV, 34). Nous l'avons retrouvée, entre les deux obélisques, constituée de blocs de grès et caractérisée par une pente assez forte. Taharqa la recouvrit d'un dallage, à pente beaucoup plus faible, et formé de blocs de granit non équarris; il construisit, d'autre part, en avant du temple proprement dit, un édifice à colonnes : on a des constructions semblables de ce même roi dans la première cour du grand temple d'Amon-Rê à Karnak.

A l'époque ptolémaïque, le monument de Taharqa fut détruit et remplacé par une colonnade, formée de quatre rangées de cinq colonnes. Les blocs de Taharqa et d'autres édifices de la même époque furent utilisés dans les fondations du nouveau monument [2]. Un troisième dallage vint se superposer aux deux précédents : il est horizontal et les blocs de grès qui le constituent proviennent pour la plupart d'un monument de Ramsès II. Deux seuils en granit rose le limitent au sud et au nord.

La porte du temple proprement dit. — Cette porte, dont on voit encore les blocs de grès de l'assise inférieure, a été construite sous les Ptolémées, qui ont, pour l'édifier, supprimé les deux premières colonnes de la cour d'Aménophis III.

[1] Varille, *op. cit.*, p. 5 et suiv.

[2] Voir les rapports sommaires de J. Leclant dans *Orientalia*, vol. 19, fasc. 3, 1950, p. 367-369 et *Chronique d'Égypte*, n° 50, juillet 1950, p. 240-245, qui relatent les travaux de l'Institut français dans cette partie de sa concession de fouilles pendant la saison 1949-1950.

L'existence de plusieurs crapaudines, le tracé de la porte gravé sur le dallage, l'agrandissement des deux vantaux de bois qui a nécessité l'élargissement de leur encastrement dans les montants, tout cela indique que chaque montant a été, postérieurement à sa construction, déplacé, vers l'extérieur, d'une quinzaine de centimètres : le passage intérieur s'est trouvé ainsi élargi de trente centimètres environ. Comme le montre le croquis (pl. XLIII), l'assemblage des blocs de l'assise inférieure est tel qu'il a permis le déplacement latéral de chaque montant, sans qu'on soit gêné par le mur de façade. Les blocs s'imbriquent les uns dans les autres, reposent l'un sur l'autre, et sont liés par des queues-d'aronde en bois. Ils ont à la partie inférieure des trous carrés, destinés à recevoir les leviers de manœuvre qui permirent de soulever la porte, provisoirement allégée du poids du linteau (pl. XLIV, 33). Après le déplacement, ces trous ont été rebouchés par des blocs de grès encore actuellement visibles.

La porte mobile (pl. XLII). — A l'ouest de la salle de la barque (pl. XLI), deux chambres communiquaient entre elles par une ouverture de petites dimensions. Cette ouverture était fermée par un bloc de grès qui, roulant sur un seuil de granit rose, pouvait être manœuvré sans peine à l'intérieur d'une cavité ménagée dans le mur. La partie inférieure du bloc de grès porte encore le scellement d'une plaque sous laquelle étaient placés les rouleaux; sur l'une des faces latérales de la pierre s'encastrait un piston qui pouvait aller et venir dans une gaine engagée dans le mur. Deux chaînettes fixées au piston en commandaient la manœuvre.

Le remaniement d'Aménophis III (pl. XLI). — Les temples égyptiens étaient en perpétuelle évolution architecturale. Le cas n'était pas rare d'un souverain qui modifiait ses propres monuments. Ce fut celui d'Aménophis III pour son temple édifié sur le site de Montou.

Ce remaniement a eu pour objet d'agrandir l'édifice au nord et au sud :

1° au nord, Aménophis III transforma le vestibule, formé par deux rangées de six colonnes papyriformes à fût fasciculé, en une vaste cour rectangulaire, bordée au sud par ces douze colonnes et sur les trois autres côtés par douze

nouvelles colonnes de même style; cette transformation rappelle celle que ce même souverain effectua devant son premier temple à Louxor. C'est à ce moment qu'Aménophis III fit construire la rampe que nous avons étudiée *supra* et probablement ériger les deux obélisques;

2° au sud, on reporta plus en arrière le sanctuaire et on le flanqua de nouvelles chambres. Ce remaniement d'ensemble s'accompagna de modifications de détail. C'est ainsi que le couloir sud du déambulatoire, qui entourait primitivement les parties sacrées du monument, fut fermé. Dans sa première construction, Aménophis III avait utilisé les architraves d'un temple d'Aménophis II pour former la première assise des murs extérieurs de son monument, en ayant soin d'effacer les textes de la face externe et de recouvrir l'autre face avec des dalles pour en dissimuler les inscriptions [1]; quand le roi recula la paroi de fond du sanctuaire, il déplaça vers le sud le fragment d'architrave d'Aménophis II; tous les autres fragments conservèrent leur place primitive.

Le bassin du temple d'Aménophis III (pl. II, 2). — Une fouille complémentaire a permis de préciser comment on avait remis en état ce bassin, probablement sous Taharqa [2]. C'est par l'angle sud-est, comme le montre la tranchée trouvée au cours de nos travaux, qu'ont été amenées les pierres qui servirent à cette restauration.

Deux murs, le premier s'appuyant sur le côté méridional du bassin et le second prolongeant vers l'est ce même côté, limitaient des constructions de briques crues qui s'élevaient le long de la bordure occidentale du temple où Aménophis III ne fit pas graver de texte dédicatoire. C'est à cet endroit que fut mis au jour un bloc de calcaire fin avec la représentation, grandeur nature, d'une touffe de *gulbân* (pl. XLVIII, 43) [3].

Au milieu de ces constructions passait la rampe, bordée d'arbres, qui conduisait de la cour du temple principal à la porte du temple à tribune de

[1] VARILLE, *Quelques caractéristiques du temple pharaonique* (Le Caire 1946), p. 12.

[2] Inscription de Montou-em-ḥat, citée par VARILLE, *Karnak*, I, p. 18.

[3] Cette trouvaille a fait l'objet d'une communication de M. Keimer à l'Institut d'Égypte, le 13 mai 1946. L'exposé a été publié dans le *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. XXVIII, p. 117-125 et pl. I.

l'ouest (pl. II, 2). Sur les côtés oriental et septentrional du bassin, nous avons dégagé deux petits socles dont la position rappelle ceux que l'on rencontre, au même endroit, à Dendérah.

Un nilomètre a été ménagé dans l'épaisseur du côté occidental. Ce côté semble avoir été accolé au mur d'enceinte oriental du temple dont nous avons retrouvé les éléments en deçà et surtout au delà du mur d'enceinte actuel de Montou et dont les premières constructions datent d'une période antérieure au règne d'Aménophis III [1]. On peut voir encore, sur l'un des blocs du côté ouest du bassin, une inscription dans une langue qui ne nous est pas connue (pl. XLVIII, 45).

[1] Voir notre Seconde partie, chap. IV et V.

CHAPITRE III

LA CHAPELLE D'AMÉNARDIS

(Pl. XXXVII et XXXVIII, 27) [1]

Dans la partie sud-ouest de l'enceinte actuelle de Montou, seules les chapelles d'Aménardis et de Nitocris ont conservé quelques assises de leurs superstructions et quelques éléments de leur décoration. Nous n'avons pu procéder à la fouille systématique de la chapelle d'Aménardis : nous l'avons seulement nettoyée pour pouvoir en établir un plan sommaire et en relever les textes.

Architecture générale. — On se rendait à la chapelle par le couloir compris entre les murs d'enceinte d'Amon et de Montou. Une porte monumentale, faite de blocs de grès, a été ménagée dans le mur de Montou : comme la porte de Ptah, elle est anépigraphe, mais elle renferme quelques blocs de remploi dont les reliefs sont dissimulés dans la construction même. Le plan de la chapelle a été modifié bien probablement au moment où elle a été construite, en tout cas avant même qu'elle n'ait été décorée.

Tout l'édifice est bâti avec des blocs de grès; à l'origine, il comprenait : en avant, un pronaos, auquel on accédait par une sorte de pylône; en arrière, deux chambres qui communiquaient entre elles. Comme le pronaos était plus étroit que les deux autres salles réunies, l'ensemble était légèrement dissymétrique et il y avait un débordement vers l'est de la partie arrière.

Par un remaniement dont les monuments égyptiens nous fournissent des exemples fréquents, on accola une nouvelle construction à la droite du pronaos, sans détruire le tore sud-est de l'édifice primitif; un mur, moins épais que

[1] Bibliographie : 1° Plan : Lepsius, *Denkmäler*..., I, pl. 82; Mariette, *Karnak*, pl. I; Varille, *Karnak*, I, pl. I; 2° Généralités : Mariette, *Karnak-Texte*, p. 9-10; Varille, *Karnak*, I, p. 34.

les précédents, délimita une quatrième salle et inversa la dissymétrie du monument; la partie arrière devint plus étroite que la partie avant.

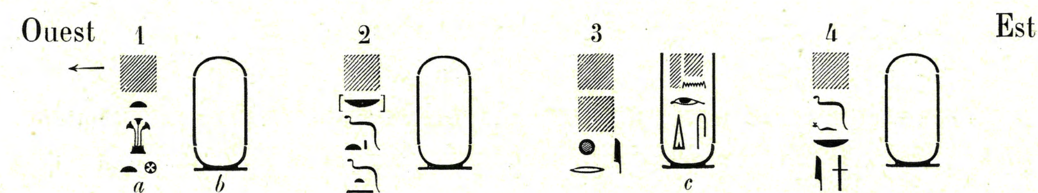
Cette nouvelle salle eut deux entrées : l'une, sur la face sud, était encadrée par un tore; l'autre fut percée dans le mur est du pronaos. Quand on étudie les reliefs du pronaos, on voit qu'ils ne furent gravés qu'après l'aménagement de cette porte, puisque les scènes sont intactes et qu'il n'y a pas trace d'une nouvelle gravure. A l'ouest de la chapelle, on construisit aussi une autre porte, ouvrant du sud vers le nord : on voit encore ses substructions. Cette porte, dans le second état de l'édifice, était destinée à fermer le couloir qui séparait la chapelle d'Aménardis du mur d'enceinte en briques qui l'entourait.

Décoration. — Le monument, dans son ensemble, a été considérablement endommagé : il ne reste plus guère que le soubassement des murs et la partie inférieure des reliefs, qui ne peuvent nous donner qu'une idée très fragmentaire des scènes qui les décoraient autrefois. La gravure est en relief et d'une facture assez belle.

A) Face extérieure sud. — C'est la seule face extérieure qui soit encore décorée : il est probable que la face extérieure ouest l'était aussi, mais il y a si peu de traces qu'on ne peut être affirmatif; pour les autres, les destructions empêchent même de formuler une hypothèse.

Rien ne subsiste de la décoration du mur extérieur sud de la salle IV. Le mur extérieur sud de la salle I (pronaos) peut se diviser en trois parties :

1° *A l'est,* quatre Nils du Nord se dirigent en procession vers l'ouest. De leur plateau pendent deux bras qui tiennent le signe ☥ et qui encadrent un cartouche. Une inscription verticale précède chaque Nil[1] :



[1] Toutes les fois que nous décrivons, dans cet ouvrage, un cortège de Nils, nous donnons le numéro 1 au Nil qui vient en tête.

a) C'est ce reste d'inscription qui nous permet de déterminer l'origine des Nils qui se dirigent vers l'entrée de la chapelle. Dans le monument voisin de Nitocris, ce sont les Nils du Sud qui se trouvaient vraisemblablement à cette place;

b) Les cartouches du roi sont tous martelés;

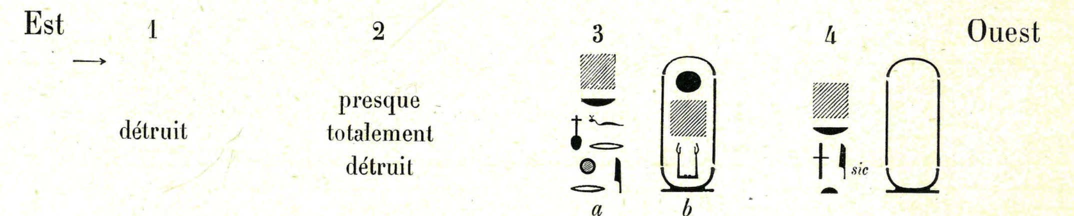
c) Dès l'extérieur, nous pouvons donc dater la chapelle de l'époque d'Aménardis ( ).

2° *L'entrée du pronaos.* Sur le montant droit, la divine adoratrice, dont on ne voit plus que les pieds, est tournée vers l'ouest. Devant elle :



Le montant gauche est détruit.

3° *A l'ouest,* quatre Nils du Sud, marchent vers l'est :



a) Au-dessous du troisième Nil, un graffito remarquable représente une colonne papyriforme à fût fasciculé (fig. 3). On peut la comparer à celle qui est dessinée sur un ostracon de Deir el-Médineh (J. Vandier d'Abbadie, *Catalogue des ostraca figurés,* n° 2701, pl. XCI);

b) Nous ne savons pas quels sont les éléments qui ont permis à Mariette (*Karnak,* pl. 45, *c*) de restituer sur un bloc de calcaire qu'il avait découvert dans cette chapelle le premier cartouche de Chabaka ( ). Peut-être, en l'absence de preuve formelle, pourrions-nous restituer ( ), Chabatoka. Rien ne s'oppose, en effet, à ce qu'on lise au lieu de ; d'autre part, dans

[1] C'est probablement la fin de l'inscription habituelle : (var.). Voir, pour une formule de ce genre, le présent rapport p. 128.

les cartouches du même roi que l'on trouve à l'intérieur de l'édifice, il y a possibilité pour lire aussi bien que . Cette hypothèse est fondée sur l'étude que nous avons faite de la chapelle d'Osiris [1]. Cette chapelle fut commencée sous la divine adoratrice Chepenoupet I [2], fille d'Osorkon III, et terminée à l'époque d'Aménardis. Or le roi qui est nommé et représenté auprès d'Aménardis, c'est Chabatoka : on voit encore, sur le mur extérieur nord, côté est, son nom d'Horus, et, sur le mur nord, côté est, de la première salle, malgré les martelages, son premier cartouche . Au temple d'Osiris et dans la chapelle d'Aménardis que nous étudions, le style de la gravure est sensiblement le même. Dans ces conditions, nous ne connaissons pas assez l'histoire intérieure de cette période pour négliger les données certaines et nous risquer à attribuer à un souverain des monuments qui sont peut-être l'œuvre d'un autre.

B) Salle I. — Le principe de la décoration est simple : à l'extérieur, deux processions de Nils, l'une venant de l'est et l'autre de l'ouest, se dirigent vers l'entrée; la porte franchie, deux cortèges semblables, l'un sur les parois droites et l'autre sur les parois gauches, s'avancent vers le fond de la salle.

1° *Les montants intérieurs de la porte :* le montant gauche (ouest) est détruit; sur le montant droit (est), il reste la base de deux colonnes verticales de grands hiéroglyphes : →

[1] Voir Legrain, *Le temple d'Osiris-Hiq-Djeto*, dans *Recueil de travaux*, t. XXII, p. 125 et suiv. Legrain, sans raison apparente, préfère restituer alors qu'on lit sans peine , dans la salle I, mur nord, côté est, de ce petit temple.

[2] Nous ne comprenons pas pourquoi on distingue traditionnellement : Chepenoupet I, fille du grand-prêtre Osorkon (XXIIe dynastie), Chepenoupet II, fille d'Osorkon III (XXIIIe dynastie) et Chepenoupet III, la mère adoptive de Nitocris (XXVe dynastie). L'histoire égyptienne est déjà suffisamment embrouillée à cette période, sans qu'il soit besoin de la compliquer encore. La fille du grand-prêtre Osorkon n'a jamais porté qu'un titre, celui de et son nom ne fut jamais entouré du cartouche. Par contre, les deux autres Chepenoupet furent de puissantes divines adoratrices qui eurent chacune leurs deux noms entourés du cartouche. Dans ces conditions, il nous paraît indispensable de les distinguer, et elles seules; nous appellerons Chepenoupet I, la fille du roi Osorkon III, et Chepenoupet II, la mère adoptive de Nitocris.

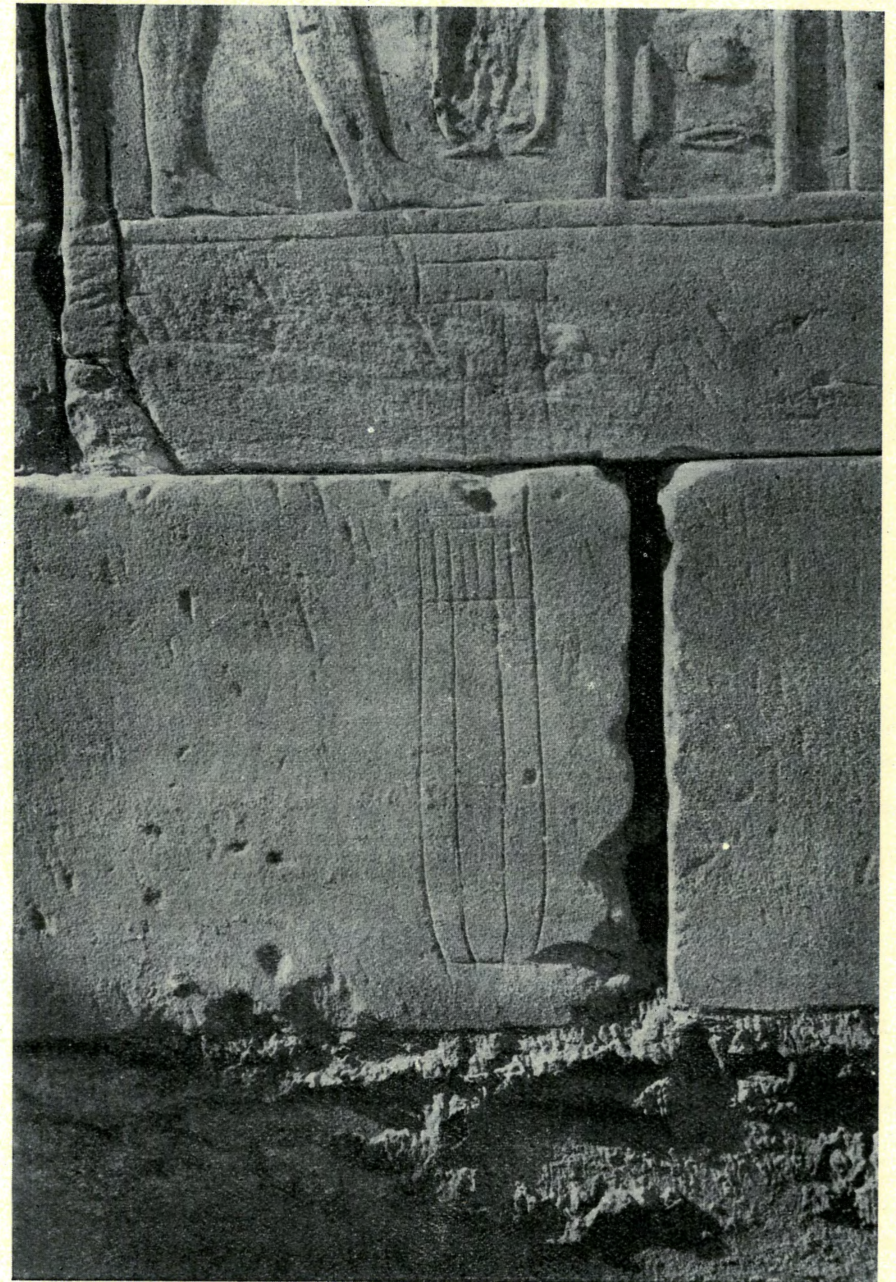
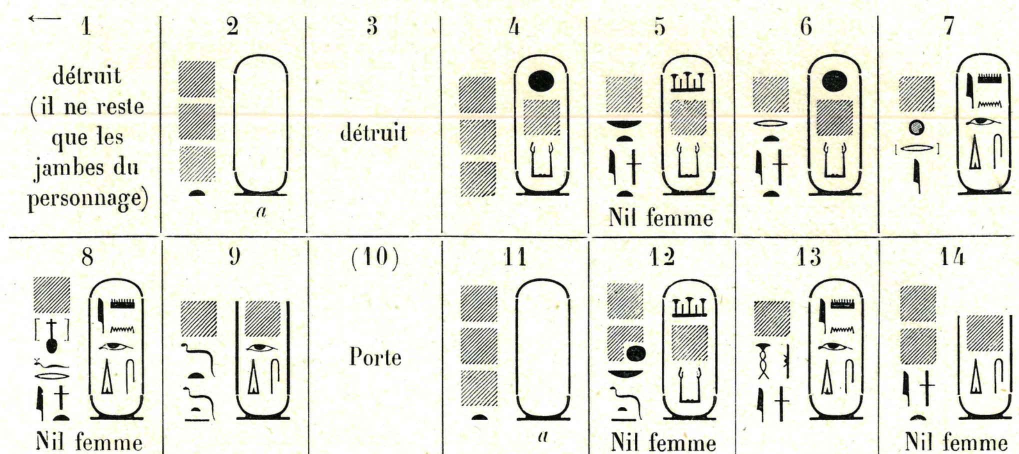


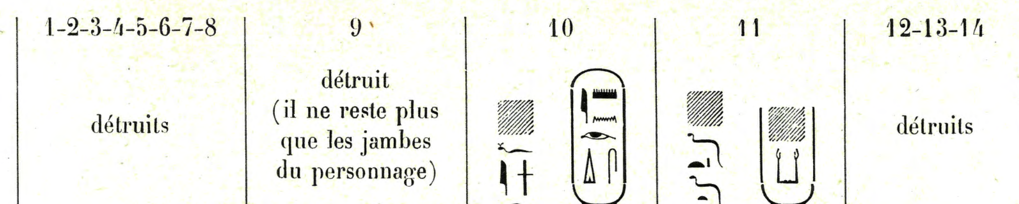
Fig. 3. — Le graffito de la façade de la chapelle d'Aménardis.

2° *Le cortège de droite* est représenté sur les murs sud (quatre Nils) et est (neuf Nils, le dixième n'a pas été gravé puisqu'avant la décoration on a percé une nouvelle porte dans l'angle sud-est de la salle).



a) Cartouches royaux complètement martelés.

3° *La procession des Nils de gauche* décore les murs sud (quatre Nils) et ouest (dix Nils). On ne voit plus aujourd'hui que des fragments d'inscriptions et de reliefs dans l'angle sud-ouest de la salle, appartenant aux Nils IX et X (mur ouest) XI (mur sud) : ⟶



4° *Le mur nord.* — Ce mur est percé, en son milieu, d'une porte qui donne accès à la salle II. Le montant gauche (ouest) de cette porte est détruit; sur le montant droit, il semble, d'après la position des pieds des personnages, qu'un dieu, Amon-Rê (?), accueille la divine adoratrice [1].

[1] Nous avons remarqué, dans toutes les chapelles des divines adoratrices, qu'une règle fixe représente l'épouse du Dieu sur le montant droit des portes et le roi régnant sur le montant gauche.

De part et d'autre de la porte, chaque paroi est occupée par une niche, posée sur le soubassement du mur; cette niche est détruite, mais il reste les éléments de ses côtés : elle est constituée de quatre naos emboîtés les uns dans les autres [1].

C'est très probablement vers ces deux niches que se dirigent les deux processions de Nils.

C) Salle II. — La décoration des murs sud, ouest et nord est totalement détruite : on peut voir encore des *dipinti* sur le soubassement du mur sud, à gauche de la porte (une abeille et un cœur) et, plus à l'ouest, un graffito (tête d'homme, grossièrement dessinée).

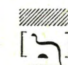
Sur le mur est, subsiste la base extrême d'une scène d'offrandes : le roi (au sud) est debout, derrière trois tables d'offrandes, face à un dieu détruit.

Derrière le roi : ⟵ .

Dans l'angle sud-est de la salle, le mur oriental est percé d'une porte qui conduit dans la salle III.

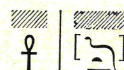
D) Salle III. — Il n'y a plus trace de la décoration des murs nord et est.

Sur le mur sud, se trouvait une scène à personnages multiples dont on ne voit plus que les pieds. On peut, semble-t-il, reconstituer schématiquement la scène : Aménardis, à l'ouest, se tient debout derrière une table d'offrandes, face à un dieu momiforme, dressé sur le socle , Osiris (?), et à deux autres divinités (un dieu qui tient le sceptre , puis une déesse). Derrière Aménardis, une colonne verticale d'hiéroglyphes, dont il ne reste plus que la fin : ⟵



[1] On retrouve une niche du même type, mais de plus grandes dimensions, dans la première salle du temple d'Osiris , mur sud, côté est (voir G. Jéquier, *L'architecture...*, II, pl. 74, à gauche). Legrain, *op. cit.*, p. 128, *f*, a cru voir là une stèle. M. Gilbert (*Chronique d'Égypte*, n° 33, janvier 1942, p. 87, fig. 5) appelle un monument semblable *emboîtement multiple de naos rectangulaires*. Voir encore Hölscher, *The temples of the eighteenth dynasty, Publication de l'Institut oriental de l'Université de Chicago*, p. 34-35 et fig. 29.

Sur le mur ouest, après les quelques signes de la base des deux colonnes verticales d'un texte qui était gravé sur le montant droit de la porte : ←



se succédaient deux tableaux. Le tableau méridional représentait Aménardis, au sud, devant un dieu, Amon-Rê (?); dans l'autre, les destructions sont telles qu'on ne peut absolument rien discerner.

E) Salle IV. — Rien ne permet de supposer que cette salle ait jamais eu une décoration gravée ou peinte.

Blocs épars. — 1° Dans la salle I, sur le dallage, se trouve un bloc de grès sans inscription; un reste de décoration indique qu'il servait de table d'offrandes.

2° Dans la salle II, il y a, à terre, un fragment de corniche en grès, avec le début de trois cartouches [1], gravés en creux, alors que toutes les inscriptions et tous les personnages de la chapelle sont en relief.

3° Nous avons trouvé, à l'intérieur ou autour de l'édifice, quelques éclats; aucun ne comporte de signe complet et ne peut se raccorder aux textes encore en place.

Trouvailles antérieures. — En juillet 1858, Mariette a procédé à des fouilles dans le monument qui nous intéresse; à défaut d'un rapport précis sur les résultats de ses travaux, il a publié ses principales découvertes :

1° Une statue en albâtre d'Aménardis, debout sur un socle en basalte noir, dont il manque malheureusement la couronne [2];

(1) Ces cartouches sont surmontés de la couronne habituelle, un soleil cachant la base de deux plumes, et ne comportent que des fragments de signes : 1 - [●] 2 - [...] 3 - [...] qui semblent être le début de deux cartouches d'Aménardis et du premier cartouche de Chabatoka (ou Chabaka).

(2) Cette statue est à l'heure actuelle exposée au Musée du Caire, salle 30, sous le n° 930. Elle a été souvent reproduite et son inscription plusieurs fois publiée (cf. bibliographie dans Varille, *op. cit.*, p. 34, n. 2). La première publication du texte est due à Mariette (*Karnak*, pl. 45, *e*, 1-2-3). La copie la plus récente, celle de Borchardt (*Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten*, t. II, p. 114-115, n° 565 et pl. 96), a été utilisée par Sander-Hansen (*Das Gottesweib des Amun-Textanhang*, 5-*a*). Ce texte n'a jamais été traduit. Les inscriptions du socle et du dos de la statue nous donnent le nom et l'épithète du dieu auquel Aménardis avait dédié sa chapelle : [...]. C'est à ce même dieu qu'est dédié le monument de Chepenoupet II et de Taharqa (Legrain, *Recueil de travaux*, t. XXIV, p. 209-213).

2° un bloc de calcaire, trouvé à côté de la statue, portant les cartouches d'Aménardis et du roi régnant [1];

3° un second bloc de même nature, avec une inscription de deux lignes verticales comprenant les noms et les épithètes d'une divine adoratrice et un cartouche royal; les cartouches sont tous illisibles [2].

Wiedemann (*Ägyptische Geschichte*, p. 589 et note 4) signale que cette chapelle d'Aménardis a encore fourni une statue de la divine adoratrice, petite réplique de celle qui fut découverte par Mariette. A la fin du siècle dernier, elle appartenait à la collection Allemant [3]; nous ne savons pas où elle se trouve actuellement.

(1) Mariette, *op. cit.*, pl. 45, *c*; et *Karnak-Texte*, p. 69. Les noms du roi sont martelés.

(2) Mariette, *op. cit.*, pl. 45, *d*; et *Karnak-Texte*, p. 69.

(3) Cette statuette aurait été signalée dans une revue que nous n'avons pu consulter : *Academy*, 1878, p. 309; elle portait le n° 176 dans la collection Allemant (voir Petrie, *A history of Egypt*, III, p. 288).

CHAPITRE IV

LA CHAPELLE DE NITOCRIS

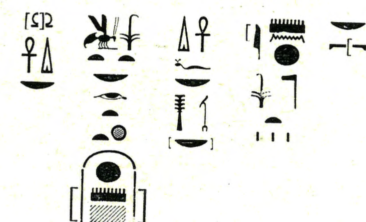
(Pl. XXXVII et XXXVIII, 28) [1]

Quand on a franchi, en quittant le domaine d'Amon, la porte de Ptah, et qu'on s'est engagé dans le couloir méridional, une chaussée en pierres, à gauche, conduit jusqu'à la porte même de la chapelle de Nitocris, qui occupe l'angle sud-ouest de l'enceinte de Montou.

La chaussée. — Elle est constituée de blocs de grès et a une pente assez prononcée. A une époque impossible à déterminer, l'entrée a été rétrécie; un second dallage, composé de blocs remployés pour la plupart, a été posé sur le précédent, mais il ne le recouvre pas sur toute sa longueur; il s'arrête en effet brusquement dans le passage intérieur de la porte (pl. XXXIX, 29). Nous avons déjà noté deux dallages superposés en avant de la porte du temple de Maât.

Nous avons découvert, à l'extrémité sud du premier dallage et à un mètre environ du second, un bloc de granit rouge, renversé près d'un fût de colonne brisé anépigraphe; ce bloc de granit est inscrit sur les faces nord et sud et appartient à un monument de Thoutmosis III :

Face nord :



[1] Pour la bibliographie, voir n. 1, p. 19.

Dans l'angle supérieur gauche : l'aile d'un vautour; dans l'angle inférieur gauche : la spirale caractéristique de la couronne rouge (*ḫ;b·t*) ; dans l'angle inférieur droit : les deux plumes de la couronne à mortier d'Amon.

Face sud : ←



Ces signes hiéroglyphiques sont enfermés dans le sérekh et composent le nom d'Horus de Thoutmosis III [1].

Ce bloc de granit est placé de telle sorte que, posé au niveau du premier dallage, il a toujours dépassé la hauteur du second (pl. XXXIX, 30).

La porte monumentale. — Elle occupe toute l'épaisseur du mur d'enceinte de Montou. Le vantail en bois qui la fermait a été changé trois fois de dimensions : les crapaudines, les trous pour le verrou et les encastrements des linteaux de bois en témoignent. Nous avons même retrouvé les éléments d'un troisième dallage dans le passage intérieur et, parmi d'autres, un bloc de grès remployé. Ce bloc (pl. XL, 31) formait la base d'une petite stèle : à gauche un officiant, le dos couvert de la peau de panthère, porte l'un sur l'autre deux vêtements de même forme mais de longueur différente [2]; ses pieds sont chaussés de sandales. Il fait face à un sérekh qui renferme le nom d'Horus d'un roi que nous n'avons pu identifier : [hiéroglyphes].

Entre le personnage et le sérekh, deux lignes verticales : →

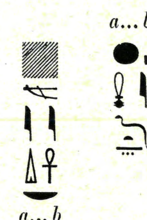


[1] Cf. Gauthier, *Livre des Rois*, t. II, p. 257 et suiv. [hiéroglyphes] est le nom d'Horus de plusieurs rois, mais le style de la gravure et ce qui reste du cartouche ne permettent pas le doute.

[2] Voir un personnage semblablement vêtu, dans Varille, *Une stèle du vizir Ptahmès...*, *B. I. F. A. O.*, t. XXX, p. 500 et n. 1.

Il semble que l'on puisse dater ce monument de l'époque ramesside [1].

Le second seuil de la porte (pl. XXXIX, 30) est constitué par le montant gauche d'une petite entrée : sur ce montant, en grès, on peut lire : →



Les deux montants de la porte monumentale de la chapelle de Nitocris sont anépigraphes : pourtant, à hauteur d'homme, sur la paroi intérieure gauche, on peut voir un petit relief (et non un graffito) qui a conservé encore ses couleurs (fig. 4) [2]. Les blocs des montants sont en grès et ont appartenu bien certainement à des monuments antérieurs; il ne reste que peu de traces de la décoration primitive : elle était toujours dissimulée.

Les deux plus importants blocs de remploi constituent, sur la face nord, les fondations du montant ouest (pl. XL, 32).

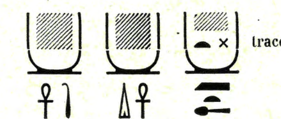
Le plus élevé est placé à l'envers : il appartient à l'une des assises supérieures d'un monument qui était décoré d'une scène que l'on rencontre fréquemment et qui met en présence Amon-Rê et la divine adoratrice.

Les inscriptions sont habituelles :

devant les deux plumes amoniennes : →



au-dessus des deux plumes de la couronne d'une divine adoratrice : ←



[1] S'agit-il d'un roi qui avait pour nom d'Horus [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes]? En ce cas, nous préférerions Ramsès IX à Sethi Ier.

[2] Comparer avec Maspero, *Guide du visiteur au Musée du Caire*, 4e édition (1915), p. 476 et fig. 138.

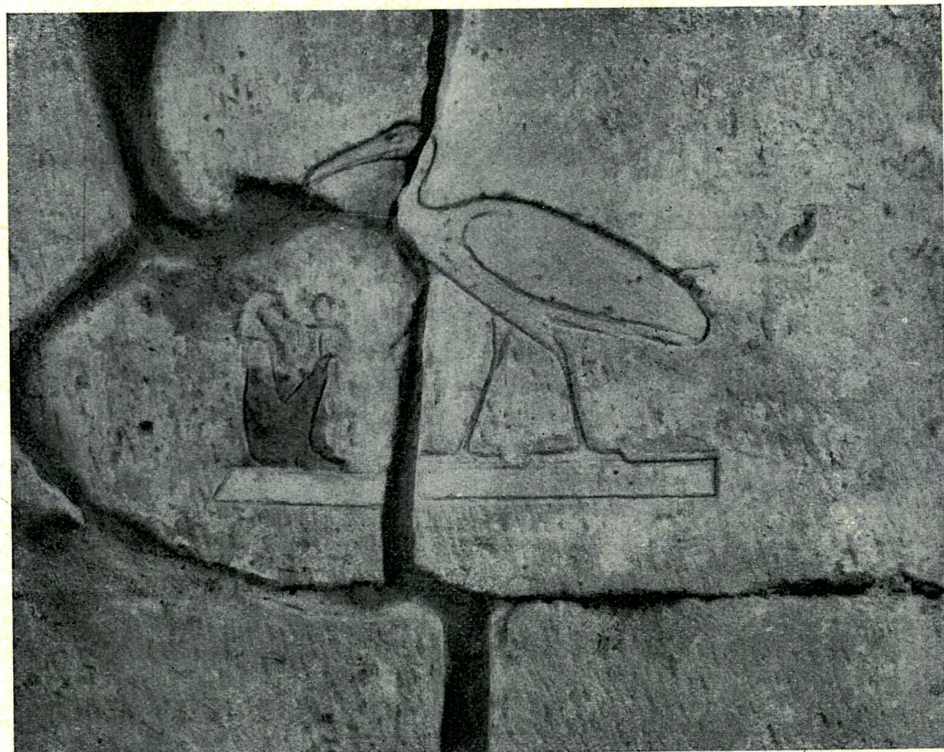
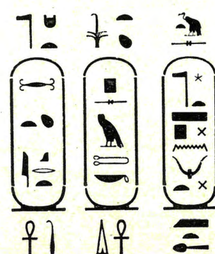


Fig. 4. — Le dieu Thot de la porte qui donne accès à la chapelle de Nitocris.

En comparant ce texte aux inscriptions de la porte monumentale du village de Malgata (voir p. 109 et 110), on peut, semble-t-il, restituer :

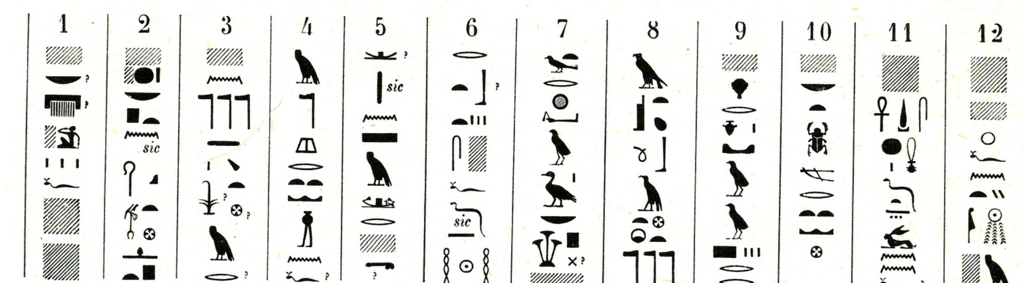


On retrouve, dans la première cour du temple d'Amon à Karnak, ces trois cartouches dans cet ordre, sur l'un des blocs du montant est, face ouest, deuxième assise, de la porte qui traverse le portique bubastite, entre le temple de Ramsès III et le second pylône; ce bloc est aussi placé à l'envers.

La pierre décorée, remployée dans les fondations de la porte actuelle de la chapelle de Nitocris, appartenait bien probablement à la porte précédente qui a été détruite au moment de la construction du dernier mur d'enceinte de Montou et qui vraisemblablement occupait le même emplacement. Nous avons fait la même remarque à propos de la porte du temple de Maât et, en étudiant cette dernière, M. Varille a déjà noté que les fondations de la porte récente étaient constituées de blocs remployés qui avaient appartenu au monument précédent [1].

On doit, d'autre part, observer que les blocs qui constituent les murs de fermeture du portique bubastite, dans la première cour du temple d'Amon, ont, à l'origine, appartenu à une ou plusieurs portes de chapelles et qu'on y trouve les cartouches d'Aménardis, de Chepenoupet II et de Nitocris.

Le second bloc de remploi, dans les fondations du montant ouest, face nord, de la porte monumentale de notre chapelle, est placé juste au-dessous du précédent, mais à l'endroit. Il est inscrit de douze lignes de petits hiéroglyphes peints en bleu, d'une gravure sans doute saïte; il fut martelé et recouvert de plâtre, avant d'être mis en place : →



Le vestibule. — La porte monumentale franchie, on pénètre dans un petit vestibule dallé et à quatre colonnes, semblable à celui que l'on peut voir encore devant les deux chapelles d'Ankhnesneferibrê à Karnak [2]. Il ne reste plus en place que trois bases de colonnes, mais l'on peut affirmer qu'au dernier état ces bases supportaient des colonnes papyriformes à fût fasciculé, qui

[1] Voir p. 12 et note 1.

[2] Cf. le plan de ces chapelles dans Porter and Moss, *Topographical Bibliography*..., II, *Theban Temples*, p. 64. Toutes les chapelles des divines adoratrices, construites dans l'enceinte d'Amon, dans l'enceinte de Montou et dans l'angle compris entre le mur nord d'Amon et le mur ouest de Montou, sont certainement en liaison très étroite.

furent détruites dès l'antiquité ; à ce moment, des murs de briques ont flanqué l'allée centrale et derrière ces murs, on a ménagé de petites chambres.

La chapelle proprement dite. — Elle est rectangulaire et se compose de trois salles : une à l'avant, deux à l'arrière. Chacune de ces salles n'a qu'une porte et l'on ne peut aller directement de la première à la troisième [1].

Tous les murs, intérieurs et extérieurs, sont construits avec des segments de colonnes en grès : bases, fûts ou chapiteaux. Ces segments ont conservé des traces de couleur bleue ou rouge. Les fûts sont cylindriques ; quatre bandes, opposées diamétralement deux à deux, étaient décorées d'inscriptions verticales : malheureusement les signes actuellement lisibles sont rares : seuls deux segments ont conservé des fragments de texte ; les hiéroglyphes sont peints en blanc et cernés de rouge :



Nous avons nettoyé le couloir qui est compris entre le mur ouest de la chapelle et le mur d'enceinte ; un reste de dallage indique qu'on utilisait ce passage, mais assez peu fréquemment puisqu'un bloc de remploi, en grès, a conservé, encore très nettement visible, son inscription :



Dans l'angle inférieur droit, les deux plumes de la couronne à mortier d'Amon. Si c'est un nom d'Horus qui précède, c'est, sans doute, celui de Néchao [2].

[1] C'est le plan de la chapelle d'Osiris, dans la partie nord-est de l'enceinte d'Amon et le plan primitif de la chapelle d'Aménardis que nous avons précédemment étudiée.

[2] Cf. Gauthier, *Livre des Rois*, t. IV, p. 88-90. Pour un autre monument de Néchao, trouvé dans le voisinage, voir le présent rapport p. 63.

Sur ce dallage, contre le mur d'enceinte, un anneau épais de granit noir semble avoir soutenu un petit mât.

Sous la chapelle, des murs de briques s'entrecroisent ; après la construction du mur d'enceinte, toute la partie ouest du monument, qui est bâtie sur de la terre de remblai, s'est légèrement affaissée, tandis que la partie est, soutenue par les murs de briques, est restée stable.

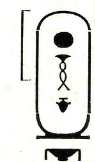
La décoration. — Protégée par le haut mur d'enceinte, la partie ouest de la chapelle nous a seule conservé ses tableaux et ses inscriptions, gravés en relief dans le creux ; les assises supérieures ont certes été détruites mais ce qui reste est suffisant pour nous donner une idée assez précise de la décoration. Dans la partie est, les murs sont détruits à soixante-quinze centimètres du sol.

A) Les parois extérieures. — 1° *La paroi sud : a*) La porte. Le montant droit est détruit. Le montant gauche a conservé les jambes et les pieds d'un grand personnage, avec, devant lui, ce reste d'inscription : →



C'est le roi : il porte la queue rituelle ; d'autre part, dans les chapelles similaires, le roi se trouve toujours sur le montant gauche des portes [1].

Parmi les blocs épars, découverts aux abords de la chapelle, nous en avons trouvé un avec ce cartouche :



Il était permis d'hésiter entre Psammétique Ier [2] et Apriès [3]. En effet, Nitocris fut adoptée par Chepenoupet II en l'an 9 de Psammétique Ier, son

[1] Voir n. 1, p. 24. — [2] Cf. Gauthier, *op. cit.*, t. IV, p. 67 et suiv. — [3] Cf. Gauthier, *op. cit.*, t. IV, p. 104 et suiv.

père [1], et mourut en l'an 4 d'Apriès [2]. L'inscription d'un autre bloc, que nous étudierons *infra,* et les autres textes de Nitocris que nous connaissons et où il n'est jamais fait mention d'Apriès nous autorisent à admettre qu'il s'agit là de Psammétique Ier qui régna pendant plus d'un demi-siècle.

b) A l'est tous les reliefs sont détruits.

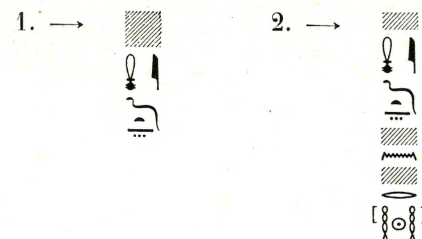
c) A l'ouest, entre le montant gauche de la porte et le tore d'angle, il y a deux registres de décoration souvent difficile à distinguer, car elle est gravée sur des blocs de remploi qui ont été préalablement martelés, puis recouverts d'un plâtre qui a plus ou moins disparu.

Registre supérieur : à gauche (ouest), le roi debout devant un dieu, Amon-Rê (?); il ne reste plus que la partie inférieure des personnages qui avancent l'un vers l'autre.

Derrière la divinité, l'inscription verticale, dont il ne subsiste que le cadre, a complètement disparu : les signes qui demeurent semblent avoir appartenu à une scène du monument antérieur : ⟶



Il en est de même pour les inscriptions qui se trouvent derrière le roi :

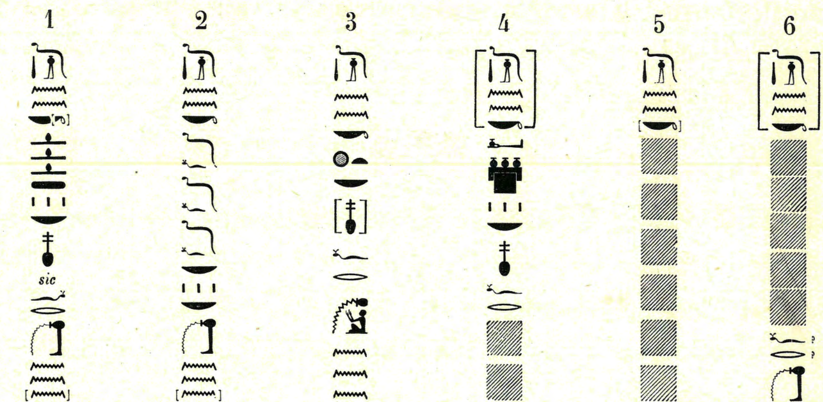


Registre inférieur : une procession de six Nils du Nord se dirige de l'ouest à l'est, c'est-à-dire vers l'entrée de la chapelle. Portant sur la tête la plante symbolique qui les distingue, ils soutiennent un plateau chargé de deux vases sur lesquels se penchent deux fleurs de lotus; un sceptre traverse le plateau en son milieu et sous les vases pendent deux bras qui tiennent le signe ☥.

[1] Legrain, dans *Z. Ä. S.,* t. XXX, p. 16-19, lignes 7 et suivantes de l'inscription.

[2] Maspero, dans *Annales du Service,* t. V, p. 84-86, lignes 7-8 de l'inscription.

Chacun de ces Nils est précédé d'une inscription verticale, qui, à mesure qu'on va vers l'ouest, est de plus en plus endommagée : ⟶



2° *La paroi ouest.* — Le mur est décoré de grandes scènes d'offrandes, comme on en voit encore notamment sur le mur nord de l'« édifice de Taharqa », près du lac sacré du temple d'Amon de Karnak, où le nom de Psammétique II remplace celui d'un roi éthiopien [1]. Toute la partie supérieure des scènes est détruite; on peut néanmoins déterminer facilement le nombre des tableaux : quatre; et leur orientation : du sud vers le nord.

a) *Premier tableau.* La divine adoratrice (au sud), suivie de son majordome, fait offrande à Amon-Rê qui est accompagné d'une déesse, probablement Mout. Entre les deux personnages principaux, on lit la fin d'une inscription : ⟶ *sic.*

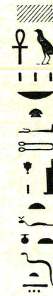


L'expression [hiéroglyphes] est stéréotypée. Il n'est cependant pas inutile

[1] Les scènes de ce mur sont encore inédites. Voir cependant J. Leclant, *Quelques données nouvelles sur l'« édifice dit de Taharqa »,* dans *B.I.F.A.O.,* t. XLIX, pl. III, *A* et *B.*

d'indiquer que Nitocris, identifiée à Tefnout, se dit *Fille de Rê* [1], Rê tenant la place d'Atoum. Or Amon est étroitement lié à Rê et, par Rê, à Atoum; c'est pourquoi Nitocris a aussi cette épithète : *Fille d'Amon, celle qui est sur son trône* [2].

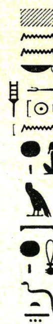
Derrière Mout, fragment de texte : ⟶



Les rapports entre les divines adoratrices et Tefnout sont connus. On trouve dans le tombeau d'Aba, cette épithète de Nitocris : , *Fille de Rê, c'est Tefnout elle-même* [3]. Parfois on rencontre (Legrain, *Recueil de travaux,* t. XXIV, p. 210-212), à la place de .

b) *Deuxième tableau.* Psammétique Ier (au sud) présente une offrande à un dieu, Amon-Rê (?).

Derrière le dieu : ⟶

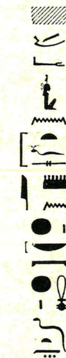


[1] Scheil, *Le tombeau d'Aba,* dans *Mémoires de la Mission française,* t. V, 2e partie, pl. VI = Brugsch, *Inschriften altägyptischer Denkmäler,* t. V-VI, p. 1430. Cette épithète est différente de l'expression que Nitocris place parfois devant son second cartouche (voir Scheil, *op. cit.,* p. 627).

[2] Scheil, *op. cit.,* pl. VI.

[3] Scheil, *op. cit.,* pl. VI = Brugsch, *op. cit.,* p. 1430. Cf. d'autre part : *sic* *There were done for her all the customary rites and all the ceremonies as was done for Tafnut in the beginning* (Stèle d'Ankhnesneferibrê, lignes 14-15 : Maspero, *Annales du Service,* t. V, p. 86-87; traduction Breasted, *Ancient records of Egypt,* IV, p. 506, § 988, *J*).

c) *Troisième tableau.* Le majordome accompagne la divine adoratrice (au sud), qui offre probablement Maât à Amon-Rê (?). Entre le dieu et celle qui lui fait offrande : ⟶ *sic*



d) *Quatrième tableau.* Psammétique Ier (au sud) se tient devant Amon-Rê (?).

Derrière le Roi : ⟵



Devant le Roi : ⟵



Derrière le dieu : ⟶

bloc trouvé sur le terrain :

restitution :

bloc en place :



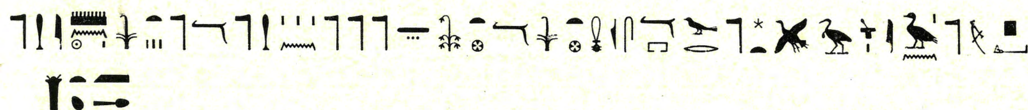
3° *La paroi nord.* — Il y a sur cette paroi quatre tableaux comme sur la paroi ouest; mais les scènes ne sont plus alternées. En effet, si, à l'ouest,

le tableau du roi suit régulièrement celui de la divine adoratrice, au nord, l'axe du temple divise les représentations en deux groupes distincts : à droite, les scènes sont orientées de l'ouest à l'est; à gauche, elles vont de l'est à l'ouest : c'est du moins ce que nous avons cru remarquer, car plus on va vers l'est, plus les destructions sont importantes. Les deux tableaux du centre appartiennent à Psammétique Ier; ceux des extrémités, bien probablement à Nitocris.

a) *Premier tableau.* La divine adoratrice, à l'ouest, est suivie du majordome qui porte le flabellum; elle se tient debout, derrière une table d'offrandes, face à une déesse. Le bloc que nous avons trouvé sur le terrain et qui nous a permis de compléter l'inscription d'Amon-Rê dans le quatrième tableau de la paroi ouest, est le bloc d'angle : il porte sur sa face nord un second texte d'une grande importance : ⟵



Cette inscription nous permet de connaître le nom du majordome qui accompagne plusieurs fois la divine adoratrice sur les murs de cette chapelle : *c'est Pabasa.* Certes, notre bloc ne nous donne que la base de deux colonnes verticales d'hiéroglyphes; mais en comparant notre texte avec d'autres inscriptions de Pabasa, il est possible d'établir leur liaison indiscutable. A titre d'exemple, il suffit, semble-t-il, de donner la fin de la seconde ligne de l'inscription dorsale d'une statuette de Touéris [1] :



Nous connaissons trois majordomes de Nitocris : , et [2]. On doit admettre que exerça sa charge à la fin de la

[1] Daressy, *Statues de Divinités* (*Catalogue du Musée du Caire*), n° 39.145, p. 284 et pl. LV. Un texte semblable se lit sur trois cônes funéraires (Daressy, *Recueil de cônes funéraires,* dans *Mémoires de la Mission française,* t. VIII, p. 289, n°s 181 et 191 et p. 299, n° 281).

[2] Sander-Hansen, *Das Gottesweib des Amun,* p. 39, n°s 2, 3, 5.

vie de Nitocris [1]; il est difficile de dire si l'on doit placer avant , puisque l'un et l'autre, sur les monuments où l'on trouve leur nom, ont fait graver les cartouches de Nitocris et de sa mère adoptive Chepenoupet II [2]. Quoi qu'il en soit, ils vécurent, semble-t-il, tous les deux, dans la période la plus brillante du ministère de la divine adoratrice, sous Psammétique Ier. La présence de Pabasa, aux côtés de Nitocris, sur les murs de la chapelle que nous étudions, donne plus de poids à l'hypothèse que nous avons formulée : le roi qui est représenté sur ces mêmes murs est Psammétique Ier, et non Apriès.

b) *Deuxième tableau.* Psammétique Ier (à l'ouest) se tient devant un dieu. Entre les deux personnages : ⟵



c) *Troisième tableau.* Le roi (à l'est) devant un dieu.

d) *Quatrième tableau.* Devant une divinité (à l'ouest), un personnage complètement détruit, Nitocris (?).

[1] On a acheté à Louxor la base d'une statue d'Osiris qui provient sans aucun doute de Karnak; ce monument est actuellement au Musée du Caire et a été publié par Daressy, *Statues de Divinités* (*Catalogue du Musée...*), n° 38.372, p. 100-101. Elle nous donne le nom de , majordome de Nitocris, et porte les cartouches de cette divine adoratrice et de Néchao, qui succéda à Psammétique Ier. Voir aussi p. 113, n. 1, 4° et p. 133.

[2] On trouve réunis les noms de Chepenoupet II défunte et de Nitocris au moins dans deux monuments où se trouve mentionné le nom d'Aba : le monument à colonnes de Nitocris que nous étudierons plus loin (p. 97-112), et la tombe même d'Aba (Scheil, *op. cit.*, p. 644). Un seul monument de Pabasa porte à la fois les cartouches de ces deux divines adoratrices : c'est un naos publié par Roeder (*Catalogue du Musée du Caire, Naos,* n° 70.027, p. 106-109 et pl. 37 et 56 *a*). Ce naos, qui contenait une statuette de Touéris (Daressy, *op. cit.*, p. 284) a, d'après ses inscriptions et une indication de Mariette (*Monuments divers...*, pl. 90 et 91), été trouvé dans la chapelle d'Osiris qui s'élevait à la hauteur et légèrement à l'ouest de la porte de Thoutmosis Ier, à l'extérieur du mur ouest de l'enceinte actuelle de Montou (voir p. 69) et qui a été certainement construite sous Taharqa, à l'époque où Chepenoupet II était divine adoratrice. En tenant compte de ces renseignements, il serait peut-être possible de placer Pabasa avant Aba dans la charge de majordome auprès de Nitocris (pour l'hypothèse contraire, cf. M. Lichtheim, *J.N.E.S.*, VII, n° 3, p. 165 et note 19).

4° *La paroi est.* — Il ne reste que le soubassement des murs : on ne peut donc espérer voir aucune trace de décoration ou d'inscription.

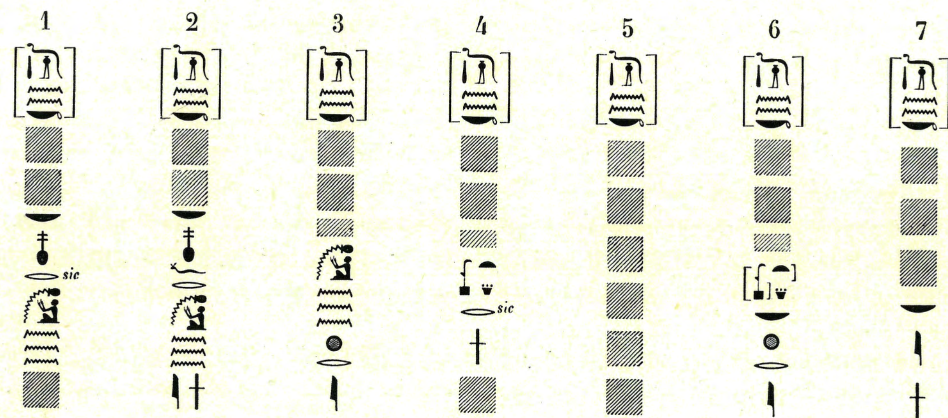
B) Salle I. — Le principe de la décoration semble avoir été le même que dans la première salle de la chapelle d'Aménardis, mais la procession des Nils du Sud (droite) et les niches du mur nord sont entièrement détruites. Seuls sont conservés, incomplètement d'ailleurs, le montant gauche de la porte d'entrée et une partie de la décoration des murs sud (moitié ouest) et ouest.

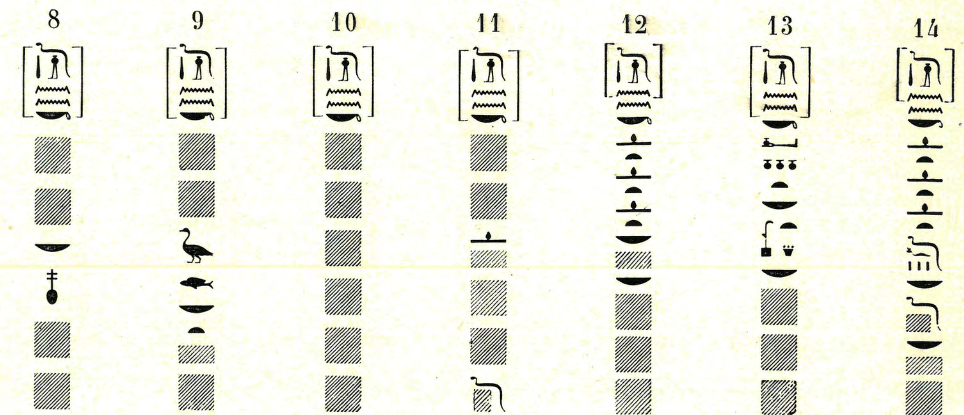
a) *Le montant gauche de la porte.* Le roi, debout, est tourné vers l'entrée : les traces sont à peine suffisantes pour identifier le personnage et il n'y a pas d'inscription.

b) *Le mur sud, moitié ouest,* se divise, comme à l'extérieur, en deux registres : le registre inférieur représente la fin de la procession des Nils du Nord qui commence sur le mur ouest; nous étudierons à part cette procession. Le tableau du registre supérieur est orienté de l'est à l'ouest. La divine adoratrice, à l'est, suivie de son majordome, Pabasa, fait offrande à une déesse qui tient un sceptre ⸢hiéroglyphe⸣.

c) *Le mur ouest* n'a pas conservé son registre supérieur; le registre inférieur est occupé par le cortège des Nils.

d) *La procession des Nils du Nord.* Elle se dirige vers le mur nord de la salle I et se compose de quatorze Nils, dix sur le mur ouest et quatre sur le mur sud : nous avons fait les mêmes constatations dans la salle I de la chapelle d'Aménardis. Les inscriptions précèdent chaque personnage : ⟶





C) Salle II. — Les destructions ont complètement fait disparaître la décoration des murs de cette salle dont on ne voit plus que les soubassements.

En recherchant pour quelle raison la chapelle, qui avait basculé dans sa partie ouest, était restée ferme sur ses fondations dans cette salle, nous avons mis au jour les murs de briques qui l'avaient soutenue dans sa moitié est; sur ces murs, près de l'angle intérieur nord-est de la chapelle, nous avons découvert plusieurs fragments d'un naos, jetés en désordre au-dessous du niveau ancien de la salle. Le fronton est intact et décoré d'un soleil aux ailes déployées; au-dessous, le même motif, mais de dimensions moindres avec à droite : ⟶ [hiéroglyphes] et à gauche : ⟵ [hiéroglyphes] *sic* *sic*.

Les montants sont ornés de serpents qui s'enroulent autour de plantes symboliques. La paroi de fond, dont il ne reste que la partie supérieure, a une inscription malheureusement incomplète : ⟶



D) Salle III. — Cette salle n'est accessible que par la salle II. Elle était décorée d'une série de tableaux successifs divisés en deux groupes qui, partant de l'entrée, se rejoignaient au centre de la paroi nord, où se trouvent, dos à dos, deux Osiris momiformes, debout sur le socle [hiéroglyphe].

a) *Le groupe droit* a presque complètement disparu; nous n'avons conservé que la scène finale, au milieu du mur nord : Osiris, tourné vers l'est, reçoit

le présent d'un offrant qu'on ne peut identifier. Devant le dieu, cette courte mais très importante inscription : →



Ainsi nous avons l'épithète particulière de l'Osiris vénéré dans cette chapelle (1). Ce même nom apparaît sur l'un des blocs que nous avons trouvés sur le terrain dans le voisinage de la chapelle : ←



Derrière Osiris : →



b) *Le groupe gauche.* Ce groupe décorait les parois sud, ouest et nord (moitié ouest) de la salle. Tous les tableaux étaient dirigés vers l'Osiris de la paroi nord. Il ne reste rien des scènes du mur sud; seules subsistent les parties inférieures des scènes des murs ouest et nord. Comme, dans cette salle, les personnages sont de petite taille, il ne manque guère que leurs bustes et les inscriptions qui se trouvaient au-dessus de leurs têtes.

Premier tableau, mur ouest. Pabasa suit la divine adoratrice qui fait offrande à une divinité.

Second tableau, mur ouest. Il est de même composition que le précédent, mais la divinité est détruite.

Troisième tableau, mur ouest. La divine adoratrice, accompagnée de Pabasa, offre du vin à Amon-Rê qui est suivi d'une déesse, probablement Mout. Entre les deux personnages principaux, cette inscription : →

(1) Comparer cette épithète avec celle de l'Osiris de la chapelle d'Aménardis (voir p. 26, note 2); et avec le nom théophore (voir p. 46).



L'expression est peut-être fautive; il faut sans doute restituer , selon le texte du premier tableau de la paroi extérieure ouest. On doit aussi noter que, dans le mot , on a postérieurement martelé le serpent .

Quatrième tableau, mur ouest. Pabasa et la divine adoratrice font face à une divinité détruite.

Cinquième tableau, mur nord. C'est, comme à droite, la scène principale. Debout sur le socle , Osiris, tourné vers l'ouest, reçoit l'offrande d'un personnage qui peut être Psammétique Ier.

Derrière le dieu : ← Derrière le roi : →

Les blocs au nom de Nitocris. — Aucune inscription en place ne nous a permis de dater indiscutablement notre monument. C'est une pierre, trouvée près de la porte, qui nous a donné le nom de Psammétique Ier. C'est un bloc tombé qui nous a facilité l'identification du suivant de la divine adoratrice : il est vrai que, dans ce dernier cas, aucune contestation n'est possible puisque nous avons retrouvé l'endroit exact où se trouvait ce bloc à la construction.

Ce sont encore des pierres, découvertes sur le terrain autour de la chapelle ou dispersées sans ordre dans les salles, qui nous donnent la preuve que ce monument a été construit par Nitocris. M. Varille a signalé le premier que *le nom de Nitocris est mentionné sur les blocs de la chapelle de l'angle ouest* (1).

A vrai dire, ces blocs sont rares mais leur témoignage est suffisant.

(1) Varille, *Karnak*, I, p. 34.

1° Nous avons trouvé, à l'extérieur du mur nord, deux blocs dont l'inscription pourrait fort bien avoir couru en frise de grands hiéroglyphes sous la corniche du mur nord :

bloc I :

bloc II :

...la divine adoratrice, l'épouse du dieu, celle qui s'unit à ses membres,[a] *la fille du roi Psammétique, gratifié de la vie, la main du dieu,*[b] *Nitocris...*

a) C'est une épithète, assez rare somme toute, des divines adoratrices; on la rencontre moins développée, sous la forme , notamment sur le mur extérieur, côté est, de la chapelle d'Osiris , devant le nom d'Aménardis [1]. On ne peut trouver de meilleure justification pour le texte célèbre d'Hérodote [2]. La même idée s'exprime encore par l'épithète [3].

b) Ce titre, que les divines adoratrices portent régulièrement à partir d'Aménardis [4], se rencontre plus développé sur le montant gauche de la porte principale de la chapelle dite d'Aménardis et de à Karnak [5] :

[1] LEGRAIN, *Recueil de travaux...*, t. XXII, p. 126. La traduction du *Dictionnaire de Berlin* nous paraît un peu trop large (t. III, p. 450).

[2] HÉRODOTE, *Histoires*, t. I, chap. 181-182. « *...aucun être humain n'y* (dans le temple de Zeus Bélos, à Babylone) *passe la nuit, si ce n'est une seule femme du pays, que le dieu a choisie entre toutes, à ce que disent les Chaldéens, qui sont les prêtres de ce dieu. Ces mêmes Chaldéens disent, — et pour ma part je ne puis croire ce qu'ils disent, — que le dieu en personne vient dans le temple et repose sur le lit; les choses se passeraient comme à Thèbes d'Égypte, à ce que disent les Égyptiens (car là également une femme couche dans le temple de Zeus Thébain, et ni l'une ni l'autre de ces femmes n'a, dit-on, de commerce avec aucun homme)* » (traduction Legrand, collection Guillaume Budé, p. 178). Voir à ce sujet les articles de Legrain (*Recueil de travaux...*, t. XXXI, p. 140-142), et de M. Blackman (*J.E.A.*, t. VII, p. 19-20).

[3] Devant les noms de Chepenoupet I et d'Aménardis notamment, cf. LEGRAIN, *Recueil de travaux...*, t. XXII, p. 126. L'expression plus développée se rencontre sur une statuette d'Ankhnesneferibrê (MASPERO, *Annales du Service...*, t. V, p. 91; LEGRAIN, *Catalogue du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, III, n° 42.205, p. 13-14 et pl. XII) : .

[4] SANDER-HANSEN, *op. cit.*, p. 11. On doit noter que les deux titres se trouvent déjà groupés sur un bloc du sanctuaire de la barque sacrée construit par Hatchepsout à Karnak (LEGRAIN-NAVILLE, *L'aile nord du pylône d'Aménophis III à Karnak*, dans *Annales du Musée Guimet*, t. XXX, 1re partie, pl. XI, B).

[5] Ou mieux, d'après un renseignement fourni par M. Leclant, chapelle d'Osiris Ounennefer (BOURIANT, *Mémoires de la mission...*, I, p. 392). Le titre que nous citons est publié dans le rapport de Bouriant p. 390.

. Il est inutile de revenir sur l'identification bien connue d'Atoum, de Rê et d'Amon, d'une part, et de la divine adoratrice et de Mout, d'autre part [1]. Nous signalerons cependant qu'on a trouvé *Main d'Atoum*, comme épithète, ou peut-être même comme nom, d'une épouse royale, [2].

2° Nous avons ramassé sur le terrain un petit bloc de grès avec ce cartouche : .

3° Un autre bloc tombé donne quelques signes de trois cartouches :

Il n'est pas exceptionnel de rencontrer sur la même pierre les noms de ces trois divines adoratrices. Nous avons, en effet, un autre exemple qui est très nettement visible à la cinquième assise, en partant du sommet, du mur qui joint le second pylône à la première colonne du portique bubastite, façade sud [3].

Plumes de la couronne de Nitocris

Plumes de la couronne d'Amon

Tout ce texte est gravé sur le même bloc; le cartouche martelé est certainement celui d'un roi éthiopien, peut-être Piankhi, père de Chepenoupet II.

Ainsi nous avons suffisamment d'éléments pour conclure : *la chapelle de*

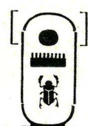
[1] Voir notamment : SANDER-HANSEN, *op. cit.*, p. 18-19; ERMAN, *La Religion des Égyptiens* (traduction WILD), p. 237.

[2] VARILLE, *op. cit.*, p. 27 et pl. LXV. Pour le rôle de la main (ou du poing) d'Atoum dans la création de Chou et de Tefnout, cf. *Pyr.* § 1248, *a-d*. Voir, d'autre part, le nom d'une déesse, associée à Atoum, (CHASSINAT, *La déesse Djéritef*, dans *B. I. F. A. O.*, t. X, p. 159-160).

[3] Texte inédit. Une photographie assez nette est donnée par Legrain (*Les temples de Karnak*, p. 54, fig. 42).

l'angle sud-ouest de l'enceinte de Montou a été construite, en l'honneur d'Osiris , par la divine adoratrice N'tocris, fille de Psammétique Ier, alors qu'elle avait pour majordome Pabasa.

Trouvailles. — Le nettoyage que nous avons effectué dans les chambres et autour de cette chapelle nous a fourni quelques objets d'intérêt secondaire : un petit scarabée de pâte bleue au cartouche de Thoutmosis III :



un buste d'Osiris, sans la couronne, d'un travail assez remarquable; un Osiris assis dont la tête manque, en schiste comme le précédent; des Osiris variés et de matières diverses peu dignes d'attention.

Nous avons signalé les principaux blocs que nous avons trouvés sur le terrain; nous ne décrirons pas les autres qui ne comportent que quelques signes inutilisables ou des fragments de décoration qui ne complètent aucun des reliefs encore en place.

SECONDE PARTIE

TRAVAUX À L'OUEST DE L'ENCEINTE ACTUELLE DE MONTOU

CHAPITRE PREMIER

L'INCENDIE DU QUARTIER NORD-OUEST DE KARNAK

Aspect actuel du site. — L'angle extérieur compris entre le mur ouest de l'enceinte de Montou et le mur nord de l'enceinte d'Amon est occupé par les vestiges d'un grand nombre de constructions incendiées : la couleur du sol et des murs de briques subsistants ne laisse aucun doute à ce sujet.

La tradition égyptologique situe là le quartier nord de la ville de Thèbes à la basse époque [1]. C'est pourquoi Legrain, dans des notes inédites [2], décrit ainsi cette zone : *Les maisons de briques crues incendiées sont innombrables et les temples ou chapelles émergent partout... ; c'est la vieille ville aux murs croulants où rougeoient les traces d'un immense incendie.*

Nos fouilles et les constatations que nous avons pu faire en de nombreux endroits montrent que le problème n'est pas aussi simple et les résultats que nous avons obtenus dans nos recherches éclairent, semble-t-il, d'un jour nouveau l'histoire du site.

Étendue de l'incendie. — Les temples de Thèbes connurent plusieurs fois et à des degrés divers l'épreuve du feu : aussi doit-on examiner avec précaution chaque monument qui présente des traces d'incendie. Nous avons volontairement laissé de côté ceux qui paraissent avoir été brûlés longtemps avant et après l'époque que nous étudions, celle de la construction des murs d'enceinte actuels.

Il nous est alors apparu que ces murs d'enceinte ont été bâtis dans un quartier qui, à une date plus ou moins rapprochée de leur construction,

(1) Voir la lettre de Maspero dans Wilcken, *Griechische Ostraka aus Aegypten und Nubien*, t. I, p. 25-26 (cette lettre nous a été signalée par M. Rémondon); et tout récemment Varille, *Karnak*, I, p. 39.

(2) Voir note 1, p. 73.

avait été complètement ravagé par un violent incendie. Ce quartier occupait tout le nord-ouest de Karnak et s'étendait de part et d'autre du mur nord de l'enceinte d'Amon, à l'ouest de la porte de Ptah : les traces de ce désastre sont encore aujourd'hui nettement visibles dans tout le secteur qui borde le mur ouest de l'enceinte de Montou et dans l'angle intérieur nord-ouest de l'enceinte d'Amon.

Édifices incendiés. — L'examen du terrain, dans cette zone, après les fouilles que nous avons conduites à l'extérieur du mur ouest de l'enceinte de Montou, révèle que *seuls* des temples ou des chapelles furent la proie des flammes, que ces édifices incendiés ne furent *jamais* reconstruits et que, sur leur emplacement, on s'abstint de bâtir aussi longtemps sans doute que subsista la religion égyptienne.

Date de l'incendie. — Trois constatations nous ont permis de dater approximativement le désastre qui ruina le quartier nord-ouest des temples thébains :

1° Le cachet de terre cuite au nom de Psammétique, découvert sur le sol de l'une des salles comprises entre les deux murs qui fermaient l'enceinte de Montou antérieure à l'enceinte actuelle, ne porte pas de traces d'incendie [1];

2° Le fragment de relief décoré du cartouche de Néchao, mis au jour dans le remblai qui recouvrait les vestiges du mur de l'enceinte antérieure à l'enceinte actuelle de Montou, immédiatement à l'ouest de la porte détruite, provient indiscutablement d'un monument incendié [2];

3° La tranchée où furent construites, dans la zone qui nous intéresse, les fondations des murs d'enceinte actuels de Montou et d'Amon a été creusée, sans doute possible, au milieu d'édifices antérieurs incendiés [3].

En d'autres termes, la destruction du premier mur d'enceinte de Montou est postérieure aux Psammétiques; l'incendie du quartier nord-ouest des temples de Thèbes est postérieur à Néchao et antérieur à Nakhtnebef et Nakhthorheb qui furent bien probablement les constructeurs des murs d'enceinte actuels.

Cet incendie partiel des temples thébains ne peut avoir été accidentel; il est plutôt, semble-t-il, la conséquence d'une guerre civile ou mieux d'une

[1] Voir p. 68. — [2] Voir p. 63. — [3] Voir p. 64-65 et 90.

résistance nationale à une invasion étrangère. Assourbanipal, dont les troupes prirent et saccagèrent la vieille capitale égyptienne, est hors de cause, puisque la conquête assyrienne se place à la fin de la XXVe dynastie, c'est-à-dire avant les Psammétiques. D'autre part, entre la XXVIe et la XXXe dynasties, l'histoire égyptienne ne fait pas mention, jusqu'à présent, de querelles intestines. Par conséquent, Thèbes a dû combattre les Perses de Cambyse et eux seuls, les révoltes nationales sous Xerxès et Artaxerxès Ier n'intéressant pas la Haute-Égypte.

Il paraît presque certain que la marche de Cambyse vers le sud ne s'effectua pas sans difficultés et l'on doit, semble-t-il, admettre que la résistance nationale, traditionnellement mieux organisée à Thèbes qu'ailleurs, l'obligea à combattre dans la plaine au nord de la ville.

Les textes égyptiens s'étendent peu sur la conquête perse [1] et ne donnent aucun renseignement sur l'invasion de la Haute-Égypte par les troupes de Cambyse; nous devons alors recourir aux sources classiques.

Hérodote, qui a par ailleurs particulièrement chargé Cambyse, passe sous silence la prise de Thèbes par le roi perse et ne dit presque rien de son séjour dans cette ville : *Lorsque, au cours de sa marche, il fut arrivé à Thèbes, il choisit dans l'armée environ cinquante mille hommes... ; lui-même, avec le reste des troupes, marcha contre les Éthiopiens* [2]... *Cambyse... renonça à son expédition contre les Éthiopiens et revint sur ses pas : il arriva à Thèbes après avoir perdu une grande partie de son armée. De Thèbes il descendit à Memphis...* [3].

L'ouvrage de Strabon est essentiellement descriptif; commentant les vers fameux de l'*Iliade* [4], l'auteur montre qu'ils exprimaient la réalité puisqu'il a été lui-même frappé par la grandeur et l'importance des ruines de Thèbes; et il ajoute : *En général, ces monuments sont des édifices sacrés, mais presque tous ont été mutilés par Cambyse* [5].

Diodore de Sicile est plus explicite : *Non-seulement Busiris, mais encore tous ses successeurs ont rivalisé de zèle pour l'agrandissement de Thèbes. Aussi ne trouve-t-on*

[1] Posener, *La première domination perse en Égypte* (*Bibliothèque d'études,* t. XI), p. viii.

[2] Hérodote, *Histoires,* III, chap. 25 (traduction Legrand, collection Guillaume Budé, p. 55).

[3] Hérodote, *op. cit.,* III, chap. 25 (traduction Legrand, p. 56).

[4] Homère, *Iliade,* chant IX, vers 382-384.

[5] Strabon, *Géographie,* livre XVII, chap. 1, § 46 (traduction Tardieu, Paris 1880).

pas de ville sous le soleil qui soit ornée d'un si grand nombre de monuments immenses, de statues colossales en argent, en or et en ivoire ; à quoi il faut ajouter les constructions faites d'une seule pierre, les obélisques... Ces édifices ont subsisté jusqu'à une époque assez récente ; l'argent, l'or et les objets richement travaillés en ivoire et en pierreries qu'ils renfermaient, furent pillés par les Perses à l'époque où Cambyse incendia les temples de l'Égypte. On rapporte qu'il fit alors transporter ces dépouilles en Asie, et qu'il emmena avec lui des artisans égyptiens, pour construire les palais royaux si célèbres à Persépolis, à Suse et dans la Médie. On ajoute que ces richesses étaient si considérables que les débris qui avaient été sauvés du pillage et de l'incendie donnaient plus de trois cents talents d'or, et un peu moins de deux mille trois cents talents d'argent [1].

Quelle est la valeur de ces trois témoignages? Hérodote, le *Père de l'Histoire*, fut presque le contemporain des événements : il visita l'Égypte soixante-quinze ans après la conquête perse, un demi-millénaire environ avant Strabon ou Diodore [2]. Il y mena, semble-t-il, une enquête personnelle et son récit peut être fondé sur des renseignements verbaux [3] : pour les Égyptiens, Cambyse était le symbole de la conquête et de la domination étrangères, et Hérodote ne sut ou ne voulut pas faire la part de la passion dans les propos de ses interlocuteurs ; son patriotisme et le but qu'il s'était fixé le lui interdisaient. D'autre part, son séjour en Égypte commença au plus tôt à la fin de juillet et se termina à la fin de novembre [4] ; son voyage en Haute-Égypte n'est pas certain ; s'il l'entreprit, il dut la visiter bien rapidement [5] ; à Thèbes, il n'eut guère le temps de s'intéresser à l'histoire locale : la religion, avec ses croyances, ses temples et ses tombeaux, l'occupèrent sans doute plus que les doléances du clergé qui n'insista pas pour lui montrer le quartier incendié. C'est très

[1] Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, livre I, chap. xlvi (traduction Hœfer, Paris 1851).

[2] M. Legrand (Hérodote, *Introduction*, p. 24-29) propose de fixer le séjour d'Hérodote en Orient, et par conséquent en Égypte, entre les années 449 et 447 av. J.-C. ; la date de 430, admise par MM. Drioton-Vandier (*Les peuples de l'Orient méditerranéen*, II, *L'Égypte*, p. 157), est, semble-t-il, trop récente.

[3] Hérodote, *Histoires*, II, chap. 99 (traduction Legrand, p. 130 ; voir la notice de l'ouvrage, p. 39).

[4] Sourdille, *La durée et l'étendue du voyage d'Hérodote en Égypte*, p. 7 et suiv., p. 15 et suiv.

[5] Le voyage d'Hérodote en Haute-Égypte se serait effectué pendant l'été et au moment de la crue du Nil : son séjour à Thèbes aurait été assez court.

probablement en Basse-Égypte qu'il entendit le récit des campagnes de Cambyse contre les Éthiopiens et les Ammoniens : dans un milieu grec, Hérodote avait plus de facilités pour procéder à son enquête ; voilà pourquoi, dans les *Histoires*, seules sont relatées les violences perses en Basse-Égypte.

M. Posener, s'appuyant sur des textes égyptiens, s'est efforcé de réhabiliter la mémoire de Cambyse dont le règne en Égypte *paraît avoir été plus sage que ne l'ont prétendu les auteurs classiques* [1]. Mais il doit reconnaître que l'arrivée des Perses *a été marquée par des violences* [2]. Toute conquête réclame du sang, cause des destructions et désorganise le pays conquis : la Thébaïde et sa capitale ne furent certainement pas épargnées ; le silence d'Hérodote ne justifie en rien une invasion pacifique, peu conforme aux traditions des armées antiques et à l'esprit d'indépendance particulier aux Thébains.

A l'époque où Strabon, puis Diodore de Sicile visitèrent la vieille capitale de Haute-Égypte, le souvenir des violences perses s'était naturellement estompé. Mais Cambyse avait fini par représenter le type même du conquérant pillard et incendiaire : il avait fait oublier Assourbanipal. Toute légende historique est fondée sur des faits réels et le séjour de Cambyse à Thèbes avait dû laisser des traces suffisantes pour justifier la haine des Thébains, au siècle d'Auguste.

M. Schwartz a pu grouper les différents « thèmes » utilisés dans la littérature égyptienne, contemporaine d'Hérodote ou influencée par lui, pour stigmatiser la domination perse [3] ; mais ces « thèmes » ne sont pas nécessairement imaginés. Or, c'est dans ces textes nationaux, gravés sur des stèles, écrits sur papyrus ou sur ostraca, ou encore transmis par la tradition orale, que se renseignèrent, directement ou indirectement, Strabon et Diodore quand ils voulurent connaître la date à laquelle les temples thébains avaient été ravagés. Le récit de Diodore, le plus complet, mérite, à cet égard, une étude attentive.

Trois griefs principaux y sont retenus contre Cambyse :

1° *Le pillage* : ce droit du conquérant, reconnu universellement et à tous

[1] Posener, *La première domination perse en Égypte*, p. 175.

[2] Posener, *op. cit.*, p. 168 ; voir encore, A. Klasens, *Cambyses en Égypte*, dans *Jaarbericht*, n° 10 (1945-1948), *Ex Oriente lux*, p. 339-349.

[3] Schwartz, *Les conquérants perses et la littérature égyptienne*, dans *B. I. F. A. O.*, t. XLVIII, p. 65-80.

les âges de l'humanité, a été normalement exercé par Cambyse; on ne peut guère lui reprocher d'en avoir fait usage. Mais son butin dut être assez maigre : moins de cent-cinquante ans auparavant, Assourbanipal avait emporté les trésors des clergés locaux [1].

2° *La déportation :* déjà au ve siècle av. J.-C., Ctésias rapporte que Cambyse déporta une partie de la population égyptienne [2]. Mais Diodore, mieux informé, ne signale qu'une coutume bien établie : les prisonniers étaient, dans l'Égypte ancienne, employés à extraire des blocs, à construire les temples ou à les décorer [3]; Cambyse ne fit peut-être que renvoyer chez eux les descendants des soldats malheureux de l'Asie antérieure. Et quand bien même il aurait déporté des artisans égyptiens particulièrement habiles dans leur métier ou leur art [4], on ne saurait lui en tenir rigueur : après la prise de Milan (1513), Léonard de Vinci vint en France travailler pour Louis XII et François Ier; et, en 1517, le Sultan Sélim Ier provoqua la ruine des industries d'art en Égypte en emmenant à Constantinople des forgerons, des armuriers, des marbriers et des menuisiers.

3° *L'incendie :* M. Schwartz considère, semble-t-il, le feu comme un «thème» secondaire ou exceptionnel [5], alors que c'est le seul crime que nous puissions reprocher à Cambyse. L'accusation de Diodore est formelle : les temples de Thèbes et de l'Égypte furent brûlés. Trois passages d'Hérodote montrent d'ailleurs Cambyse ordonnant, par vengeance ou par bravade, de mettre le feu à des objets ou à des monuments particulièrement sacrés pour les Égyptiens :

a) *Aussitôt entré dans la résidence d'Amasis, il ordonna d'extraire de son tombeau le cadavre de ce dernier; et, lorsque cet ordre fut exécuté, il commanda de fouetter le*

(1) Luckenbill, *Ancient records of Assyria and Babylonia,* II, § § 778, 907.

(2) Schwartz, *op. cit.,* p. 70.

(3) Hérodote, *Histoires,* II, chap. 108 (traduction Legrand, p. 136).

(4) Dans «la charte de fondation du palais de Suse», le successeur de Cambyse, Darius, nous fournit de précieux renseignements : *Les gens qui ont creusé la terre, versé le gravier, cuit les briques, sont les Babyloniens. Les pierres ont été taillées par les Ioniens et les Sardes. Les orfèvres qui ont travaillé l'or sont les Mèdes et les Égyptiens. Les gens qui ont construit la terrasse sont les Sardes et les Égyptiens. Ceux qui ont décoré les murs sont les Mèdes et les Égyptiens* (traduction André Godard). Voir encore G. Goossens, *Artistes et artisans étrangers en Perse sous les Achéménides, La nouvelle Clio,* Bruxelles I (1949), p. 33-38 et 41-42.

(5) Schwartz, *op. cit.,* p. 74.

cadavre, de lui arracher le poil, de le percer à coups d'aiguillon, de l'outrager de toutes les autres façons possibles. Et, quand les gens se furent épuisés à ce travail (car le corps, étant momifié, résistait et ne se laissait point entamer), il commanda de le brûler [1].

b) *Lorsque, au cours de sa marche, il fut arrivé à Thèbes, il choisit dans l'armée environ cinquante mille hommes, qu'il chargea de réduire les Ammoniens en esclavage et de mettre le feu à l'oracle de Zeus* [2].

c) *Il pénétra également dans le sanctuaire des Cabires, où il est interdit de pénétrer à tout autre qu'au prêtre; et même il brûla leurs statues après s'en être beaucoup moqué* [3].

Ainsi les auteurs classiques s'accordent une fois de plus avec les constatations archéologiques : le quartier nord-ouest des temples de Karnak fut vraisemblablement incendié par les soldats de Cambyse.

Il reste à fixer un dernier point : Cambyse vint deux fois à Thèbes, avant et après son expédition contre les Éthiopiens. M. Legrand est d'avis que, furieux de l'échec de sa campagne, le roi commit à son retour du Sud les dévastations dont parlent Strabon et Diodore [4]. Nous ne le croyons pas. En effet, dans Diodore, pillage et incendie paraissent avoir eu lieu simultanément; d'autre part, le désastre dévasta seulement, semble-t-il, le quartier nord-ouest du domaine sacré. Remontant la vallée du Nil sans avoir jusque-là rencontré d'opposition, les troupes de Cambyse durent être surprises, au nord de Thèbes, par la petite armée qui stationnait habituellement dans la capitale du Sud [5]; elles la vainquirent aisément et, pour punir la ville de sa résistance, elles mirent le feu aux premiers édifices qu'elles rencontrèrent. La soumission des Thébains dut être instantanée ce qui permit de localiser l'incendie.

(1) Hérodote, *Histoires,* III, chap. 16 (traduction Legrand, p. 49).

(2) Hérodote, *op. cit.,* III, chap. 25 (traduction Legrand, p. 55).

(3) Hérodote, *op. cit.,* III, chap. 37 (traduction Legrand, p. 65).

(4) Note 1 de M. Legrand à la page 56 de sa traduction du tome III des *Histoires* d'Hérodote.

(5) Nous ne savons presque rien de la répartition des troupes égyptiennes en temps de paix. Au Nouvel Empire, Thèbes était certainement l'un des plus grands centres militaires de l'Égypte; mais, à la basse époque, la faiblesse du pouvoir central avait facilité, dans toutes les métropoles importantes, l'installation de garnisons; celle de Thèbes, que son passé glorieux et le culte d'Amon-Rê plaçaient en tête des villes de Haute-Égypte, n'était pas la plus nombreuse. C'était à Éléphantine, poste-frontière, que cantonnait le plus fort contingent de troupes.

Les textes précis font défaut; les données archéologiques sont peu nombreuses; nous sommes encore loin de la certitude historique.

Incendies postérieurs. — Des incendies plus récents ravagèrent l'enceinte de Montou et l'angle extérieur compris entre sa muraille occidentale et la muraille nord de l'enceinte d'Amon; mais aucun n'eut la violence de celui de l'époque perse.

La grande porte nord du temple de Montou, construite sous Ptolémée III et achevée sous Ptolémée IV [1], conserve, aux assises inférieures, les traces d'un incendie qu'il est difficile de dater; est-il la conséquence des révoltes qui eurent lieu sous Ptolémée V Épiphane [2] et sous Ptolémée VII [3], de la destruction de Thèbes, en 88, sous Ptolémée X [4] ou du soulèvement local écrasé par Cornelius Gallus [5]? Il est impossible de préciser.

Le mur nord de l'enceinte d'Amon, à l'ouest de la porte de Ptah, a été, en deux endroits sur la façade nord, léché par les flammes : on avait dû construire là, hors du terrain sacré, dans le triangle formé par le mur d'Amon, le mur de raccord entre les enceintes actuelles de Montou et d'Amon et les vestiges enfouis du mur méridional de l'enceinte précédente de Montou, quelques édifices secondaires qui furent brûlés à une époque indéterminée et pour une cause inconnue. Quoi qu'il en soit, ces édifices n'ont aucun rapport avec le quartier nord de la ville de Thèbes.

Problème de la ville. — Nous avons précédemment indiqué qu'il fallait renoncer à chercher les restes du quartier nord de la ville de Thèbes, à l'époque gréco-romaine, dans l'angle extérieur compris entre le mur ouest de l'enceinte de Montou et le mur nord de l'enceinte d'Amon. Ainsi que nous l'avons montré, les temples ou chapelles de cet angle ont été dévastés par un immense

(1) VARILLE, *Karnak*, I, p. 3.

(2) JOUGUET, *L'Égypte gréco-romaine*, dans *Précis de l'histoire d'Égypte*, t. I, p. 293-294.

(3) JOUGUET, *B.I.F.A.O.*, t. XXX, p. 520 (note 1 de la page 519).

(4) JOUGUET, *op. cit.*, p. 524, note 2. Voir encore JOUGUET, *Les Lagides et les indigènes égyptiens*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, II, 1923, p. 419-445; COLLART, *La révolte de la Thébaïde en 88 av. J.-C.*, dans *Recueil Champollion*, 1924, p. 273-282; CLAIRE PRÉAUX, *Esquisse d'une histoire des révolutions égyptiennes sous les Lagides*, dans *Chronique d'Egypte*, 1936, p. 522-552.

(5) LYONS-BORCHARDT-ERMAN, *Eine trilingue Inschrift von Philae* dans *Königlich Preussische Akademie der Wissenschaften. Sitzungsberichte*, 1896, p. 469-478.

incendie à l'époque de Cambyse et, tant que subsista la religion égyptienne, on ne releva pas les édifices détruits et on s'abstint de construire sur ce territoire sacré.

Pourtant les papyrus démotiques signalent, sous Ptolémée Ier Sôter, des habitations de particuliers, à l'ouest du temple de Montou et au nord du temple d'Amon [1].

Il ne s'agit que d'accorder tous les renseignements que nous possédons; le quartier gréco-romain s'étendait bien au nord du temple d'Amon et à l'ouest du temple de Montou, mais au delà de la zone incendiée [2]. L'Égypte est le pays où se sont conservées intactes les traditions. Le village actuel s'étale du sud vers le nord, de l'allée de béliers d'Amon au quai ptolémaïque du temple de Montou, en respectant le plus possible les ruines de l'Égypte ancienne; les maisons modernes doivent recouvrir, à la lisière occidentale du secteur qui fut autrefois la proie des flammes, les vestiges du faubourg antique [3].

(1) GLANVILLE, *Catalogue of demotic papyri in the British Museum*, vol. I, p. XXI-XXIV; *Notes on a Demotic Papyrus from Thebes (B.M. 10026)* dans *Essays and Studies presented to S.A. Cook*, London 1950, surtout p. 3-4 et note 4, p. 3 du tiré à part.

(2) A l'ouest de l'enceinte de Montou, cette absence de constructions dans la zone incendiée a permis quelques découvertes intéressantes qui n'auraient guère été possibles si jamais le site avait été habité. Legrain, dans ses notes inédites, rapporte qu'en 1900 on y trouva des monnaies d'or et des objets précieux et que peu après on y mit au jour une grande quantité de statuettes de bronze. Il pense d'autre part (*Annales du Service*, t. IV, p. 184) que le magnifique étui de tablette en bronze, composé de deux gaines rectangulaires superposées, avec, sur une face, des incrustations d'or et, sur l'autre, des incrustations d'argent, fut dérobé en cet endroit (l'étui est actuellement au Musée du Louvre; cf. BÉNÉDITE, *Académie des Inscriptions...*, *Monuments et Mémoires*, t. VII, p. 105-119; BOREUX, *Guide-catalogue sommaire...*, II, p. 353).

Dans l'angle intérieur nord-ouest de l'enceinte d'Amon, il y eut certes des habitations, mais seulement sur la lisière sud du secteur dévasté par l'incendie. Maspero (dans WILCKEN, *Griechische Ostraka*, p. 25-26) les fit nettoyer en 1883 et y découvrit des ostraca démotiques, grecs et coptes, dans une *même* cachette. Nous pouvons ainsi dater ces maisons d'une époque où les anciens dieux de l'Égypte n'étaient plus honorés.

(3) Les deux ostraca grecs que nous avons trouvés dans la terre de remblai à l'ouest du mur occidental de l'enceinte de Montou ne nous apportent pas les renseignements que nous pouvions espérer sur le quartier nord de la ville de Thèbes à l'époque romaine RÉMONDON, *Ostraca provenant des fouilles françaises... de Karnak*, dans *B.I.F.A.O.*, t. L, p. 12-15, nos 7 et 8 et pl. I, ostracon 8).

CHAPITRE II

L'ENCEINTE DE MONTOU ANTÉRIEURE À L'ENCEINTE ACTUELLE

(Pl. L)

Généralités. — Les observations que nous avions faites et les renseignements archéologiques que nous avions recueillis, durant notre première campagne de fouilles, nous donnaient à penser qu'il fallait chercher, autour du mur occidental de l'enceinte actuelle de Montou et dans la zone qui s'étend à l'ouest de ce mur, les édifices qui ont précédé les constructions d'Aménophis III.

C'est dans ce but que nous avons entrepris des travaux en deux points de notre concession :

1° le long du mur ouest de l'enceinte actuelle, à l'extérieur des angles sud-ouest et nord-ouest et au nord de la porte de Thoutmosis Ier,

2° contre le mur d'Amon, à 100 mètres environ à l'ouest de la porte de Ptah.

Ces travaux furent mis en train au fur et à mesure que nous acquérions une connaissance plus précise du terrain; ils furent conduits avec le souci constant de délimiter les monuments les plus anciens avant d'en déterminer le centre principal.

On peut maintenant affirmer que l'enceinte qui précéda celle que nous voyons encore aujourd'hui avait une superficie beaucoup plus grande; son mur méridional était, à une dizaine de mètres au nord de la porte de Ptah, percé par une porte monumentale; il y avait, semble-t-il, une seconde porte, à l'ouest, dans l'axe du monument à colonnes de Nitocris. A l'intérieur, un autre mur d'enceinte cernait les constructions principales qui avaient, à l'origine, leur entrée au sud : les plus anciens cartouches de cette porte sont ceux de Thoutmosis Ier et d'Aménophis II.

La porte méridionale de l'enceinte antérieure à l'enceinte actuelle (pl. XXV et XXVI). — Nos fouilles autour de la porte du temple de Maât, les problèmes que posaient la porte de Ptah et la partie occidentale du couloir qui sépare les murs d'Amon et de Montou, les papiers personnels inédits de Legrain qui a dirigé, en cet endroit, des travaux au début du siècle [1], tout cela nous amena à étudier de très près l'extérieur de l'angle sud-ouest de l'enceinte actuelle de Montou.

Legrain avait vu les *arasements d'une porte de calcaire fin* et trouvé *deux signes* *en colonne non entourés du cartouche.*

Nous avons mis au jour, engagés dans un mur d'enceinte en briques crues, les éléments d'une porte détruite : sur une plate-forme de fondations, constituée par deux assises de blocs de grès dont l'assise supérieure formait le dallage du passage, étaient posées deux assises des montants en calcaire.

Quand, à la basse époque, on entoura les enceintes actuelles, on détruisit les murs de l'enceinte précédente : à l'est de la porte méridionale, on creusa dans le mur de briques une tranchée pour établir les fondations du nouveau mur occidental de l'enceinte de Montou; à l'ouest, on ne laissa que les fondations de l'ancien mur qui furent enterrées : nous les avons retrouvées plusieurs fois remaniées. Au cours de la saison 1948-1949, nous avons constaté que les fondations de l'ancien mur étaient constituées de petites et de grosses briques mêlées. Les grosses briques ont les mêmes dimensions que celles qui ont servi à la construction du monument le plus ancien du site, à l'ouest de l'angle nord-ouest de l'enceinte actuelle de Montou (voir *infra,* chap. v). Y a-t-il une liaison entre ces deux parties de notre concession de fouilles? La porte de Thoutmosis Ier-Aménophis II n'existait-elle pas avant ces deux souverains qui auraient utilisé un monument non décoré ou qui auraient gravé leurs textes et leurs cartouches après avoir fait disparaître une décoration plus ancienne? Ce sont des questions que nous nous sommes posées mais auxquelles nous ne pouvons pas encore donner une réponse.

La partie supérieure des montants de la porte fut enlevée, mais on en conserva les deux premières assises, sauf au sud où l'on supprima la façade et tous les blocs de la plate-forme qui lui servait de fondations. L'assise

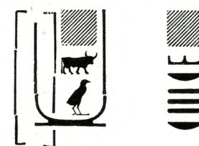
[1] Voir note 1, p. 73.

supérieure de cette plate-forme fut encore détruite dans le passage intérieur de la porte : on en laissa cependant une pierre dans l'angle intérieur nord-ouest (pl. XXVI, 22).

Sur l'emplacement de la façade sud des montants, fut alignée une rangée de plaques de terre cuite qu'on brisa à leur partie supérieure. Ces plaques dont l'alignement s'interrompt dans l'axe de la porte joignent à l'est le nouveau mur d'enceinte de Montou; à l'ouest, elles tournent à angle droit vers le mur d'Amon. Au-dessus des plaques, on a construit le mur de fermeture du couloir qui sépare les deux enceintes actuelles : les fondations de ce mur sont plus profondes à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Un dallage, composé de blocs de grès de grandes dimensions, montait en pente douce vers la porte : nous en avons retrouvé quelques éléments près du mur nord de l'enceinte d'Amon (pl. XXVI, 21). Voir p. 13.

Trouvailles. — Au cours de nos travaux entre la porte de Ptah et la porte méridionale de l'enceinte antérieure à l'enceinte actuelle de Montou, nous avons découvert dans la terre de remblai deux petits scarabées de basse époque (pl. XLIX, nos 13 et 17). Plus récemment, nous avons mis au jour un fragment, en grès, décoré d'un relief de Néchao. On peut imaginer la scène représentée : à gauche le roi (il ne reste plus que le fil, *ḫ;b·t,* de sa couronne rouge ou de sa double couronne) devant Montou, à droite (éléments d'une plume et du soleil avec uraeus). Sur les personnages, ce texte :



Ce bloc en recouvrait un autre qui appartenait sans doute au même monument. Tous deux ont été incendiés avant d'être placés où nous les avons trouvés dans le remblai qui recouvre les fondations de l'ancien mur, à l'ouest de la porte détruite.

Nos fouilles à l'ouest contre le mur d'Amon. — En réunissant les données qui nous avaient été fournies par nos travaux à la porte du temple de Maât (le dallage ancien qui conduisait à la porte qui fut détruite et remplacée à

l'époque de Nakhtnebef et de Nakhthorheb [1]), dans la chapelle de Nitocris (les murs divers, en briques, sur lesquels on a construit l'édifice [2] et ceux qui se trouvent à l'intérieur de l'angle sud-ouest de l'enceinte actuelle de Montou [3]; le bloc de remploi supérieur utilisé dans les fondations du montant ouest, face nord, de la porte monumentale de cette chapelle [4]), et à la porte méridionale de l'enceinte antérieure à l'enceinte actuelle de Montou (les vestiges de murs de briques à droite et à gauche de cette porte [5]), nous sommes arrivés à cette conclusion : le mur sud de l'enceinte de Montou qui précéda celle que l'on voit encore aujourd'hui passait sous le mur méridional de l'enceinte actuelle et se prolongeait probablement fort loin vers l'ouest.

Nous avons découvert, à une centaine de mètres à l'ouest de la porte de Ptah, un angle formé par deux murs parallèles de plus d'un mètre d'épaisseur et distants l'un de l'autre d'environ trois mètres (pl. III et IV). Des constructions, difficiles à définir, en contrebas par rapport aux niveaux des sols extérieurs, remplissent le vide qui existe entre les deux murs : on y accède par un couloir percé de portes dont les montants sont encore en place et les chambres communiquent entre elles (pl. IV, 4).

Contre le mur ouest, à l'extérieur, viennent buter des murs secondaires perpendiculaires entre lesquels se trouvent d'autres constructions : sur un dallage, nous avons mis au jour une quantité considérable de grains de blé brûlés; près de là, se dressait un arbre dont nous avons retrouvé en place le tronc calciné (pl. IV, 3). Les deux murs principaux ont les mêmes caractéristiques : dans leurs fondations, sont placées, à distance égale, de fortes branches qui rappellent tout à fait celles que nous avons signalées dans le mur d'enceinte actuel de Montou. Les constructions, incendiées, ont été détruites trois fois et trois fois reconstruites au même emplacement. Au terme de son utilisation, le mur intérieur a été consolidé par un mur de soutènement.

A une époque qu'il est facile de déterminer, celle de la construction du mur d'Amon, le dernier monument a été rasé à 1 m. 50 environ au-dessus du sol ancien, et quelques portes, dont les montants ont été préalablement coupés, ont été bouchées avec des briques crues ou cuites (pl. IV, 3) [6].

[1] Voir p. 12. — [2] Voir p. 35 et 43. — [3] Voir note 1, p. 6. — [4] Voir p. 31-33. — [5] Voir p. 62. — [6] Les plus anciennes briques cuites mises au jour jusqu'à présent en Egypte remontent au règne de Néchao (Chevrier, *Annales du Service*, t. L. p. 438-439).

La tranchée, ouverte dans la zone incendiée pour bâtir les fondations du nouveau mur, a respecté l'angle des constructions anciennes; un palier, dans les fondations mêmes du mur d'Amon, parti de la pointe du redan occidental, s'amenuise progressivement et disparaît, au milieu même du rentrant et au-dessus de l'angle enterré; deux briques, placées en largeur sur la terre de remblai, signalent en surface la position de l'angle primitif.

De telles indications, ajoutées aux caractéristiques mêmes de la construction des murs, laissent à penser que nous avons là l'angle sud-ouest de l'enceinte de Montou qui a été détruite quand on a édifié l'enceinte actuelle. S'il en est ainsi, nous avons, en ce point précis, un exemple, jusqu'ici semble-t-il inconnu, d'un mur d'enceinte composé de deux petits murs parallèles, enserrant des constructions encore à définir [1]. Le fait que les murs ont été trois fois détruits et trois fois reconstruits sur le même emplacement permet de penser que le premier tracé de cette clôture est de beaucoup antérieur à la muraille actuelle de Montou.

Trouvailles. — Au fur et à mesure que nous enlevions la terre de remblai, mise pour combler les constructions de l'angle quand on a édifié le mur septentrional de l'enceinte d'Amon, nous avons découvert :

1° Le haut d'un vase en terre cuite, recouvert d'une pâte bleue que l'incendie a presque totalement fait disparaître (pl. V) [2].

Sa forme rappelle celle d'une ampoule de Saint-Ménas, type dit *du jour de l'an* [3]. Le goulot représente une colonne à chapiteau floral finement travaillé; contre le fût s'adossent deux singes assis, les coudes au genou et les mains sur le visage [4]. Un seul côté du vase est conservé : la partie détruite avait peut-être les mêmes formules que celles que nous avons relevées sur la partie intacte [5] :

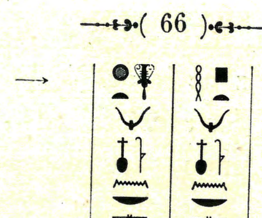
[1] Le double mur d'enceinte d'El-Kab, signalé par J. Stiénon (*Chronique d'Égypte*, n° 49, janvier 1950, p. 38, fig. 5; p. 40 et 41, fig. 9), ne semble pas de même nature, puisque l'auteur note, p. 40 : *les deux murs de l'enceinte courbe sont construits au moyen de briques d'un format différent; le mur extérieur fut probablement érigé en contrefort de la première enceinte; des traces de liaison existent d'ailleurs entre ces deux murailles sous forme de refends.*

[2] Hauteur 0 m. 13. Les vases de ce genre semblent caractéristiques de l'époque saïte.

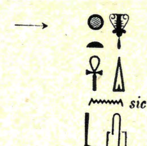
[3] Voir notamment von Bissing, *Catalogue général du Musée du Caire, Fayencegefässe*, nos 3.738 à 3.749, 3.766, 3.767, 3.775 3.776; Fabretti-Rossi-Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, nos 3.354 à 3.356.

[4] Voir von Bissing, *op. cit.*, p. 54, n° 3.775.

[5] Voir Bissing, *op. cit.*, p. 44, n° 3.741 et p. 51, n° 3.767.

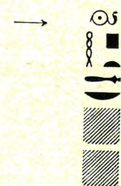


Dans nos fouilles le long du mur occidental de l'enceinte actuelle de Montou, nous avons trouvé un petit fragment d'un vase semblable, avec l'inscription [1] :



2° Une plaque en calcaire, quadrillée sur les deux faces; mais les quadrillages ne sont pas au recto et au verso de la même dimension.

3° Une bague-cachet à demi-brisée avec un texte de gravure tardive :



4° Dans l'angle formé par le mur extérieur de l'enceinte et l'un des murs perpendiculaires qui s'y adossent, placés à l'envers, un mortier, deux immenses plats et une cuve pleine, en granit noir et en schiste (le plus important de ces objets a o m. 42 de hauteur). Tous portent des traits de peinture rouge et sont inachevés, la pierre n'étant pas polie; comme ils n'ont pas de traces d'incendie, ils ont probablement été mis en terre au moment où l'on a construit le mur d'Amon (fig. 5).

5° Dans le mur extérieur éboulé, un scarabée, fort bien conservé malgré l'incendie qui lui a donné une teinte rose; il porte le cartouche de Thoutmosis III (pl. XLIX, n° 4).

6° Sur le sol du couloir, deux récipients en terre cuite, à goulot, de forme sensiblement ovoïde (long. o m. 34) (fig. 6).

[1] A rapprocher de la première inscription du vase n° 3.742 (von Bissing, *op. cit.*, p. 44) : .

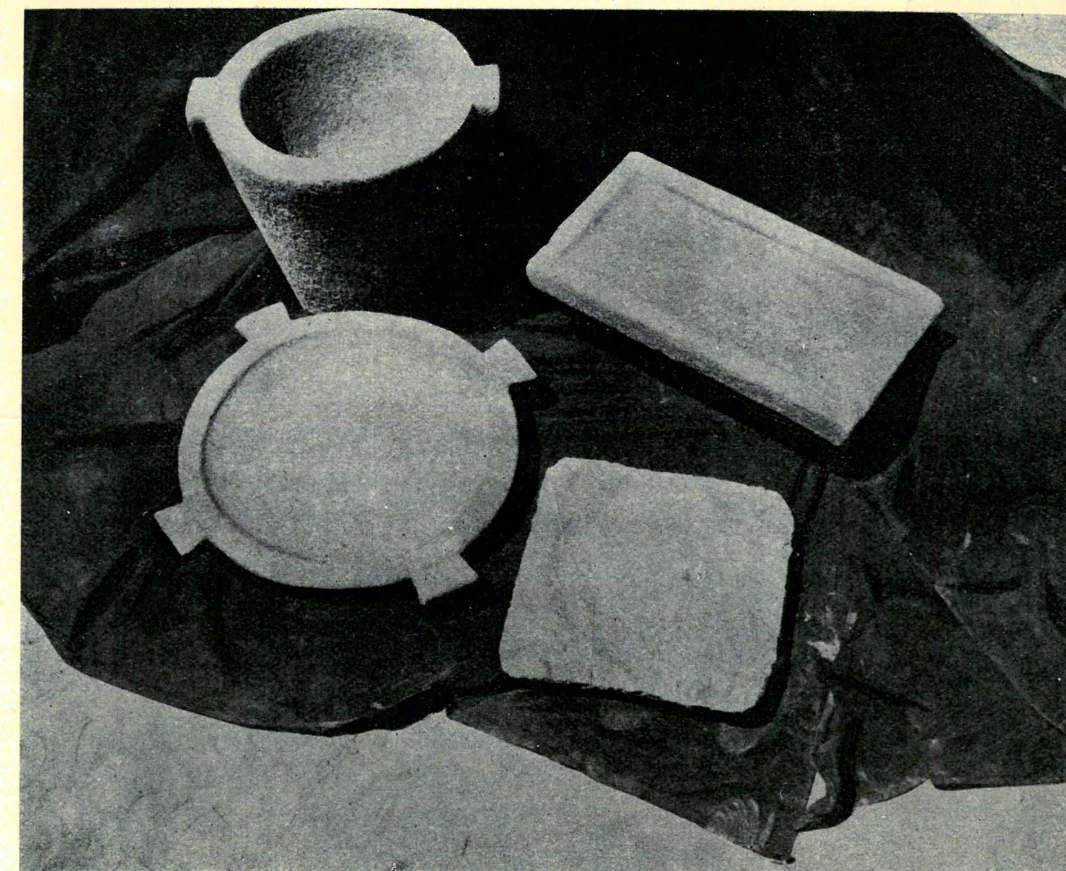


Fig. 5. — Objets en granit noir et en schiste.



Fig. 6. — Récipient à goulot.

7° Sur le sol de l'une des salles comprises entre les deux murs qui forment le mur d'enceinte, un cachet de terre cuite avec l'inscription : ←



qui le date de la XXVIe dynastie (fig. 7). Ainsi, à l'époque des Psammétiques, le mur d'enceinte, dont nous avons l'angle sud-ouest, s'élevait encore autour des monuments qu'il enfermait et les salles qui se trouvaient à l'intérieur des deux murs de cet angle étaient encore utilisées. Nous avons donc, grâce à ce cachet, la certitude que les murs actuels d'Amon et de Montou ne remplacèrent les anciens murs d'enceinte qu'après la XXVIe dynastie.

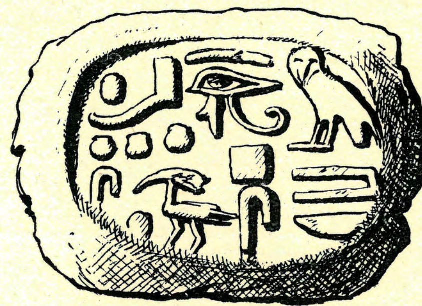


Fig. 7. — Le cachet de Psammétique.

LES MONUMENTS DE L'ENCEINTE ANTÉRIEURE À L'ENCEINTE ACTUELLE DE MONTOU

(Pl. L)

Il est encore trop tôt pour délimiter avec exactitude l'enceinte antérieure à l'enceinte actuelle de Montou; on ne peut que fixer approximativement la situation de trois de ses angles : l'angle sud-ouest se trouverait à 100 mètres environ de la porte de Ptah, contre le mur d'Amon; l'angle sud-est doit se situer près de l'angle sud-est de l'enceinte actuelle; il faut, semble-t-il, placer l'angle nord-est légèrement à l'est du quai ptolémaïque du temple d'Aménophis III; l'angle nord-ouest est certainement recouvert par une construction du village moderne de Malgata.

En l'absence d'une fouille exhaustive, on ne peut dresser qu'une liste sommaire et provisoire des monuments compris entre ces quatre angles; d'autre part, cette liste ne doit être fondée que sur la situation topographique

actuelle des ensembles : il est naturellement impossible de tenter de suivre un ordre chronologique. Dans ces conditions, il est permis de distinguer :

1° Les monuments de l'enceinte actuelle de Montou, étudiés dans la première partie de notre ouvrage, occupent la zone sud-est.

2° La zone nord-est comprend l'allée de sphinx et le quai d'embarquement du temple d'Aménophis III. Des vestiges, non encore fouillés, laissent à penser que des chapelles s'élevaient à droite et à gauche de l'allée [1].

3° Dans la bande centrale, sur un axe sud-nord, le long du mur occidental de l'enceinte actuelle de Montou, à l'extérieur comme à l'intérieur, s'élevaient, semble-t-il, les édifices principaux. Ils ont tous été remaniés et reconstruits plusieurs fois et les dernières constructions de la basse époque ont été à peu près complètement abandonnées au moment où l'on a bâti le mur d'enceinte actuel. Nous essayerons plus loin de donner une idée aussi précise que possible des monuments que nous avons identifiés : c'est près de l'angle nord-ouest de la muraille actuelle que se situe la construction la plus ancienne du domaine du Montou thébain.

4° La zone nord-ouest est de nos jours entièrement occupée par un quartier du village de Malgata. On peut cependant voir encore, à l'extrême-nord, quelques bases de colonnes de deux types différents et, à la bordure méridionale de l'agglomération, des monuments semblables, malheureusement aussi peu identifiables que les précédents.

5° La zone ouest et sud-ouest est un peu mieux connue quoique non entièrement fouillée. On y trouve :

a) le monument à colonnes de Nitocris que nous étudions d'autre part;

b) le temple d'Osiris (probablement de Psammétique III et d'Ankhnesneferibrê);

c) le temple d'Osiris ou (probablement de Taharqa et de Chepenoupet II).

Il est certain que d'autres édifices pourront être un jour découverts à côté des précédents; on peut même être assuré que tous ces monuments sont construits sur des sanctuaires plus anciens ou sur les dépendances du grand temple central.

[1] Lepsius, *Denkmäler*..., t. I, pl. 76 et 82; Mariette, *Karnak*, pl. I.

Conclusion. — Legrain [1] et M. Pillet [2] ont été les premiers à conduire des travaux dans ce secteur de Karnak; nous ne reviendrons pas sur les monuments qu'ils ont étudiés; nous n'avons qu'à rendre compte de nos propres recherches qui ont été nettement circonscrites :

1° la porte de Thoutmosis Ier;

2° la zone qui s'étend au nord de cette porte;

3° les abords extérieurs de l'angle nord-ouest de l'enceinte actuelle de Montou;

4° le monument à colonnes de Nitocris, à l'ouest, dans les premières maisons du village de Malgata.

(1) Legrain, *Annales du Service*..., t. IV, p. 181-184.

(2) Pillet, *Annales du Service*..., t. XXV, p. 19-23. M. Chevrier (*Annales du Service*..., t. XLVI, p. 157 et pl. XLVII) a récemment restauré les fondations des colonnes d'une salle du temple d'Osiris. Le correspondant de la *Chronique d'Égypte* (nos 45-46, avril 1948, p. 46) place, par erreur, à cet endroit *le palais d'Aménophis III* qui se trouve sur un site de la rive Ouest thébaine portant aussi le nom de Malgata.

CHAPITRE III

LA PORTE DE THOUTMOSIS IER [1]

A soixante mètres environ au nord de la porte méridionale de l'enceinte antérieure à l'enceinte actuelle, se trouve l'entrée ménagée dans le mur d'enceinte secondaire qui entourait probablement les principaux monuments du site (pl. L).

Nous ne savons pas quand cette porte a été construite; mais comme le cartouche le plus ancien qui y est gravé est celui de Thoutmosis Ier, nous la daterons par convention du début de la XVIIIe dynastie et nous attribuerons à la même époque les restes des monuments qui, au nord, se trouvent au même niveau.

Architecture générale. — Une plate-forme de blocs de grès sert de fondations aux montants en calcaire de la porte, et le dallage du passage intérieur est formé par l'assise supérieure de cette plate-forme. Ce procédé de construction est le même que celui que nous avons remarqué à la porte méridionale de l'enceinte antérieure : il semble qu'on puisse en conclure que les deux monuments sont contemporains, d'autant plus qu'ils se trouvent tous deux au même niveau.

L'assise supérieure de la plate-forme a été, dans un cas comme dans l'autre, détruite; une seule pierre, ici et là, a été laissée au même endroit, dans l'angle intérieur nord-ouest de la porte.

Les deux faces méridionales des montants, qui ont été enlevées à la porte de l'enceinte principale, ont été laissées en place à la porte de l'enceinte secondaire; mais les blocs de calcaire des assises supérieures des montants ont

(1) Bibliographie : Varille, *Karnak*, I, p. 35-37 et pl. XCVII-XCVIII.

été remplacés sur toute leur longueur par des blocs de grès. On a alors regravé sur les nouveaux blocs les textes dédicatoires, mais seulement sur la façade nord; sur la façade méridionale, on ne relève aucune trace de gravure sur les

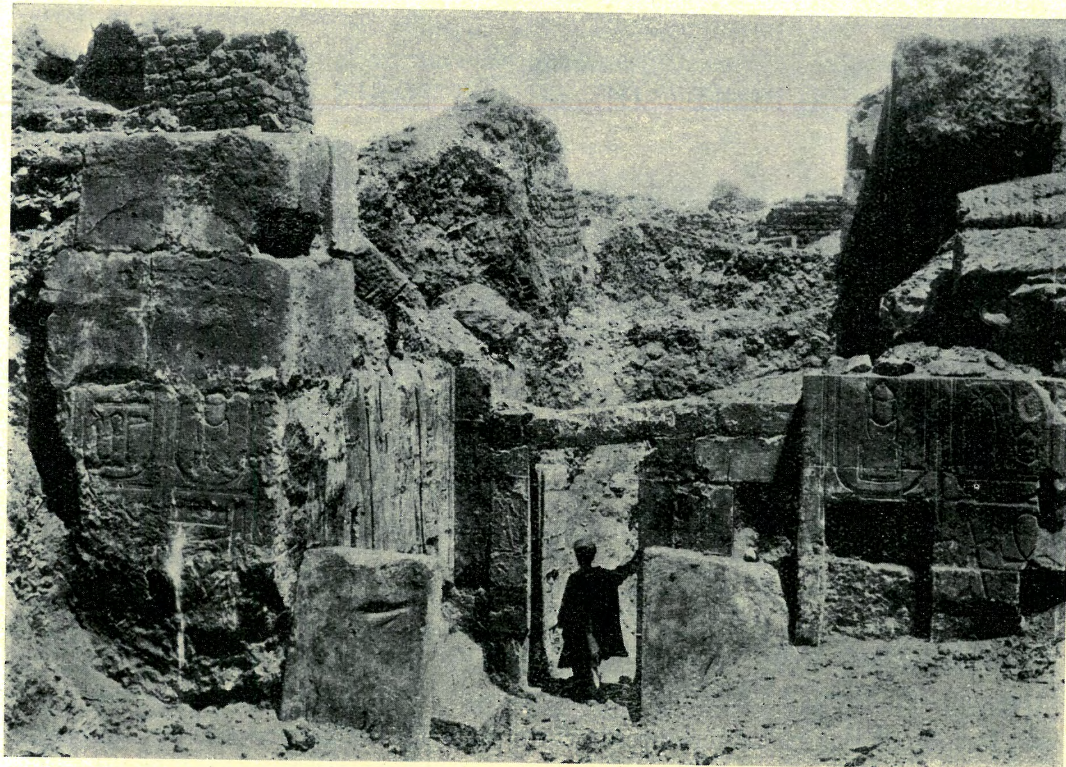


Fig. 8. — Façade sud de la porte de Thoutmosis Ier, à l'époque de Legrain.

blocs de grès, alors que la partie inférieure des anciennes inscriptions demeure sur les assises de calcaire conservées (fig. 8) (1).

C'est postérieurement à l'époque de ces remaniements que l'on a établi un nouveau dallage, cinquante centimètres environ au-dessus du précédent. La baie méridionale fut rétrécie par deux larges montants de grès sans inscriptions; on divisa la baie septentrionale en deux passages dissymétriques, portes basses faites de petits blocs de grès : ces portes ne furent décorées

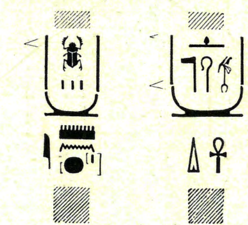
(1) Cf. Varille, *op. cit.*, pl. XCVII, 69 et 70.

que sur leurs montants intérieurs, face au sud, où l'on encastra des dalles de grès gravées de bas-reliefs.

A droite et à gauche de la porte, s'appuyaient les deux tronçons méridionaux du mur de briques qui enfermait les constructions : à l'est, ce mur passe certainement sous la muraille occidentale de l'enceinte actuelle de Montou, puisqu'on en trouve trace à l'intérieur même de l'enceinte.

Décoration. — Nous avons pu consulter les notes inédites de Legrain et prendre connaissance des photographies qu'il avait réunies (1). Depuis le début du siècle, certains signes ont disparu et des problèmes se sont posés (2); il est indispensable de faire le point de toutes ces questions en utilisant toute la documentation de nos devanciers.

A) Face sud (3). — 1° *Montant gauche* (ouest) (4) : →



Les deux cartouches d'Aménophis II (5) recouvrent des cartouches plus anciens, probablement ceux de Thoutmosis Ier : en effet, on voit encore les traces d'un [signe] sous les trois traits verticaux, ı ı ı, du premier cartouche

(1) Tous ces documents se trouvent dans la bibliothèque du directeur des travaux de Karnak. M. Chevrier les a aimablement tenus à notre entière disposition. Nous l'en remercions bien vivement.

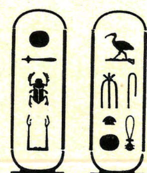
(2) Voir notamment Varille, *op. cit.*, p. 36.

(3) Notre figure 8 reproduit une photographie de Legrain qui donne l'état de la porte au début du siècle. Le cliché de M. Varille (*op. cit.*, pl. XCVII, 69) date de 1942. Le monument a été depuis ce moment consolidé par le Service des Antiquités et nous l'avons entièrement nettoyé.

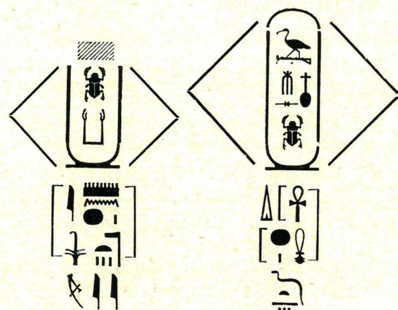
(4) Nous mettons les crochets ⟨ ⟩ de part et d'autre des signes ou fragments de signes encore visibles au temps de Legrain; nos restitutions personnelles sont entre les crochets [ ].

(5) Il faut noter que M. Varille (*op. cit.*, p. 16 et 17, fig. 14, pl. XXXVI, XXXVII, XXXIX, XL) a trouvé, utilisés dans la construction du temple d'Aménophis III dans l'enceinte actuelle de Montou, un nombre considérable de blocs aux cartouches d'Aménophis II.

d'Aménophis II, et d'un devant du second cartouche ; on peut penser qu'il y avait peut-être là antérieurement :



2° *Montant droit* (est), où les cartouches de Thoutmosis Ier n'ont été ni surchargés, ni remplacés (fig. 8) [1] : ←



Ces deux colonnes verticales de texte sont, comme c'est l'usage, encadrées par deux grands sceptres .

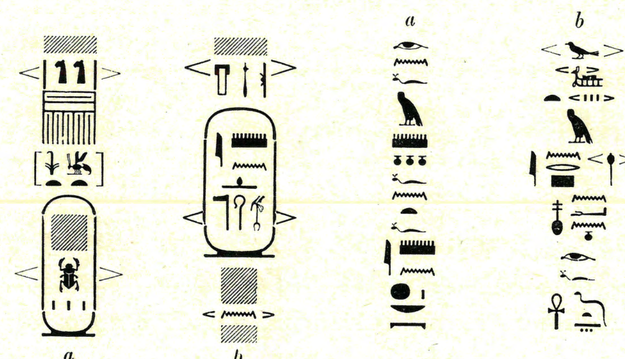
Au-dessous de cette inscription, il y avait au moins une ligne horizontale d'hiéroglyphes plus petits dont il ne reste que : ←

 [2]

[1] Il n'est pas rare de rencontrer sur les façades extérieures des montants d'une même porte les protocoles de deux rois différents ; voir par exemple les façades extérieures du montant est du 8e pylône de Karnak qui sont aux noms de Thoutmosis III et celles du montant ouest où Thoutmosis II a, peut-être, remplacé Aménophis Ier.

[2] Cette inscription, dont on ne retrouve pas le pendant sur la face nord, était sans doute la vraie dédicace de la porte et donnait son nom. On a d'autres exemples de ces doubles dédicaces, horizontale et verticale, sur la façade extérieure d'une porte, notamment sur la face ouest de la porte de Thoutmosis III, entre les 5e et 6e pylônes à Karnak.

B) Face nord [1]. — 1° *Montant gauche* (est) : →



M. Varille a déjà fait remarquer (*Karnak*, I, p. 36) qu'un passage au moins de cette inscription est palimpseste ; en effet, on voit encore au milieu du bras de l'expression et à l'intérieur de l'œil qui la suit.

2° *Montant droit* (ouest) : Il est probable que l'inscription (sauf peut-être les cartouches), était semblable à celle du montant voisin ; il n'en reste plus que quelques signes : ←



et la base du d'encadrement à l'ouest.

C) Passage intérieur. — 1° *côté droit* (est). Un Amon de grande taille, assis, et tenant le signe , regarde le nord [2] : à l'époque de Legrain, on voyait encore tout son visage et sa coiffure.

2° *côté gauche* (ouest) [3]. Il y a là deux scènes étroitement mêlées, mais elles sont l'une et l'autre orientées vers le nord, ce qui ne laisse subsister

[1] Varille, *op. cit.*, pl. XCVII, 70. — [2] Varille, *op. cit.*, pl. XCVIII, 72. — [3] Varille, *op. cit.*, pl. XCVIII, 71.

aucun doute sur la destination de la porte et sur la position de l'édifice auquel elle conduisait [1].

Première scène. — Amon-Rê introduit Sethi Ier (les têtes des personnages sont détruites). Le récit de la découverte de ce tableau par Legrain est à citer en entier : *Quand ces bas-reliefs sortirent de la terre humide, toute imprégnée de salpêtre, je les vis rehaussés de couleurs éclatantes. Les chairs d'Amon étaient d'un bleu outremer intense, très vif et très beau. Celles du roi étaient peintes en ocre jaune mais quelques fragments de minces feuilles d'or que je recueillis, me firent penser que le pagne, au moins, du roi devait être doré. Quant à Amon, ses pieds et le bras qu'on en voit étaient ornés de bracelets de pâtes et pierres multicolores, enchassées, incrustées dans la pierre, et je pus recueillir un fragment de belle pierre vert d'eau, enchassée encore au bracelet du bras. Tout ceci est à peine visible aujourd'hui : le soleil et la cristallisation du salpêtre ont fait évanouir toutes ces belles couleurs.*

Devant Amon-Rê on lit, séparées par deux étendards tenus par les bras adjoints aux signes ☥ et , ces deux colonnes d'hiéroglyphes : →

[1] Legrain a consigné dans ses notes : *la porte donnait jadis accès du nord vers le sud.* M. Varille (*op. cit.*, p. 37) écrit : *Lorsque Aménophis II fit graver ses dédicaces sur la face septentrionale de la porte, on considérait certainement qu'elle donnait accès vers le Sud.* On peut arguer du fait que le 5e pylône de Karnak n'a sa dédicace que sur la façade intérieure (est); que la porte du pylône du temple de Ramsès III, dans la première cour du temple d'Amon, n'a jamais eu, semble-t-il, de textes dédicatoires qu'à l'intérieur, etc. Il n'en demeure pas moins vrai que, dans le cas précis qui nous intéresse, la position des personnages gravés sur les murs et les remarques purement archéologiques que nous avons pu faire autour du monument lui-même prouvent qu'*à toutes les époques* la porte de Thoutmosis Ier s'ouvrait du sud vers le nord.

Deuxième scène. — Entre Amon-Rê et Sethi Ier, un roi inconnu s'est fait représenter à petite échelle, offrant Maât, . On relève dans les notes inédites de Legrain : *L'image mesure o m. 64 de hauteur. Le souverain porte le casque peint en bleu et ses reins sont couverts d'une grande shenti pointue et dorée. Les chairs étaient rouges. Cette représentation est jolie et de bon style et, quand elle sortit de terre, ses couleurs étaient éclatantes.*

Devant le roi, un texte aux petits hiéroglyphes peints en bleu, soulève un point d'histoire, non encore élucidé : →

Le premier cartouche est connu, mais il appartient à plusieurs souverains : Smendès (XXIe dynastie), Chechonq Ier et Takelot II (XXIIe dynastie).

Le second cartouche, au contraire, n'a, jusqu'ici, été rencontré sur aucun monument pharaonique; et le destin a voulu que, dans le seul exemple que nous possédions, un ou plusieurs signes aient disparu. Le dessin publié par M. Varille (*Karnak*, I, p. 36, fig. 26), et ce que nous avons pu voir nous-mêmes, ne nous ont pas permis de faire avancer la question; force nous est de nous contenter des notes personnelles de Legrain : *Outre le Miamon initial, le monument donne bien un* , Râ, *puis le signe douteux et enfin un* , dad, *unique,*

placé exactement au milieu du cartouche... J'ai eu l'impression, en faisant un croquis, le jour même de la découverte, qu'il devait y avoir un , un , ou un quadrupède quelconque, ce qui donnerait un roi Badadrîmiamon, Kadadrîmiamon,... dadrîmiamon, que je ne sais encore où placer.

Depuis Legrain, le problème est toujours sans solution : tout ce qu'on peut supposer, c'est qu'il s'agit d'un roi de la XXI[e] ou de la XXII[e] dynastie.

D) Les portes de la baie septentrionale. — Nous avons précédemment indiqué que ces portes basses n'avaient été décorées que sur leurs montants intérieurs, avec des dalles probablement remployées : la gravure est toujours d'un style médiocre.

1° *Montant gauche* (ouest) *de la porte occidentale.* Legrain signale qu'il a vu là un bloc représentant *un dieu à tête de bélier, portant le disque,* avec l'inscription :



Ce bloc a disparu.

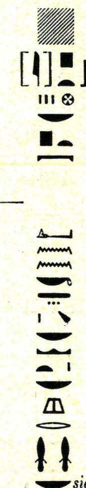
2° *Montant droit* (est) *de la porte orientale.* Legrain a remarqué une dalle décorée comme le bloc précédent; seule l'inscription diffère :



Cette dalle n'est plus visible aujourd'hui.

3° *Montant central* qui sert de montant droit à la porte de l'ouest et de montant gauche à la porte de l'est. On voit encore un bas-relief, encastré dans le montant; des trous de fixation indiquent, semble-t-il, qu'il était

recouvert d'une feuille d'or. Amonit, coiffée de la couronne rouge et tournée vers l'ouest, tient le sceptre . Deux textes, l'un devant son visage : ←



et le second devant ses jambes : ←



n'apportent aucun renseignement d'intérêt capital.

E) Les graffiti. — Nous n'avons pu retrouver ceux que signale Legrain : *là, un cynocéphale assis; à côté, Amon debout, précédé d'un enfant debout et nu* . Sur la face intérieure du montant est de la grande porte, dès qu'on a franchi le passage oriental de la baie qui fut divisée en deux portes basses, on peut cependant voir, encore aujourd'hui, les plumes amoniennes et la partie supérieure d'un sceptre , gravées en relief dans le meilleur style.

Il nous a été permis de compléter la liste de Legrain :

1° sur le montant commun des deux portes basses, face sud :



2° à l'extérieur, un certain nombre de barques, plus ou moins maladroitement dessinées :

a) près des des inscriptions de la façade nord de la grande porte, soit :

à l'est



à l'ouest

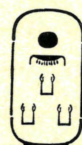


b) contre la façade extérieure du côté ouest, au nord, ce qui prouve que le mur d'enceinte en briques qui était appuyé contre la porte était déjà démoli au moment où l'on a gravé cette barque.

TROUVAILLES. — Au cours de ses travaux, Legrain a découvert dans les *décombres qui cachaient la porte de Thoutmosis Ier* une statuette assise au nom de [1]. On doit la dater du Moyen Empire. Nos propres fouilles sur le site de Montou ne nous ont, jusqu'à présent, fait mettre au jour aucune autre inscription datant de cette période : nous avons seulement trouvé sur le terrain un éclat de granit noir avec ces quelques signes :



Il est à peu près certain qu'il s'agit là du premier cartouche d'Amenemhat II :



[1] Variante : . Voir LEGRAIN, *Annales du Service*..., t. IV, p. 224; *Statues et statuettes de rois et de particuliers* (*Catalogue général du Musée du Caire*), t. I, p. 26 et 27.

CHAPITRE IV

LES CONSTRUCTIONS AU NORD DE LA PORTE DE THOUTMOSIS IER

(Pl. VI) [1]

Il semblait permis de supposer que la porte de Thoutmosis Ier donnait accès aux édifices, les plus importants du site à la XVIIIe dynastie, qui s'élevaient au nord de cette porte. Les travaux que nous avons entrepris pour justifier cette hypothèse ont été rendus difficiles par l'enchevêtrement des constructions successives dont il ne reste, dans la plupart des cas, que les fondations en briques crues : nous avons néanmoins repéré qu'il y avait au moins cinq monuments les uns au-dessus des autres (pl. VII, VIII et IX, 5).

Le monument de la XVIIIe dynastie. — Deux seuils de grès dont les niveaux correspondent exactement au niveau du dallage inférieur de la porte de Thoutmosis Ier nous ont permis de reconnaître quelques restes des murs de fondations appartenant aux parties antérieures d'une construction en rapport avec cette porte. Ces murs sont constitués de briques de grandes dimensions (pl. XI, 8).

Le monument, probablement d'axe sud-nord, s'étendait suffisamment à droite de cet axe pour déborder le mur d'enceinte actuel : nous avons, en effet, découvert quelques-uns de ses éléments à l'intérieur de la présente enceinte de Montou.

Les monuments antérieurs à la XVIIIe dynastie. — La porte méridionale de l'enceinte antérieure à l'enceinte actuelle a été construite, nous semble-t-il, à la XVIIIe dynastie; sous la plate-forme qui lui sert de fondations, nous avons

[1] Voir J. LECLANT, *Orientalia*, vol. 19, 1950, fasc. 3, pl. XLII, fig. 17.

trouvé des murs bâtis avec des briques de très grandes dimensions ; d'autres sont composés de briques de dimensions moyennes (pl. XXV).

Le monument de la XVIIIe dynastie, dont nous avons retrouvé quelques éléments au nord de la porte de Thoutmosis Ier, recouvre lui-même des constructions antérieures ; en effet, sous l'un des murs de fondations en rapport avec l'un des seuils de grès, on a des murs en briques sablonneuses de dimensions moindres (pl. XI, 8).

Au moment où le Nil était le plus bas, nous avons, en juillet 1946, effectué un sondage à cinquante mètres au nord de la porte de Thoutmosis Ier, jusqu'à 2 mètres au-dessous du niveau des eaux d'infiltration à cette époque de l'année.

Nous avons remarqué :

1° Sous les monuments antérieurs à la XVIIIe dynastie, précédemment signalés, se trouve une couche de sable et de terre mélangés d'une épaisseur d'environ 3 mètres. Nous y avons découvert un ensemble composé de mottes de terre d'une architecture curieuse qui s'enfonce sous le mur d'enceinte actuel (pl. XII et XIII, 9) [1].

Cette couche épaisse de sable et de terre mélangés se retrouve, au même niveau, au sud de la porte méridionale de l'enceinte antérieure à l'enceinte actuelle et même au sud de la porte de Ptah, dans l'enceinte d'Amon. Tout se passe comme si, à la même époque, on avait répandu ce mélange de sable et de terre sur une étendue considérable dont il serait intéressant de connaître les limites.

2° Au-dessous, on rencontre 1 mètre d'une terre de couleur foncée, sans débris de céramique ; exactement au milieu de cette couche, on a placé des fragments de blocs de calcaire.

3° Sous la terre, on voit une dizaine de centimètres de sable fin où nous avons trouvé un coquillage peut-être d'origine marine.

4° Sous le sable, on a disposé un rang de briques crues cassées.

5° Sous les briques, nous avons mesuré deux mètres de poteries brisées : nous n'avons pu trouver la limite inférieure de cette couche parce que les eaux d'infiltration nous ont contraint d'interrompre nos travaux.

[1] Il est encore trop tôt pour discuter l'hypothèse formulée dans la *Chronique d'Égypte*, nos 45-46, avril 1948, p. 45-46.

Le premier monument après la XVIIIe dynastie. — Nous ne pouvons indiquer à quelle époque fut détruit jusqu'en ses fondations le monument de la XVIIIe dynastie ; mais nous avons retrouvé quelques murs du monument qui le remplaça en utilisant probablement le même axe.

C'est quand on construisit ce nouvel édifice qu'on mit, à 2 m. 10 à l'ouest d'un seuil de grès, dans un trou, à même la terre, des lingots d'or et des fragments de lingots (pl. X). Un gros bloc de grès, posé près de là sur du sable, et des briques, alignées au nord de cette pierre, ont probablement été placés à cet endroit, quand on a mis en terre les lingots d'or, au moment de la scène de fondation du monument nouveau (pl. IX, 6 et pl. XI, 7).

Le second monument après la XVIIIe dynastie. — Le monument qui remplaça le temple de la XVIIIe dynastie fut à son tour rasé et, sur ses vestiges, on bâtit, en briques crues, un nouvel édifice, d'axe différent : est-ouest, qui rappelle, par son architecture générale, le temple haut de l'intérieur de l'enceinte : il est possible que les deux constructions aient été du même type.

Le second monument après la XVIIIe dynastie fut, semble-t-il, flanqué d'un certain nombre de petites chapelles qui paraissent avoir été autonomes. L'ensemble était limité à l'ouest par une sorte de ruelle grossièrement rectiligne qui le séparait d'autres constructions que nous n'avons pas encore déblayées.

Jusqu'à ces dernières années, il ne restait plus, çà et là, à la surface du sol, que des bases de colonnes, quelques fûts, quelques blocs épars anépigraphes [1] ; les preneurs d'engrais avaient achevé le bouleversement du terrain. Cependant, au cours de nos fouilles, nous avons pu mettre au jour les restes de quatre chapelles en briques crues, au nord et au sud de l'édifice principal.

A. Les trouvailles dans la chapelle nord (pl. XIII, 10) — L'immense incendie perse (voir p. 51-57) a complètement ravagé la chapelle nord : tout ce qui en subsiste porte les traces indubitables de cette catastrophe.

[1] Voir Varille, *Karnak*, I, pl. XCVI, 67.

Nous avons retrouvé les deux colonnes de ce monument (pl. XIV, 11) : l'une d'elles, enduite d'un lait de chaux, semble avoir été soigneusement couchée [1] : aussi est-elle entièrement et admirablement conservée [2].

Ces colonnes papyriformes à chapiteau fermé sont d'un type qui, jusqu'ici, n'a jamais été signalé. Une base et un ou plusieurs tambours formaient l'armature en pierre autour de laquelle, du niveau du sol à l'architrave, on plaquait un revêtement de terre battue mêlée de paille, épais de plusieurs centimètres. Il arrivait même, semble-t-il, que seule la partie inférieure de la colonne avait une masse centrale (base et sorte de tenon) en pierre, la partie supérieure, abaque compris, étant constituée uniquement du mélange terre battue-paille; de même l'architrave était probablement formée de ce mélange.

Ce type de colonne paraît assez fréquent : nous avons, en effet, pu remarquer, dans l'angle nord-ouest de l'enceinte d'Amon-Rê, un grand nombre de bases et de tambours inférieurs de colonnes, en pierre non dégrossie, où se voient encore des restes certains de la terre battue qui les entourait. Mais nous n'avons, jusqu'à présent, rencontré ce procédé de construction que dans des édifices de basse époque.

Nous avons, d'autre part, trouvé, au niveau du sol de la construction, des bassins et des tables d'offrandes de petites dimensions qui paraissent en place et ne peuvent avoir appartenu qu'à une chapelle; dans la terre de remblai, nous avons enfin découvert une stèle et deux fragments de stèles :

a) La moitié supérieure de cette stèle de très petites dimensions a été soigneusement usée. Le registre inférieur met en scène deux personnages; à droite, le dédicant debout est revêtu d'une longue robe plissée; sa main gauche a été martelée comme l'offrande que présentait sa main droite tendue. A gauche, le défunt, portant la même longue robe plissée, est assis; il tient des bandelettes dans la main droite; on ne voit pas sa main gauche. Entre les deux personnages, une table d'offrandes sur laquelle est posé un vase-*nmśt*.

Aucune inscription.

b) Cintre d'une stèle de très petites dimensions dont la partie droite (où se trouvait sans doute la représentation du dédicant) est détruite. Seule demeure la triade thébaine :

[1] Un mur de briques, dans la salle nord, paraît de même avoir été couché sur le sol avec grand soin. — [2] Une petite construction postérieure fut établie sur cette colonne.

Amon-Rê, tourné vers la droite, est assis sur son trône, la main droite posée sur la cuisse et tenant à gauche le sceptre ⲋ. Au-dessus du dieu, l'inscription : ⟶



Derrière Amon-Rê, la déesse Mout, debout, portant la double couronne et tenant à gauche le signe ☥; elle lève la main droite, protégeant le dieu. Sur la déesse, l'inscription : ⟶



Khonsou se tient derrière Mout; il a sur la tête le croissant lunaire; la tresse pend sur son épaule droite; il laisse retomber son bras droit, mais il porte l'index de sa main gauche à la bouche. Au-dessus de lui, l'inscription : ⟶



La partie inférieure de la stèle, avec probablement une courte inscription, manque.

c) Partie supérieure droite d'une stèle de grandes dimensions; on ne voit guère que l'aile gauche d'un vautour ou d'un faucon et le sommet d'une couronne-*ḫprš* royale; sur la tranche de la stèle, début d'une inscription : ⟶



B. Les trois chapelles du sud. — Le plan de trois petites chapelles reste encore visible juste au nord de la porte de Thoutmosis Ier.

Nous avons signalé que la baie septentrionale de cette porte avait été divisée

en deux ouvertures dissymétriques : elles donnaient accès à deux chapelles; la chapelle de l'ouest a conservé la partie inférieure de ses deux colonnes (pl. XIV, 12).

Un escalier latéral, à l'ouest, menait à un édifice supérieur de même type.

C'est dans la chapelle inférieure occidentale, contre le mur de fond, qu'était dressée une grande stèle de granit rouge de 1 m. 51 de hauteur et de 0 m. 96 de largeur (pl. XV).

Deux textes y ont été successivement gravés [(1)] : le plus ancien est d'une gravure soignée; il se composait de vingt-six lignes d'hiéroglyphes bien dessinés; ce qui en reste est malheureusement trop fragmentaire pour qu'on puisse le dater avec précision : il appartient, semble-t-il, au début de la XVIII[e] dynastie.

Les treize premières lignes de ce texte ont été martelées et remplacées par de nouveaux hiéroglyphes d'une gravure franchement mauvaise [(2)] : certaines particularités épigraphiques laissent croire que cette substitution s'est effectuée aux environs de la XXV[e] dynastie. Ce texte récent et les trois colonnes de chaque tranche qui lui sont probablement contemporaines nous donnent les cartouches d'Hatchepsout et de Thoutmosis III et nous fournissent un nouvel exemple de stèle dite *de donation* [(3)].

En haut, le disque muni des deux uræus pendantes et des deux ailes recourbées.

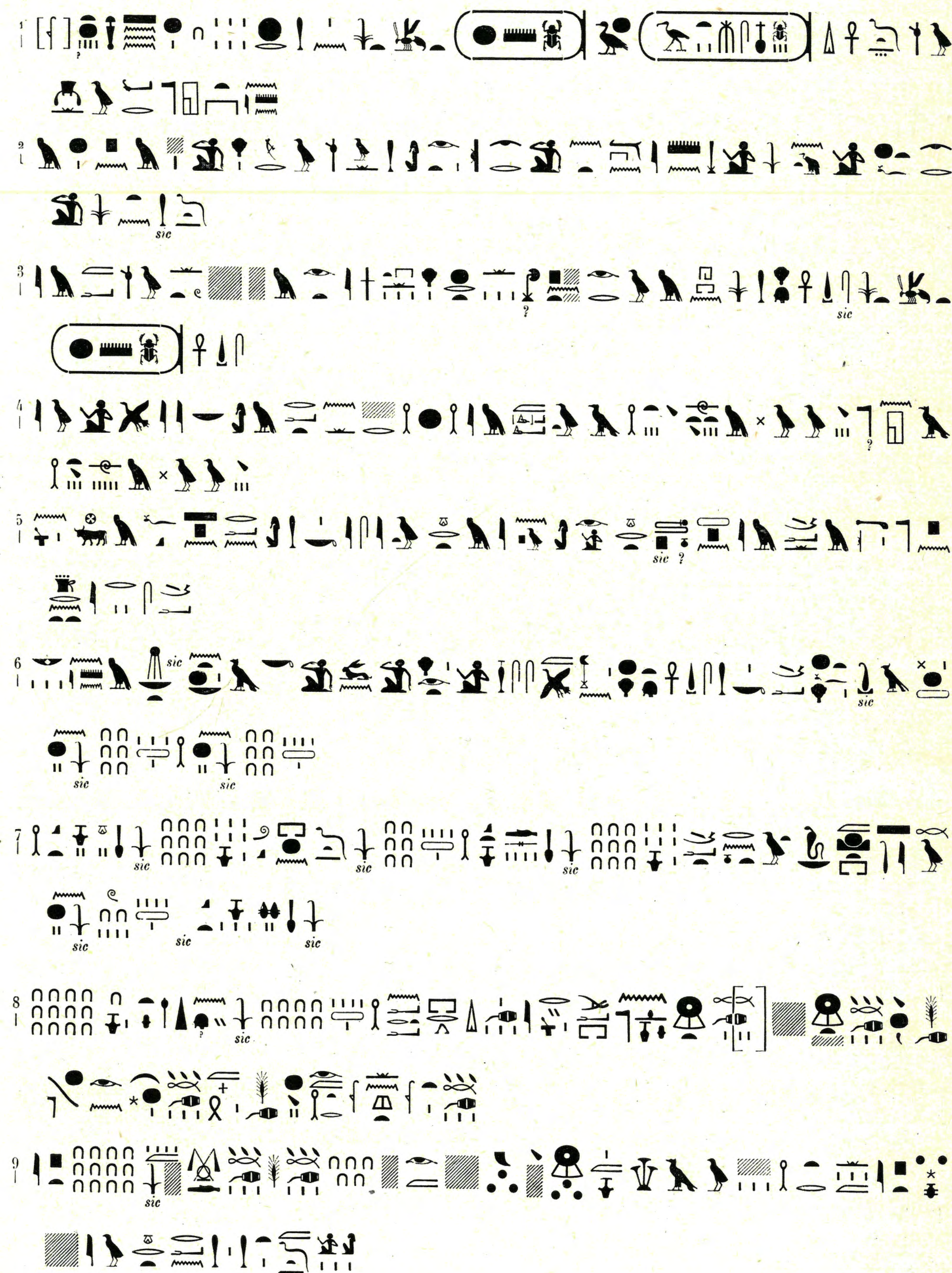
Sous les ailes, à gauche : ← [hiéroglyphes]; à droite : → [hiéroglyphes].

[(1)] Le lien entre les deux textes est, semble-t-il, assuré par la mention de la métropole du XVII[e] nome de Haute-Égypte, [hiéroglyphes], consacrée au dieu Anubis (lignes 5 et 26). Voir Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques...*, t. V, p. 193; pour le site de cette ville, cf. Sir A. H. Gardiner, *The Wilbour Papyrus*, II, *Commentary*, p. 49-51.

[(2)] D'autre part, le granit s'écaille tous les jours à cause de la salpétration et le texte est ainsi de plus en plus difficile à lire. Nous avons, enfin, été très souvent contraints de nous contenter des signes approchants du fonds de l'Imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale : le dessin seul pourrait rendre toutes les caractéristiques originales des hiéroglyphes.

[(3)] Pour les stèles dites *de donation*, consulter E. Iversen, *Two inscriptions concerning private donations to temples* (*Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab. Historisk-filologiske Meddelelser*, XXVII, 5). M. Iversen donne une liste des principales stèles de ce type, p. 10-12, et signale qu'on les rencontre surtout entre les XIX[e] et XXVI[e] dynasties. On a trouvé une stèle plus ancienne de *donation* qui date indiscutablement du Moyen Empire (Bisson de la Roque et J. J. Clère, *Rapport sur les fouilles de Médamoud*, 1927, n° 466, p. 88, fig. 64 et p. 141-142).

Texte : →



10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

Tranche droite (est) →

1 le reste est détruit;

2 ... lacune de 22 autres cadrats ... le reste est détruit;

3 le reste est détruit.

Tranche gauche (ouest) →

1 le reste est détruit (il semble ne manquer que deux cadrats);

2 le reste est détruit;

3

Près de cette stèle, nous avons mis au jour deux stèles dressées plus petites (la plus grande a 16 cm. 5 × 23 cm. 5), sans intérêt épigraphique : ce sont probablement des *ex-voto;* l'un d'eux porte une représentation d'Isis (?).

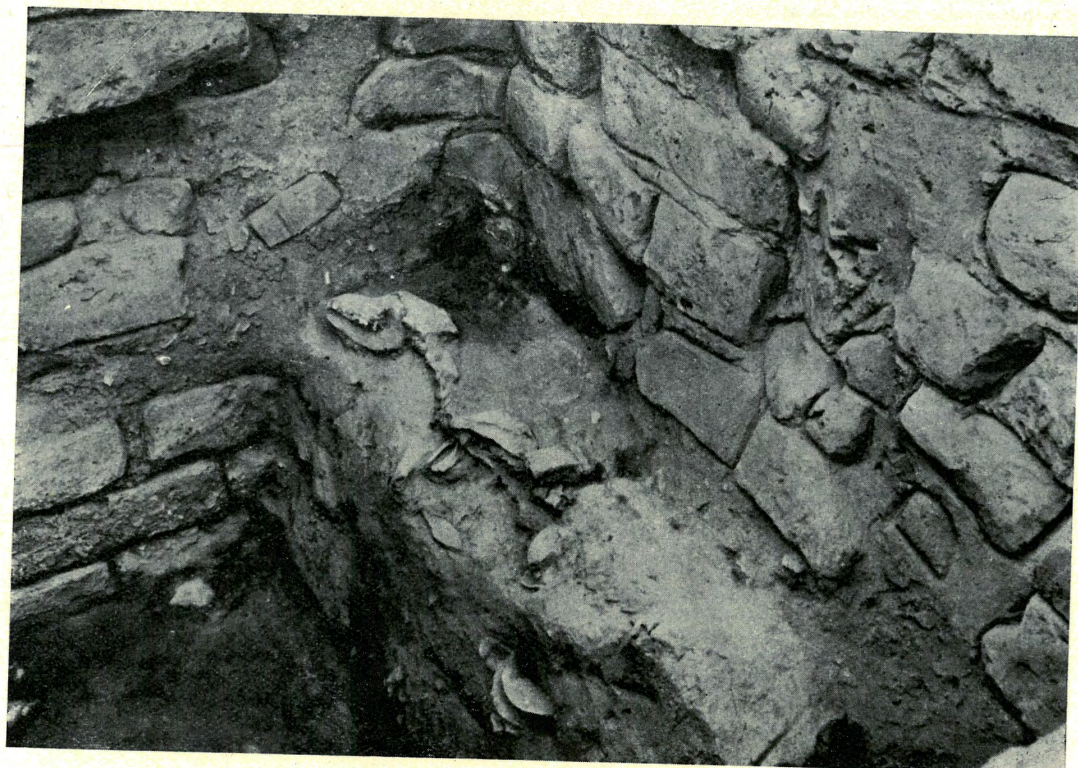


Fig. 9. — Squelette d'animal non identifié.

Dans un réduit, derrière la grande stèle et à l'ouest, se trouvait, couché sur le flanc, le squelette d'un petit animal que nous n'avons pu identifier avec précision (fig. 9).

La tranchée où furent construites les fondations du mur ouest de l'enceinte actuelle de Montou a été creusée dans la partie orientale du monument principal et des chapelles annexes. Ces édifices, antérieurs à la XXXe dynastie, étaient jusqu'alors restés dans l'état où les avait laissés l'incendie perse; leurs vestiges rougeoyants subsistèrent le long du nouveau mur.

Les scarabées. — Plusieurs scarabées, trouvés dans la terre de remblai, ne peuvent nous donner les dates que nous voudrions attribuer aux différents monuments qui se superposent au nord de la porte de Thoutmosis Ier. Quelques-uns n'en méritent pas moins d'être signalés (pl. XLIX) : l'un est de la seconde période intermédiaire (n° 1); d'autres sont aux cartouches de Thoutmosis III (n° 3) et d'Aménophis IV-Akhnaton (n° 6); les derniers peuvent être rangés parmi les scarabées des époques ramesside (n° 7) et ptolémaïque (n° 16).

CHAPITRE V

FOUILLES À L'EXTÉRIEUR DE L'ANGLE NORD-OUEST DE L'ENCEINTE ACTUELLE DE MONTOU

(Pl. XVI)

Généralités. — Nos fouilles précédentes, au nord de la porte de Thoutmosis Ier, nous avaient donné la preuve que des constructions importantes se trouvaient dans l'axe même des deux portes calcaires que nous considérons comme construites au début de la XVIIIe dynastie. Les murs de certains de ces monuments se continuaient vers le nord; cela nous décida à entreprendre des travaux à l'extérieur de l'angle nord-ouest de l'enceinte actuelle de Montou.

Résultats des travaux. — Dans ce secteur, comme ailleurs, l'enchevêtrement des monuments successifs a rendu notre tâche difficile : non seulement les édifices, tous en briques crues, se superposent, mais des constructions de même époque ou d'époques différentes s'adossent les unes aux autres (pl. XIX, 13, 14; XX, 15; XXI, 17).

L'angle nord-ouest [1] et la partie nord du mur occidental de l'enceinte de Montou ont été bâtis sur la zone sud-est ou est des monuments qui les ont précédés; c'est cette constatation qui permet d'établir un ordre chronologique inverse pour classer les constructions que nous avons mises au jour.

Les derniers monuments avant le mur d'enceinte actuel. — La fouille n'est pas assez avancée pour dresser le plan définitif d'un ensemble plutôt confus. Il semble cependant que l'on puisse affirmer que deux grands monuments au moins se sont succédé, en ce point précis de notre concession, au cours du Nouvel Empire; à la basse époque, des chapelles ont été édifiées sur des fondations plus anciennes, le long du mur d'enceinte.

Le plus ancien des deux grands monuments a ses murs blanchis à la chaux

[1] Voir p. 9.

et se trouve au même niveau que les constructions que nous avons précédemment attribuées à la XVIIIe dynastie, au nord et au sud de la porte de Thoutmosis Ier : il paraît pourtant d'une période légèrement postérieure.

Le monument inférieur. — L'angle nord-ouest du mur d'enceinte actuel de Montou et les édifices qui l'ont précédé sont construits sur l'angle sud-est d'une construction très importante, la plus ancienne que nous ayons, jusqu'à présent, rencontrée dans ce secteur; son sol se trouve environ à 1 mètre au-dessous du niveau du sol des édifices du début de la XVIIIe dynastie (pl. XXI, 17).

Il s'agit d'un monument en briques crues de grandes dimensions dont nous ne connaissons actuellement que l'angle sud-est. Une rampe extérieure de quatre mètres de largeur monte vers le nord sur le côté oriental, soutenue par un mur de plus de deux mètres de large et enduit à la chaux; cette rampe était recouverte de sable et, sur le sable, se trouvaient des blocs de calcaire pilés.

Le monument proprement dit commence à l'ouest de la rampe; il ne nous est pas encore entièrement connu[1]. On peut cependant dire, dès à présent, qu'il se caractérise par la profondeur de ses fondations (à trois mètres au-dessous du sol du monument, nous n'avons pas encore atteint la première assise des fondations) et par la largeur massive des substructures que nous avons déblayées (pl. XXI, 18).

Trouvailles. — 1° Presque à la surface du sol actuel, un linteau de grès remployé, appartenant à l'origine à une construction d'Horemheb, avec l'inscription :



2° Dans la terre de remblai destinée à combler les massifs de fondations des édifices nouveaux :

a) des scarabées, à des profondeurs diverses, au nom de Thoutmosis III (pl. XLIX, nos 2 et 5), à inscriptions variées (pl. XLIX, nos 8, 9 et 10) et à

[1] Il est peut-être possible d'admettre, comme le fait M. Leclant (*Orientalia,* vol. 19, 1950, fasc. 3, p. 367), qu'il s'agit là d'*une tour de briques du type « ziggourat », avec rampe d'accès.*

décoration symbolique (pl. XLIX, no 11) ou florale (pl. XLIX, nos 14 et 15), d'époques différentes;

b) presque en surface, un morceau de grès avec une face émaillée, décorée d'une tête de Sémite (pl. XXII)[1]; au verso, signes probablement hiératiques. Cette plaquette d'incrustation, en relief polychrome, a 52 mm. de largeur et 23 mm. d'épaisseur;

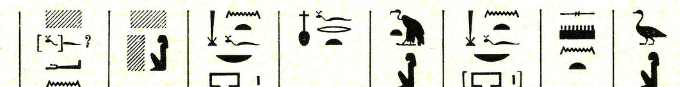
c) une hachette et une herminette en bronze;

d) des empreintes sur argile d'époque ramesside : l'une d'elles a le cartouche de Ramsès II;

e) deux fragments d'ouchabtis, en terre cuite vernissée, aux hiéroglyphes très effacés : l'un d'eux porte le cartouche de Thoutmosis III et l'autre, probablement celui de Sethi Ier.

3° Au point de contact du mur nord de l'enceinte actuelle et d'un mur coupé pour édifier le nouveau mur, un fragment de stèle funéraire de l'époque ramesside, en grès; au registre supérieur, on voit les pieds du dédicant[2] et d'un dieu debout sur le socle ▬; au registre inférieur, trois femmes se tiennent, la main droite levée, derrière un personnage détruit.

Au-dessus des femmes, l'inscription : ←

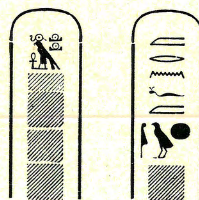


[1] On a trouvé des objets semblables à Tell el-Yahoudieh (Brugsch, *Recueil de Travaux*..., t. VIII, p. 1; Hayter Lewis, *Tel-el-Yahoudeh,* dans *Transactions S. B. A.,* t. VII, p. 177), Médinet-Habou (Daressy, *Annales du Service*..., t. XI, p. 49-63, pl. I-IV), Qantîr (Hamza, *Annales du Service*..., t. XXX, p. 40-42, 45-51 et pl. I-III, surtout pl. III, B; Hayes, *Glazed Tiles from a Palace of Ramesses II at Kantir*). Pour la technique, consulter Lucas, *Glazed Ware in Egypt, India, and Mesopotamia,* dans *J. E. A.,* t. XXII, p. 141-164; *Ancient Egyptian Materials and Industries,* 3rd edition, 1948, p. 178-206.

Notre trouvaille a été publiée, avec notre autorisation, par J. Leclant dans *Orientalia,* Rome, 1950, vol. 19, fasc. 3, pl. XLIII, fig. 18.

[2] On pourrait peut-être rapprocher ce fragment de stèle funéraire de la statue du Musée de Mulhouse publiée par Jacoby (*Recueil de Travaux*..., t. XXII, p. 113-115) où le dédicant [hiéroglyphes], fils royal de Kouch sous Ramsès II, a pour mère [hiéroglyphes] et pour épouse [hiéroglyphes].

4° À l'angle extérieur d'une construction, au nord de l'enceinte actuelle, un bloc en grès d'Aménophis IV-Akhnaton avec le début des deux cartouches (voir p. 8).



CHAPITRE VI

LE MONUMENT À COLONNES DE NITOCRIS HORS L'ENCEINTE DE MONTOU[1]

(Pl. L)

Généralités. — L'édifice se trouve actuellement entouré par les maisons du village de Malgata. Son entrée est enfouie sous un kôm de déblais au sommet duquel un fellah a établi sa demeure. La clôture d'une cour voisine s'appuie contre la porte qui le prolonge à l'est.

Tant que nous n'aurons pas obtenu les expropriations nécessaires, nous ne pourrons pas faire la publication définitive du monument; nous n'avons qu'effectué les travaux suffisants pour en relever les textes visibles qui s'abîment tous les jours un peu plus.

Architecture générale (fig. 10). — Une double rangée de colonnes (nous en avons vu trois au sud et deux au nord) conduit, de l'ouest à l'est, à une porte qui semble avoir été ménagée dans un mur d'enceinte.

Les colonnes, dont il ne reste plus que la base et les tambours inférieurs, sont de deux types :

1° Les deux colonnes de l'est sont à fût lisse, mais leur premier tambour est d'un diamètre inférieur à celui des tambours qui le surmontent[2].

2° Les trois autres colonnes avaient des fûts à huit fascicules.

Les entrecolonnements sont constitués par de petits murs dominés à faible hauteur par une corniche[3]. Le mur qui réunit les deux colonnes de

[1] Bibliographie : Pillet, *Annales du Service...*, t. XXV, p. 23-24.

[2] Il y a de semblables colonnes dans le temple de Ramsès II, partie est de l'enceinte d'Amon, à Karnak (cf. P. Barguet, *Annales du Service...*, t. L, p. 277, fig. 8).

[3] Dans son architecture générale, notre monument rappelle le dernier état de la colonnade de Taharqa, au centre de la première cour du temple d'Amon à Karnak (Legrain, *Les temples de Karnak*, p. 66-74).

l'est est moins élevé et il est percé de deux portes : l'une, en son milieu, l'autre, au nord. Ce mur se prolonge au nord et au sud pour constituer pro-

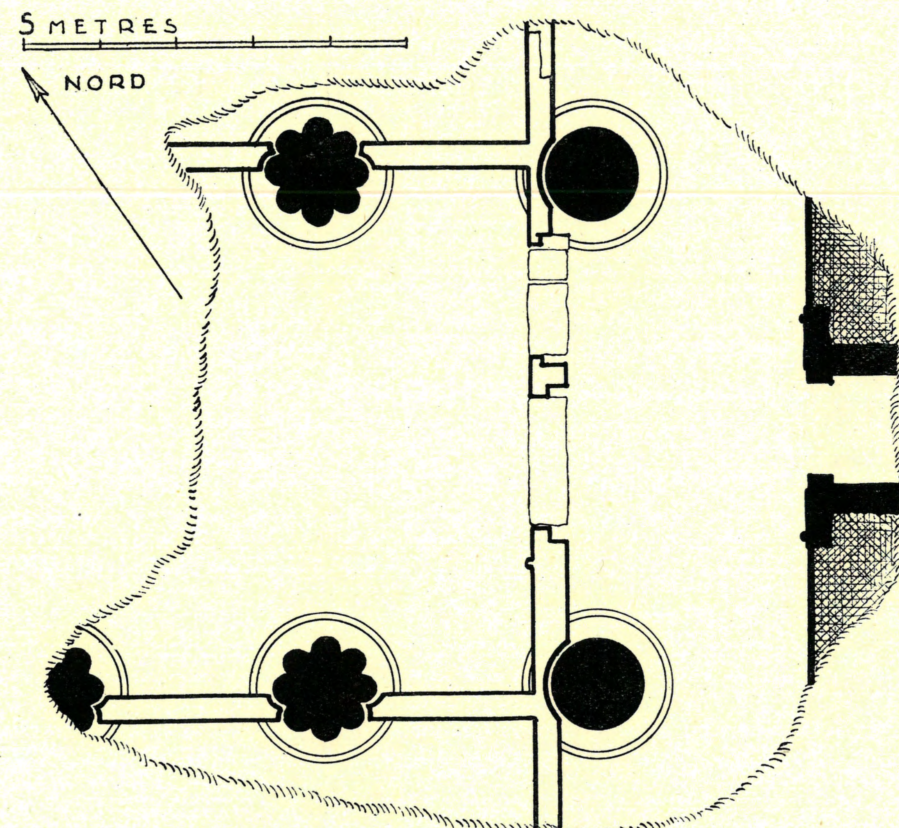


Fig. 10. — Plan du monument à colonnes de Nitocris.

bablement la paroi orientale de deux salles d'importance secondaire puisqu'on n'y relève aucune trace de décoration.

Nitocris a, par contre, décoré toute la partie centrale et, au moins, la face ouest des montants de la porte monumentale.

Décoration. — Elle est traitée en creux dans un style assez médiocre; les tableaux et, en conséquence, les personnages sont de faible hauteur, ce qui fait paraître la corniche disproportionnée par rapport à l'ensemble.

On peut, semble-t-il, établir facilement le principe général de la décoration.

On pénétrait dans le monument par l'ouest : à droite et à gauche, sur les

entrecolonnements du sud et du nord, on voyait d'abord les scènes d'offrandes rituelles; puis, se succédaient, alternativement au nord et au sud, les épisodes principaux d'une grande cérémonie royale :

purification de Nitocris, par Horus et Thot (mur nord);

son introduction auprès d'Amon-Rê, par Montou et Atoum (mur sud);

le couronnement de la divine adoratrice par Amon-Rê (mur nord);

la scène finale, où Amon-Rê accueille Nitocris (mur sud).

L'entrecolonnement de l'est a un caractère différent : Nitocris reçoit elle-même des offrandes.

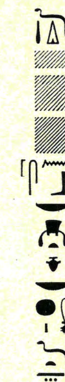
A) Le mur nord (pl. XLV, 36). — C'est le plus détruit : il ne nous reste que la partie inférieure des tableaux qui sont gravés entre l'avant-dernière et la dernière colonnes.

1° *Premier tableau :* c'est la scène rituelle de la purification. Au centre Nitocris, tournée vers l'est; à l'est Horus, à l'ouest Thot, tous deux debout sur le socle ▬, versent sur la divine adoratrice un double flot de signes ☥ et 𓋹. Nous avons pu retrouver dans le remblai l'un des blocs qui surmontaient cette scène et ainsi compléter la série des textes.

Au-dessus de Thot : →



Derrière lui : →



Devant lui : →

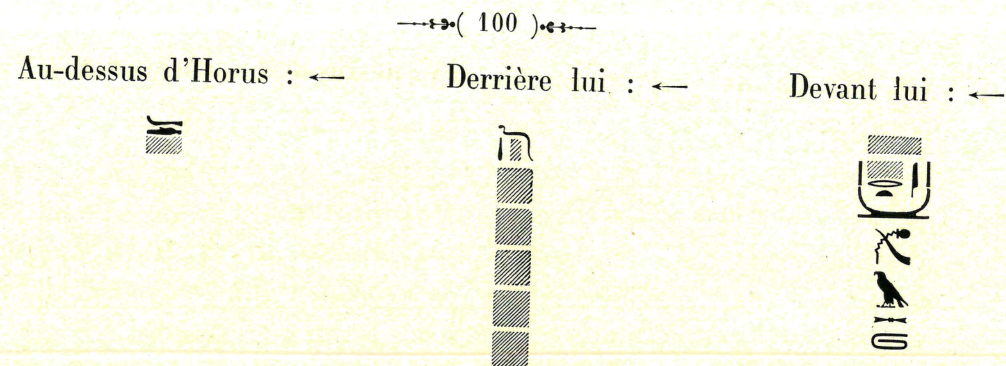


Au-dessus de Nitocris : →





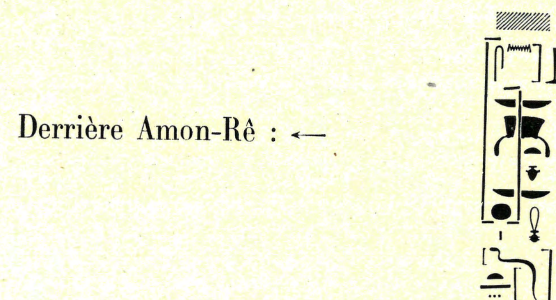
Au-dessus d'Horus : ←   Derrière lui : ←   Devant lui : ←



2° *Deuxième tableau :* il est ici considérablement réduit. D'ordinaire, Thot et Sechat se tiennent en face d'Amon-Rê, inscrivant la durée éternelle d'un règne glorieux, avec en mains les signes des années et des fêtes-*sd* [1]. Ailleurs, c'est Hathor ou Mout qui aident Amon-Rê à placer sur la tête du souverain la couronne-atef ou l'*ibś* [2].

Sur ce tableau, Nitocris est agenouillée sur le socle qui porte le trône d'Amon-Rê; elle tourne le dos au dieu et regarde comme lui l'ouest.

Derrière Amon-Rê : ←



B) Le mur sud. — La décoration de ce mur traite deux thèmes : les scènes d'offrandes gravées entre les colonnes $x + 1$ et $x + 2$; la cérémonie royale qui décore le mur entre les colonnes $x + 2$ et $x + 3$.

1° *Les scènes d'offrandes* (pl. XLV, 35). — *Premier tableau :* Nitocris, tournée vers l'est, agite les sistres devant Amon-Rê et Mout. C'est là l'un des gestes rituels particuliers aux divines adoratrices [3] (pl. XLV, 38, 39 et 40).

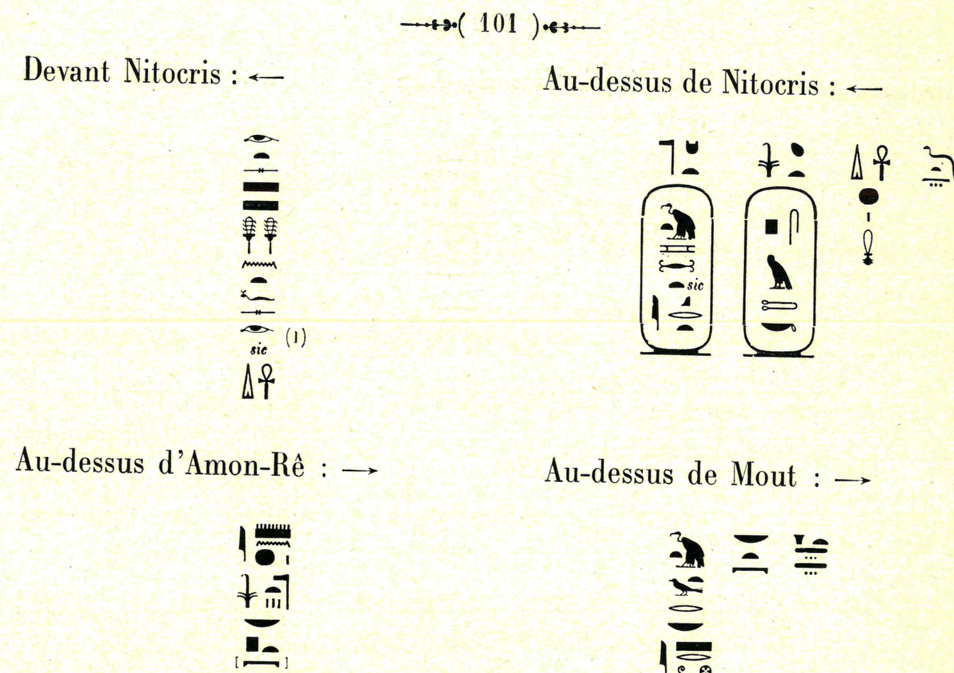
[1] Voir par exemple la partie ouest du mur sud de la grande salle hypostyle de Karnak (Porter and Moss, *Topographical Bibliography...*, II, *Theban Temples*, p. 17, n°s 47-48).

[2] *Annales du Service,* t. XXVI, 2^{e} fasc., p. 121 et pl. V, *B* (95) et *C* (114).

[3] Sander-Hansen, *Das Gottesweib des Amun,* p. 24-25.

Devant Nitocris : ←   Au-dessus de Nitocris : ←

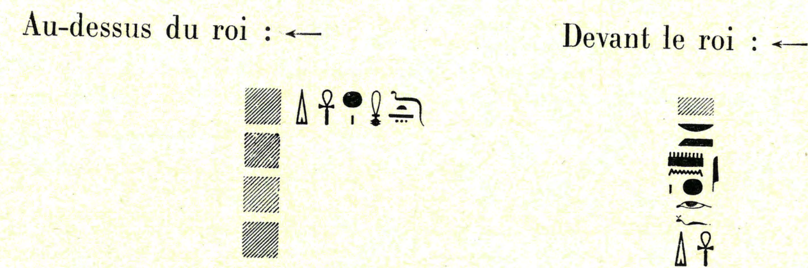
Au-dessus d'Amon-Rê : →   Au-dessus de Mout : →



Ce tableau que nous avions fait déblayer pour l'étudier et nous rendre compte du plan du monument a été à nouveau enterré pour éviter tout accident aux habitants de la maison voisine.

Deuxième tableau : le roi Psammétique [2], coiffé de la double couronne (pl. XLV, 38), offre Maât (?) à Amon-Rê. Nous avons là un nouvel exemple de l'alternance des tableaux qui représentent le roi et la divine adoratrice (voir p. 37-39).

Au-dessus du roi : ←   Devant le roi : ←



[1] Il y a nettement entre et une surface non gravée, suffisante pour les signes ou manquants.

[2] Il s'agit à peu près certainement de Psammétique Ier.

Troisième tableau : Nitocris, à l'ouest, offre du vin à Amon-Rê. Les têtes sont détruites.

Devant Nitocris : ←

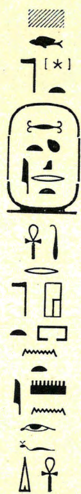


2° *La cérémonie royale.* — Le rôle politique joué par les divines adoratrices des XXV[e] et XXVI[e] dynasties est encore à déterminer; il semble pourtant qu'elles ont exercé la vice-royauté, sinon la royauté dans le Saïd. Nitocris, en particulier, paraît s'être comportée comme un véritable souverain de Haute-Égypte.

Premier tableau : la *montée royale* vers le sanctuaire. En tête, Montou, hiéracocéphale, coiffé comme d'habitude du disque solaire aux deux uraeus surmonté des deux plumes; le dieu tourne la tête vers Nitocris dont, de sa main gauche, il tient la main droite; de sa main libre, il tend le signe ☥ aux narines de la divine adoratrice.

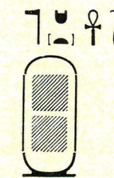
Atoum, la main gauche pendante avec le signe ☥, a saisi de la droite la main gauche de Nitocris. Le groupe se dirige de l'ouest à l'est (pl. XLV, 37).

Titre du tableau [1] : ←

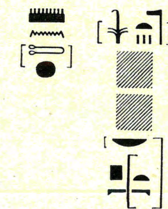


[1] On peut compléter facilement la lacune, notamment grâce à l'inscription de la photographie publiée par Legrain (*Les temples de Karnak,* p. 226, fig. 135) : *sic*

Au-dessus de Nitocris : ←



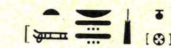
Au-dessus de Montou : →



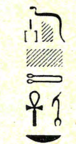
Devant lui : →



Au-dessus d'Atoum : ←



Devant lui : ←



Derrière lui : ←



Dans ces scènes de la *montée royale,* Montou représente le Dieu par excellence de Haute-Égypte; il peut être remplacé par Nekhbet (Esneh), Oupouaout du Sud (Abydos), Mout (Karnak), Khonsou (Karnak), etc. Atoum, le Dieu de Basse-Égypte, peut être suppléé par Ouadjet (Esneh), Khonsou (Karnak), Thot (Médinet-Habou), etc.

Les étendards qui précèdent habituellement Montou manquent dans le monument de Nitocris.

Deuxième tableau : Amon-Rê, assis sur son trône et regardant l'ouest, accueille Nitocris; il pose sa main gauche sur l'épaule de la divine adoratrice et lève sa main droite vers le visage de la fille de Psammétique I[er] (pl. XLV, 37) [1].

[1] Ce tableau est publié par Christiane Desroches-Noblecourt (*Les religions égyptiennes, Histoire générale des religions* [I], Paris, 1948, p. 273).

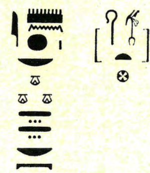
Au-dessus de Nitocris : ←



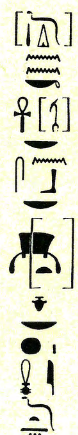
Derrière elle : ←



Au-dessus d'Amon-Rê : →



Derrière lui : →



3° *La corniche.* — Elle est presque totalement détruite entre les colonnes $x+1$ et $x+2$. Entre les colonnes $x+2$ et $x+3$, elle comporte, en médaillons, huit cartouches, orientés face à l'ouest : →



Il y a quatre cartouches alternés de chaque sorte.

C) Le mur est. — 1° *À gauche de la porte nord.* — Les reliefs sont ici très abîmés : on distingue seulement les jambes d'un personnage qui se dirige vers le sud ; devant lui, des offrandes diverses. Il ne reste plus, d'autre part, que la base de l'inscription verticale du montant gauche de la porte : →



2° *Entre les deux portes.* — Il ne subsiste rien de la décoration.

3° *À droite de la porte centrale.* — La paroi se divise en trois parties : la scène des offrandes, le montant droit de la porte et la corniche.

La scène des offrandes : au nord, Nitocris, assise sur un trône qui repose sur le socle ▬, regarde un prêtre-*śm*, vêtu de la peau de panthère, qui se tient debout derrière un guéridon d'offrandes. Derrière Nitocris, son majordome, levant le flabellum.

Au-dessus de Nitocris : →



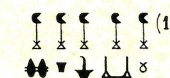
Au-dessus du prêtre-*śm* : ←



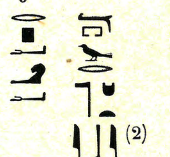
Devant lui : ←



Au-dessus du guéridon d'offrandes : → (1)



Au-dessus du majordome : → (2)



(1) On trouve généralement :



(Naville, *The temple of Deir el Bahari,* Part I, pl. VI).

(2) C'est une graphie connue mais peu courante du nom d'Aba. On la rencontre quelquefois dans sa tombe (Scheil, *Mémoires de la Mission*..., t. V, p. 625, 631, 632, 640, etc.).

Aba semble avoir occupé la charge de majordome après Pabasa, le suivant de Nitocris sur les murs de la chapelle de l'angle sud-ouest de l'enceinte actuelle de Montou. S'il en est vraiment ainsi, cette chapelle de l'intérieur de l'enceinte est antérieure au monument à colonnes du village de Malgata.

La pancarte, qui occupe, au-dessus du guéridon d'offrandes, tout le centre supérieur du tableau, est très abîmée et n'apporte pas de variantes remarquables aux listes similaires [1] : ←

Le montant sud de la porte : il est séparé de la scène des offrandes par un tore. Thot ibiocéphale, debout, face au nord, sur un socle ▬, élève un vase d'où s'écoulent, alternés, quatre signes et quatre signes . La divine adoratrice est représentée par cette inscription verticale qui se trouve entre Thot et les et alternés : ←

[1] Pour de semblables pancartes, voir notamment Naville, *op. cit.*, Part I, pl. VI et VII; Part V, pl. CXXXV, CXXXVI, CXLVI et CXLVII.

Au-dessus de Thot : ←

La corniche : nous avons précédemment signalé que le mur est du monument à colonnes de Nitocris était moins élevé que son mur sud, le seul dont nous connaissions jusqu'à présent la hauteur primitive; en conséquence, la corniche du mur oriental est plus basse que celle du mur sud. Elle est ornée de onze cartouches de la forme , tous orientés vers le nord.

Il n'est cependant pas inutile de remarquer avec quel soin les Égyptiens composaient toute frise décorative : ces onze cartouches, de même direction, ont un cartouche d'axe, le sixième, qui, à droite et à gauche, est entouré respectivement de :

deux cartouches commençant par ;
deux cartouches commençant par ;
un cartouche commençant par .

D'autre part, le nom de Psammétique débute alternativement par et par .

←

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

D) Le passage intérieur de la porte centrale du mur est. — La porte ouvrait de l'ouest vers l'est; le montant gauche (nord) est détruit; le montant droit (sud) se compose de deux parties : au sommet, un cartouche de Nitocris

semble prolonger la série de cartouches qui ornait la corniche du mur est ; il est tourné vers l'ouest : →



au-dessous, une inscription verticale de même direction : →

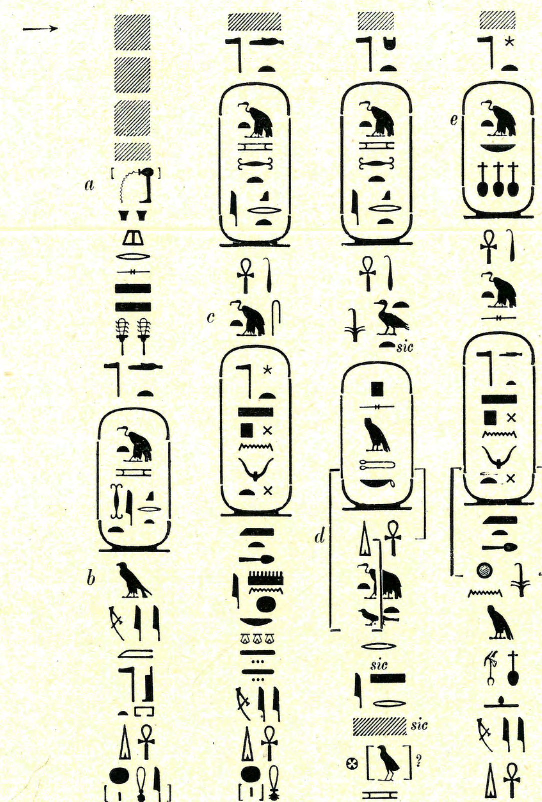


E) La porte monumentale. — Le monument à colonnes de Nitocris était en rapport étroit avec cette porte qui était très probablement ménagée dans un mur d'enceinte aujourd'hui détruit et qui donnait, semble-t-il, accès aux édifices principaux du site [1].

Les inscriptions de la façade ouest de la porte, les seules qu'on puisse voir aujourd'hui, datent du règne de Nitocris.

[1] Les inscriptions de cette porte ont déjà été publiées par M. Pillet (*Annales du Service*..., t. XXV, p. 24 et 261). Nous apportons quelques légères améliorations au texte de M. Pillet.

1° *Le montant gauche* :



a) Comparer avec les expressions suivantes : (chapelle d'Osiris Ounen-nefer à Karnak [1] ; (bloc de grès de Deir el-Bakhit, au sud de Thèbes, au nom de la fille de Ramsès VI) [2] ; et surtout : [3] (statuette de la divine adoratrice Ankhnes-neferibrê) [4] ;

[1] Bouriant, *Mémoires de la Mission*..., I, p. 390.

[2] Lepsius, *Denkmäler*.., *Text*, III, p. 101.

[3] Maspero, *Annales du Service*..., t. V, p. 92 ; Legrain, *Catalogue du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, III, n° 42.205, p. 13-14 et pl. XII.

[4] Voir encore les exemples fournis par Legrain, *Recueil de Travaux*..., t. XXII, p. 131 : *sic* ; Fabretti-Rossi-Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, n° 2.430, p. 342-343 : *sic* ; Maspero, *Mémoires de la Mission*..., t. I, p. 577 : ; Pierret, *Recueil d'inscriptions inédites du Musée égyptien du Louvre*, I, p. 40 : ; etc.

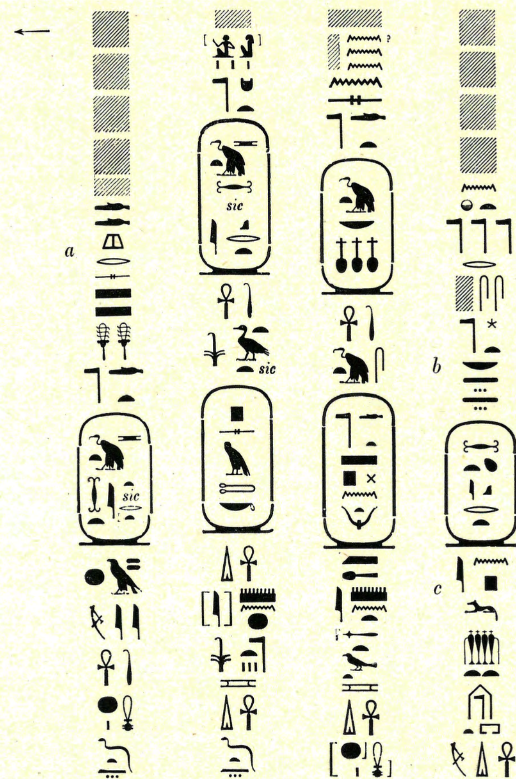
b) On doit noter que la première colonne de texte, à droite et à gauche de la porte, mentionne un Horus : ici, ; au sud, ;

c) Il s'agit de Chepenoupet II, la mère adoptive de Nitocris; l'épouse de Psammétique Ier était ;

d) Il semble que Psammétique Ier régnait encore, lorsque Nitocris fit décorer cette porte : il n'a pas l'épithète qui suit tous les cartouches de Chepenoupet II;

e) C'est le premier cartouche de Nitocris. Ce n'est qu'à la XXIe dynastie que les divines adoratrices commencèrent à avoir deux cartouches; c'est à partir de la XXVIe dynastie que leurs premiers cartouches se composèrent du nom de la déesse Mout, suivi d'une épithète de cette déesse.

2° *Le montant droit* :



a) Comparer avec le bassin (?) en amphibolite, aux cartouches d'Aménardis et de Chepenoupet II, qui est encore inédit et se trouve dans le magasin

au sud de la première cour du temple d'Amon de Karnak : , et avec le montant gauche (face nord) de la chapelle d'Osiris Ounen-nefer [(1)];

b) Il est rare de rencontrer les cartouches des divines adoratrices précédés des épithètes proprement royales. On trouve cependant : ..... [(2)] et l'expression plus ambiguë du montant droit (face nord) de la porte de la chapelle d'Osiris Ounen-nefer [(3)];

c) La triade Amon-Rê, Amonit, Anubis fait pendant, à droite, à la triade du montant gauche, Amon-Rê, Mout, Khonsou.

F) Les blocs de remploi. — Le monument de Nitocris a été construit avec des blocs qui ont appartenu à des édifices antérieurs. Il n'est pas inutile de signaler ceux qui sont actuellement visibles.

1° *Salle détruite du sud*, mur est : ←

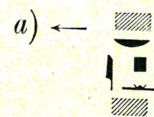
(1) Bouriant, *op. cit.*, p. 390. Voir aussi Lepsius, *Denkmäler*..., III, pl. 147, *a*, tableau de gauche : .

(2) Nous donnons notre copie d'un texte antérieurement publié par Legrain (*Recueil de Travaux*..., t. XXII, p. 131).

(3) Bouriant, *op. cit.*, p. 390. L'épithète n'est pas rare devant le cartouche d'une reine, l'épouse du roi régnant (voir par exemple Gauthier, *Livre des Rois*, II, p. 208, 333, 356-357; III, p. 76; Montet, *Annales du Service*..., t. XLVI, p. 312-313); elle se rencontre aussi devant le cartouche des reines qui ont été, par surcroît, épouses divines (voir notamment Gauthier, *Livre des Rois*, II, p. 287, 330; Fabretti-Rossi-Lanzone, *op. cit.*, p. 343; Maspero, *Mémoires de la Mission*..., t. I, p. 577; Pierret, *op. cit.*, p. 40). Le cas est différent pour Chepenoupet I, Chepenoupet II et Nitocris qui, vouées peut-être au célibat, ne portent jamais le titre . Une fille de Thoutmosis II et d'Hatchepsout, qui ne fut jamais l'épouse d'un roi, joint pourtant déjà les titres et (Sethe, *Urk.*, IV, p. 391, n° 121; Aḥmed Fakhry, *Annales du Service*, t. XXXIX, p. 721). En ce qui concerne particulièrement Nitocris, il est difficile d'imaginer qu'elle ait pu être à la fois fille et épouse de Psammétique Ier, qui vivait encore, semble-t-il, à l'époque où furent gravés les textes que nous étudions. D'autre part, on doit remarquer que Nitocris n'a jamais l'épithète , quand ses cartouches se trouvent, sur un même monument, à côté de ceux des successeurs de son père sur le trône d'Égypte, Néchao, Psammétique II et Apriès.

2° *Salle détruite du nord,* mur est :

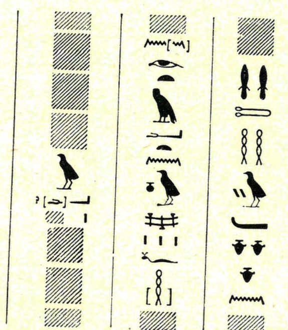
a) ←



b) texte vertical placé horizontalement, le sommet des signes au nord; un joint artificiel (il a été creusé dans le bloc compact très probablement au moment de son remploi) traverse la ligne 3 dans sa hauteur initiale : ←



3° *Salle centrale* aux murs d'entrecolonnement décorés, dallage. Un bloc de grès porte un texte vertical dont les signes ont le sommet à l'est; on marchait sur la face inscrite, ce qui explique la disparition des hiéroglyphes sur les bords : ←



À noter les en alignement au milieu de la dalle.

4° *Montant droit* (sud) *de la porte monumentale.* Deux blocs de remploi sont visibles, mais il est impossible d'en donner actuellement le texte, car ils sont tous les deux dissimulés par les constructions antiques ou modernes; l'un d'eux commence par : ←



CHAPITRE VII

LES MONUMENTS DE NITOCRIS À THÈBES [1]

I. — KARNAK

Les constructions connues.

1. Chapelle d'Osiris , dans l'angle intérieur sud-ouest de l'enceinte actuelle de Montou (voir p. 29-48).

2. Monument à colonnes, à l'extérieur et au nord-ouest de cette enceinte (voir p. 97-112).

[1] Les autres monuments connus de Nitocris sont rares et se trouvent tous en Haute-Égypte. Ce sont :

1° Bas-relief du Ouâdi Gassous (Schweinfurth, *Alte Baureste und hieroglyphische Inschriften im Uadi Gasūs,* pl. II). Cartouches de Piankhi, Aménardis, Chepenoupet II, Psammétique Ier et Nitocris.

2° Bas-relief d'Abydos (Mariette, *Abydos,* I, pl. 2, *b;* Musée du Caire, n° 19.769). Cartouches de Psammétique Ier et de Nitocris; nom du majordome [ ]. Ce bas-relief date probablement de la fin du règne de Psammétique Ier.

3° Fragment de *grosse table d'offrandes, en granite bleu foncé* (Bisson de la Roque, *Rapport sur les fouilles de Médamoud,* 1929, p. 7 et 47. Le texte est encore inédit et doit être publié par le Dr Drioton). Cartouches de Nitocris.

4° Linteau en grès (deux fragments qui se raccordent), actuellement au Musée du Caire (28/25 | 5/4). Nous ne possédons pas d'indication sur sa provenance : il a été amené au Musée en 1925, mais le *Journal d'entrée* ne mentionne pas le lieu où il a été découvert. Ce monument, jusqu'à présent inédit, comprend quatre tableaux, groupés deux par deux. À droite : *a*) Nitocris, accompagnée de son majordome, Padihorresnet, est conduite par Montou; *b*) Nitocris se tient devant Amon-Rê et Khonsou. À gauche : *c*) Néchao, suivi d'Isis, fait offrande à Harsiésis; *d*) Néchao devant Amon-Rê et Mout. Nous pensons que ce linteau provient d'une des chapelles construites par Nitocris à Karnak. Mais, faute de renseignements précis, nous ne pouvons le faire figurer dans notre liste.

Monuments divers mentionnant Nitocris déjà publiés.

1° *Enceinte actuelle de Montou :*

3. Blocs aujourd'hui disparus, mais encore visibles à l'époque de Lepsius, immédiatement au nord du temple haut de la zone ouest de cette enceinte. Cartouche de Nitocris.

Lepsius, *Denkmäler...*, *Text*, t. III, p. 3-4.

2° *À l'extérieur et à l'ouest de l'enceinte actuelle de Montou :*

4. Pied-droit d'une porte, actuellement engagé dans une construction du village de Malgata, en rapport certain avec le monument à colonnes de Nitocris que nous avons précédemment étudié. Cartouches de Nitocris et de Psammétique Ier (le propriétaire de la maison nous a refusé l'autorisation d'entreprendre les travaux nécessaires pour vérifier le texte et prendre une photographie).

Pillet, *Annales du Service...*, t. XXV, p. 23.

5. Pierre remployée dans une construction sans doute moderne à quelques mètres à l'ouest du monument précédent (nous n'avons pu la repérer). Cartouche de Nitocris.

Pillet, *Annales du Service...*, t. XXV, p. 23.

6. Linteau de porte qui se trouve encore, retourné, sur les restes de la chapelle d'Osiris . Cartouches de Nitocris, de Psammétique III et d'Ankhnesneferibrê.

Pillet, *Annales du Service...*, t. XXV, p. 21 [1].

7. Fronton d'une porte de cette même chapelle. Cartouches de Nitocris, de Psammétique III et d'Ankhnesneferibrê. Nous n'avons pu le retrouver.

Legrain, *Annales du Service...*, t. VI, p. 131.

[1] Sous le cartouche d'Ankhnesneferibrê, lire ☥ , au lieu de ☥ (voir Pillet, *Annales du Service...*, t. XXV, p. 261).

8. Bloc utilisé dans les fondations du quai ptolémaïque, au nord du temple de Montou. Pendant la guerre récente qui a nécessité, entre 1943 et 1945, l'interruption des travaux de l'Institut français d'archéologie orientale, ce bloc a disparu. Cartouches de Nitocris et de Psammétique Ier.

Pillet, *Annales du Service...*, t. XXIV, p. 85; t. XXV, p. 24, note 1.
Varille, *Karnak*, I, p. 1 et pl. III, 3.

9. Naos et statuette de Touéris, trouvés à l'extérieur de l'angle sud-ouest de l'enceinte actuelle de Montou. Cartouches de Chepenoupet II, de Nitocris et de Psammétique Ier. (Pour la bibliographie de ces monuments, voir *infra*, III. — Les monuments publiés des majordomes de Nitocris — , Pabasa).

3° *À l'intérieur de l'enceinte d'Amon :*

10. Stèle dite «Testament de Chepenoupet II», ou «Adoption de Nitocris», découverte dans la première cour du temple d'Amon, près des chapelles de Sethi II (Musée du Caire, n° 878).

Legrain, *Z. Ä. S.*, t. XXXV, p. 16-19.
Erman, *Z. Ä. S.*, t. XXXV, p. 24-29.
Breasted, *Ancient Records*, t. IV, p. 477-488.
Sander-Hansen, *Das Gottesweib des Amun. Textanhang*, n° 2.

11. Stèle dite «Adoption et Intronisation d'Ankhnesneferibrê» [1], trouvée en deux fragments dans la favissa de Karnak (Musée du Caire, n° 681).

Maspero, *Annales du Service...*, t. V, p. 84-90.
Breasted, *Ancient Records*, t. IV, p. 503-506.
Sander-Hansen, *Das Gottesweib des Amun. Textanhang*, n° 4.

12. Montant nord, face ouest, de la porte monumentale de la première chapelle d'Ankhnesneferibrê, au nord de la grande salle hypostyle du temple d'Amon. Cartouches de Nitocris et d'Ankhnesneferibrê.

Lepsius, *Denkmäler...*, III, pl. 274, *a* (voir *Text*, III, p. 9, n. 1).

[1] Nous ne savons pas où a été découverte la stèle n° 1539 du Musée de Turin (Fabretti-Rossi-Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 147). Elle est aux noms de deux dignitaires de l'entourage de Nitocris et d'Ankhnesneferibrê : l'une d'elles a pour titre, , et sa mère, .

13. Montant nord, face est, de la porte de la seconde chapelle d'Ankhnesneferibrê, au nord de la grande salle hypostyle du temple d'Amon. Cartouches de Nitocris et de Psammétique Ier.

Champollion, *Monuments*..., pl. CCCV, 2.
Champollion, *Notices descriptives*, t. II, p. 280.
Mariette, *Karnak, Texte*, p. 76.
Rosellini, *Monumenti storici*, pl. XIII, 51.

14. Table d'offrandes, trouvée près du temple d'Osiris [hiéroglyphes], contre le mur est de l'enceinte d'Amon. Cartouches de Nitocris et de sa mère, [cartouche], l'épouse de Psammétique Ier (Musée du Caire, n° 23.249).

Legrain, *Annales du Service*..., t. VII, p. 53-57.
Aḥmed bey Kamal, *Catalogue du Musée du Caire. Tables d'offrandes*, p. 167-168.

4° *À l'extérieur de l'enceinte d'Amon :*

15. Bloc de remploi, découvert dans le temple de Khonsou [hiéroglyphes], à l'extérieur de l'angle sud-est de l'enceinte d'Amon. Premier cartouche de Nitocris [1].

Lepsius, *Denkmäler*..., III, pl. 284, *d*.
Lepsius, *Denkmäler... Text*, t. III, p. 74.

5° *Monuments divers achetés à Louxor et provenant probablement de Karnak :*

16. Partie inférieure d'une statue d'Osiris assis. Cartouches de Nitocris et de Néchao. (Pour la bibliographie de ce monument, voir *infra*, III. — Les monuments publiés des majordomes de Nitocris — [hiéroglyphes], Padihorresnet).

17. Stèle de Seni. Cartouche de Nitocris.

Legrain, *Annales du Service*..., t. VII, p. 227.

[1] Mlles Porter et Moss (*Topographical Bibliography*..., II, *Theban temples*, p. 89) laissent croire que le nom de Chepenoupet II se trouve aussi sur ce bloc ; il n'en est rien : c'est sur un autre bloc que se lit le nom de la mère adoptive de Nitocris. D'autre part, sur la pierre qui nous intéresse, il y a sans aucun doute le premier cartouche de Nitocris.

18. Sceau en argile qui nous donne ce titre unique de Nitocris [1] : [hiéroglyphes] (*sic*).

Newberry, *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 1914, p. 169 et pl. IX, n° 12.

19. Statuette de Bès, en terre émaillée verte (Musée du Louvre). Cartouches de Nitocris.

Boreux, *Guide-Catalogue sommaire*..., t. II, p. 597-598 et pl. LXXV, en face de la page 576.

20. Deux pentures de portes en bronze (Musée du Louvre). Cartouches de Nitocris.

Boreux, *Guide-Catalogue sommaire*..., t. II, p. 626.
Vandier, *Les antiquités égyptiennes au Musée du Louvre*, Paris, 1948, p. 67.

21. Socle d'une statue d'Horus, découvert, semble-t-il, à Karnak. Cartouches de Nitocris. Collection Hoffmann, n° 366.

Collection H. Hoffmann, 3e partie, Legrain, *Catalogue des antiquités égyptiennes*, Paris, 1894, p. 119 et fig. p. 120.

Monuments signalés mais non publiés [2].

22. Le mur épais qui s'appuie sur les deux colonnes du portique bubastite sud, dans la première cour du temple d'Amon à Karnak, entre le temple de Ramsès III et le massif sud du second pylône, est composé des blocs d'une chapelle, construite sous Nitocris, à l'époque où Aba était son majordome.

[1] Ce titre est aussi porté par Ankhnesneferibrê (Maspero, *Annales du Service*..., t. V, p. 84-90, lignes 5, 8 et 10). Pour le grand-prêtre d'Amon sous Nitocris, [hiéroglyphes], voir *Z. Ä. S.*, t. XXXV, p. 18, ligne 22.

[2] Le linteau en grès (Musée du Caire, n° 794 ; *Journal d'entrée* n° 29.251 *bis*), signalé par Maspero (*Guide du visiteur au Musée du Caire*, 1915, p. 199), a été découvert, vers 1891, à Karnak (nord). On y voit Aménardis, Chepenoupet II (deux fois), Nitocris et Padihorresnet (deux fois) en présence des divinités thébaines. Ce linteau, jusqu'à présent inédit, fera prochainement l'objet d'une publication particulière.

Outre le nom de ce haut dignitaire, on y relève les cartouches d'un roi éthiopien (martelé), d'Aménardis, de Chepenoupet II et de Nitocris. Des Nils, des couronnes de dieux (Amon-Rê, Hathor ou Isis, Rê-Horakhti?) et de divines adoratrices, des fragments de textes (épithètes divines, titres de tableaux, texte en colonnes), indiquent, semble-t-il, qu'on a utilisé les blocs d'une chapelle entière. Mais il en manque un nombre considérable et, fait à signaler, aucun assemblage n'est possible ; d'autre part, il n'y a aucun indice qui permette de situer l'emplacement primitif du monument.

Les textes sont trop fragmentaires : il ne peut être question de les publier dans notre ouvrage [1].

Legrain, *Les temples de Karnak*, p. 56 et fig. 41 et 42.

23. Sept blocs ont été trouvés par M. Varille remployés dans un dallage du temple haut qui domine la partie ouest de l'enceinte actuelle de Montou. Nous publions ici (pl. XLVI), avec son autorisation, ceux qui constituaient à l'origine le montant droit de la porte d'une chapelle de Nitocris.

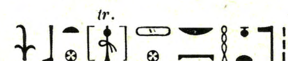
1° Façade extérieure (c'est celle que nous reproduisons). Il ne reste plus que trois des assises supérieures, mais nous pouvons distinguer deux scènes différentes, séparées par un tore qui a été détruit quand on a remployé les blocs.

Première scène : Nitocris, suivie de son majordome qui élève le flabellum, se prépare à saisir le signe ☥ que lui tend Amon-Rê ; le vautour de Haute-Égypte plane au-dessus des personnages.

Au-dessus d'Amon-Rê : →

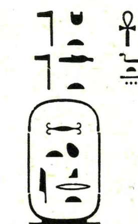


Au-dessus du vautour : ←



[1] Voir p. 32 et 47.

Au-dessus de la divine adoratrice : ←



Au-dessus du majordome dont le nom est malheureusement détruit [1] : ←



La tête et la couronne d'Amon-Rê sont martelées ; le bloc de la deuxième assise porte encore des traces de signes qui nous permettent de reconstituer les paroles du dieu : →



[1] Il s'agit, semble-t-il, d'Aba. On peut, en effet, comparer notre inscription au texte de la tombe de ce majordome, publié par Brugsch (*Thesaurus*, p. 1430-1431, *d*) et par Scheil (*La tombe d'Aba*, dans *Mémoires de la Mission*, t. V, p. 631) : Brugsch : ... *sic*. Scheil : ... *sic*.

Sous l'aile droite du vautour qui tient dans ses serres le signe ☉ se lit la fin du texte : ←— [...] .

Deuxième scène : elle est semblable à celle que nous avons étudiée sur le mur est, moitié sud, du monument à colonnes de Nitocris (voir p. 106).

Thot, ibiocéphale et couronné du disque solaire, élève un vase d'où s'écoulent les signes ☥ et [...]. Devant lui, une inscription dont nous n'avons que le début : ←—

Au-dessus du dieu, les paroles qu'il prononçait [1] et ses titres : ←—

2° Le passage intérieur est anépigraphe.

3° Façade intérieure. Elle est beaucoup plus endommagée que la façade extérieure; d'autre part, un bloc manque dans l'angle inférieur gauche.

Une inscription de frise, gravée de droite à gauche, occupe le sommet de l'assise supérieure : il n'en reste plus que la fin : —→

Au-dessous, un soleil étend ses ailes; seul demeure le texte de gauche : ←—

sic

[1] On constate que la place manque pour le cartouche de la mère adoptive de Nitocris, Chepenoupet II.

Un tableau unique remplit les assises inférieures : il est assez fragmentaire. Nitocris, accompagnée d'une déesse (?), porte, semble-t-il, une offrande sur ses deux mains et la présente à Amon-Rê.

Devant Amon-Rê : —→

Au-dessus de la divine adoratrice :

Derrière la déesse (?) : ←—

Varille, *Karnak,* I, p. 33.

Blocs entièrement inédits.

24. Nous avons trouvé sur le terrain deux petits blocs de grès qui se raccordent. Ils appartenaient à peu près certainement à une grande scène à personnages multiples représentant l'introduction de la divine adoratrice auprès d'Amon-Rê, probablement assisté de Mout et de Khonsou. Nitocris était conduite par Montou-Rê et, peut-être, par Atoum.

Des fragments d'inscriptions, au-dessus des personnages, ont seuls été conservés (fig. 11, voir p. 122).

Texte gauche du soleil ailé : ←— Au-dessus de la divine adoratrice : —→

sic

Au-dessus de Montou-Rê (on voit le sommet des plumes de sa couronne)[1] : ←



Au-dessus d'Amon-Rê : ←





Fig. 11. — Textes mentionnant Montou-Rê et Nitocris.

25. Dans l'enceinte d'Amon, contre le mur nord, près de l'entrée proprement dite du temple de Ptah, sont posés DEUX BLOCS DE GRÈS qui proviennent, selon toute vraisemblance, des fouilles de Legrain dans ce secteur.

[1] Cf. l'épithète de Montou : LEFEBVRE, *Inscriptions des grands prêtres...*, n° 29, ligne 11. est peut-être une erreur pour , épithète habituelle d'Amon-Rê (voir un tableau de Ramsès IX sur le mur nord de la cour de la cachette à Karnak, partie ouest (texte inédit); LEFEBVRE, *op. cit.*, p. 27; etc...).

Le premier, un fragment de montant de porte, a conservé le premier cartouche de Nitocris : ←



Le second semble avoir appartenu à un linteau (cf. n° 5). À gauche, Horus est debout sur un sérekh qui n'a jamais été gravé au nom royal; en face de lui, ce texte[1] : ←



est gravé en très gros hiéroglyphes.

Nous avons déjà mentionné les liens qui unissaient la déesse Ouadjet et les divines adoratrices[2].

26. Dans le magasin, au sud de la première cour du temple d'Amon, UN BLOC DE GRÈS nous fournit un nouveau tableau qui semble appartenir au montant gauche d'une porte monumentale.

À gauche, les cartouches de Nitocris : →



Au centre, les paroles de la divinité : ←



À droite, au-dessus de deux plumes : ←

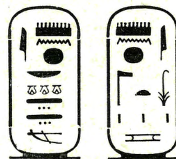


[1] Cette forme du second cartouche de Nitocris est très curieuse; on rencontre généralement la forme régulière (GAUTHIER, *Livre des Rois*, t. IV, p. 83, LXIX, D. *a* et E. *a*; p. 84, E. *b*, *c*, *d*, *e*; voir aussi notre ouvrage, p. 109-110).

[2] Voir p. 38.

Nous pensons que la divine adoratrice se tenait devant Hathor : la déesse peut, en effet, porter deux plumes sur sa coiffure (LANZONE, *Dizionario di mitologia egizia, Tavole,* pl. CCCXIV, 3) et elle était adorée à (GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques* ..., t. IV, p. 66).

27. Dans le même magasin, nous avons retrouvé le FRAGMENT D'UNE GRANDE CORNICHE. De chaque côté d'un énorme soleil, d'où sortent deux grandes uraeus, deux cartouches enferment le nom et les épithètes d'Amon-Rê :



Le bloc remployé dans les fondations du quai de Montou (VARILLE, *Karnak,* I, pl. III, 3) a un cartouche semblable au cartouche de gauche.

A l'extrême gauche, le nom de Nitocris : →



28. Le péristyle de la maison du Service des Antiquités à Karnak est orné de DEUX PAROIS EN GRÈS qui ont appartenu à un monument de Nitocris. Nous avons vainement interrogé MM. Pillet et Chevrier pour connaître leur origine : elles ont, semble-t-il, été découvertes par Legrain qui en a orné sa demeure; les notes de Legrain n'ont malheureusement pas pu nous renseigner sur leur provenance : nous aurions pu localiser un troisième monument de Nitocris.

La paroi droite comporte une seule scène, mais des traces nous laissent croire qu'une autre la prolongeait.

Montou et Atoum conduisent Psammétique Ier vers Amon-Rê et Mout.

Atoum tient de sa main droite le poignet gauche du roi; il porte la double couronne. Son nom et ses épithètes ont disparu; seules ses paroles demeurent : ←



Psammétique Ier est coiffé de la double couronne. Au-dessus de lui : ←

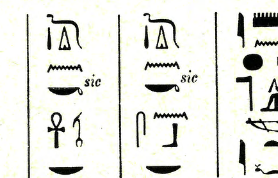


Montou, hiéracocéphale, a pris de sa main gauche la main droite du roi.

Au-dessus de lui : →



Amon-Rê, assis sur un trône dressé sur le socle, est surmonté de ces inscriptions : →



Mout, coiffée de la double couronne, a posé sa main droite sur l'épaule d'Amon-Rê.

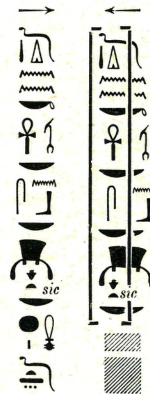
Au-dessus d'elle : →



Entre Montou et Amon-Rê, le titre de la scène : ←



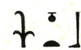
Derrière Mout, deux inscriptions verticales s'opposent; la première rapporte le discours de la déesse; la seconde appartient à un autre tableau que nous ne possédons pas :



La paroi gauche comprend deux scènes :

1° La déesse Nekhbet, qui porte la couronne blanche, accueille Nitocris.

Au-dessus de Nekhbet : ←

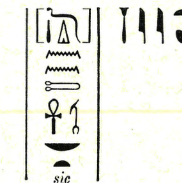


Au-dessus de la divine adoratrice : →

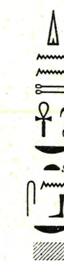


2° Nitocris, accompagnée par Ouadjet, est conduite par Montou vers Amon-Rê. Ouadjet a la couronne rouge.

Au-dessus d'elle : →



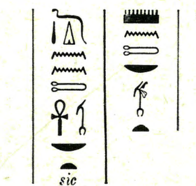
Devant elle : →



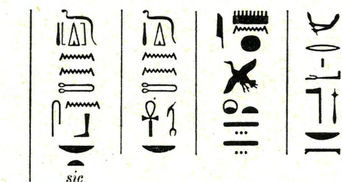
Au-dessus de Nitocris : →



Montou, hiéracocéphale, donne la main droite à la main gauche de la divine adoratrice; au-dessus de lui : ←



Le trône d'Amon-Rê est placé sur un socle ▬; au-dessus du dieu : ←



Une inscription, presque entièrement détruite, se trouve derrière les plumes de la couronne du dieu : ←



La taille des personnages et le style de la décoration apparentent ces deux parois aux tableaux que nous avons rencontrés sur les entrecolonnements du

monument de Nitocris à l'extérieur et à l'ouest de l'enceinte actuelle de Montou; rien ne permet de dire qu'elles appartiennent à ce monument que nous n'avons pas pu déblayer entièrement. L'ordonnance stricte des scènes que nous avons décrites (voir p. 99) semble nous autoriser à penser que Legrain trouva ailleurs les parois qui ornent le péristyle de la maison du Service des Antiquités.

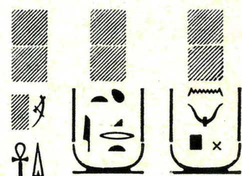
29. Montant droit, en grès, d'une porte, actuellement au Musée du Caire, n° 39.397. Le *Journal d'entrée* indique qu'il provient du « Temple d'Osiris vivificateur », à Karnak. Nous devons penser qu'il s'agit du temple d'Osiris ou , bien que Legrain (*Annales du Service,* t. IV, p. 181-184) ne fasse aucune allusion à un monument de cette sorte.

Au registre inférieur, un Nil du nord, porteur d'offrandes; au-dessus du Nil, ces inscriptions : ←



Au registre supérieur, Nitocris, vêtue d'une grande robe, s'avance vers l'entrée du temple, la main droite tendue et la gauche pendante avec le signe ☥.

Au-dessus de la divine adoratrice :



Devant elle : ←



II. — RIVE OUEST

Les constructions connues.

30. Chapelle de Nitocris, devant le massif sud du premier pylône du temple de Ramsès III, à Médinet-Habou.

Daressy, *Notice explicative des ruines de Médinet Habou,* p. 38-42.
Jéquier, *L'architecture et la décoration dans l'ancienne Égypte,* t. II. *Les temples ramessides et saïtes,* pl. 77 (monument de droite).

Cette chapelle sera publiée, comme ses voisines, par les soins de l'Institut oriental de l'Université de Chicago.

31. Le puits n° 2.005, profond de trente-cinq mètres, où a été trouvé le sarcophage en granit rouge de Nitocris (Musée du Caire, n° 640) [1].

Maspero, *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes,* t. I, p. 184.
Daressy, *Lettre à Maspero,* dans *Recueil de travaux,* t. XIII, p. 148, 10°.
Wiedemann, *Aegyptische Geschichte. Supplement,* p. 69.
Nagel, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh* (nord), 1928, p. 1 et 22, fig. 3 et pl. I.

Monuments divers mentionnant Nitocris déjà publiés.

32. Chapelle de Chepenoupet II, à l'ouest de la chapelle de Nitocris, devant le massif sud du premier pylône du temple de Ramsès III, à Médinet-Habou. Nitocris fait offrande à sa mère adoptive, sur la façade extérieure, côté ouest, registre inférieur, de la chapelle proprement dite.

Jéquier, *L'architecture et la décoration dans l'ancienne Égypte,* t. II. *Les temples ramessides et saïtes,* pl. 78, 4.

[1] La découverte, en 1884, de ce sarcophage, au fond du puits n° 2.005, n'a pas empêché M. Hölscher (*The temples of the eighteenth dynasty, Publication de l'Institut oriental de l'Université de Chicago,* p. 54) de situer la tombe de Nitocris dans sa chapelle de Médinet-Habou. Voir aussi L. Leeuwenburg, *Het Tempelcomplex von Medinet Haboe (Jaarbericht n° 6 van het Vooraziatisch-Egyptisch Gezelschap, Ex Oriente Lux,* Leyde 1939, p. 43-59), signalé par J. Sainte Fare Garnot dans *Revue d'Histoire des Religions,* 131, 1946, p. 159-160.

33. Chapelle de Mehetenousekhet, épouse de Psammétique Ier et mère de Nitocris, à l'ouest de la chapelle de Chepenoupet II, précédemment localisée. Sur la paroi est, au second registre, à gauche, Nitocris, suivie de sa mère Mehetenousekhet, fait offrande à Rê-Horakhti. Cartouches de Nitocris, de Psammétique Ier et de Mehetenousekhet.

Daressy, *Notes et remarques,* dans *Recueil de travaux*..., t. XX, p. 83-84, CLXII.

34. Statue d'Osiris, en basalte noir, trouvée sur l'esplanade devant le premier pylône du temple de Ramsès III, à Médinet-Habou (Musée du Caire, n° 38.231). Cartouches de Psammétique Ier et de Nitocris.

Daressy, *Notes et remarques,* dans *Recueil de travaux*..., t. XVII, p. 118, CXXXIV.

Daressy, *Catalogue du Musée du Caire, Statues de divinités,* p. 66-67 et pl. XII.

35. Colonnes polygonales du déambulatoire qui entoure le sanctuaire de la barque dans le temple de la XVIIIe dynastie à Médinet-Habou.

a) Colonne de l'ouest. Cartouches de Psammétique Ier et de Nitocris.

Champollion, *Notices descriptives,* t. I, p. 329 (A).
Lepsius, *Denkmäler*..., *Text,* t. III, p. 157, β.

b) Colonne du nord. Cartouches de Nitocris, de sa mère Mehetenousekhet, de sa mère adoptive, Chepenoupet II et de la divine adoratrice qui les précéda, Aménardis.

Champollion, *Notices descriptives,* t. I, p. 330 (A-B).
Lepsius, *Denkmäler*..., *Text,* t. III, p. 157, α.

Ces deux colonnes ont été édifiées par Achoris avec des blocs de monuments démolis : à quelle partie d'un monument encore debout de Nitocris ou à quel monument aujourd'hui disparu ont appartenu les blocs remployés par Achoris? Il serait osé de formuler même une simple hypothèse.

Hölscher, *The temples of the eighteenth dynasty, Publication de l'Institut oriental de l'Université de Chicago,* p. 20 et 55.

36. On peut, semble-t-il, faire entrer dans cette liste les Ouchabtis de Nitocris, simplement signalés, qui ont été découverts au fond d'une sorte de bassin, contre le mur sud du temple de la XVIIIe dynastie, à Médinet-Habou.

Hölscher, *The temples of the eighteenth dynasty,* p. 40.

37. Fragments d'une statue de Nitocris, mis au jour, au nord de l'enceinte du temple de Deir el-Médineh, par M. Bruyère qui doit incessamment les publier.

Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh* (1935-1940), fasc. I, 1948, p. 25, n. 2 et p. 99.

38. Tombeau et monuments divers de Pabasa (pour la bibliographie de ces monuments, voir plus loin : III. , Pabasa).

39. Tombeau et statue d'Aba (pour la bibliographie de ces monuments, voir plus loin : III. , Aba).

40. Tombeau d'Irerou, une femme qui fut scribe et supérieure des suivantes de Nitocris. Bibliographie générale dans Porter and Moss, *Topographical bibliography*... I, *The theban necropolis,* p. 193-194, *ss.* Voir en particulier :

Lepsius, *Denkmäler*..., III, pl. 271, *b* et 272.
Lepsius, *Denkmäler*... *Text,* III, p. 289.

III. — LES MONUMENTS PUBLIÉS DES MAJORDOMES DE NITOCRIS

1. , Pabasa [1].

1° *À Karnak :* Reliefs sur les murs de la chapelle d'Osiris , dans l'angle intérieur sud-ouest de l'enceinte actuelle de Montou (voir p. 37-45).

[1] Il est difficile d'attribuer au majordome Pabasa la statue d'un haut fonctionnaire du Saïd au temps de Psammétique Ier, , découverte dans le Delta (Porter and Moss, *Topographical Bibliography,* IV, *Lower and Middle Egypt,* p. 27 et 39).

Naos en grès, découvert dans le temple d'Osiris (époque de Taharqa et de Chepenoupet II), à l'extérieur de l'angle sud-ouest de l'enceinte actuelle de Montou (Musée du Caire, n° 70.027).

MARIETTE, *Monuments divers,* pl. 91-92.

ROEDER, *Catalogue du Musée du Caire, Naos,* p. 106 à 109 et pl. 37.

Statuette de Touéris, renfermée dans le naos précédent, en schiste vert (Musée du Caire, n° 39.145).

MARIETTE, *Monuments divers,* pl. 90.

DARESSY, *Catalogue du Musée du Caire, Statues de divinités,* p. 284 et pl. LV.

BORCHARDT and REISNER, *Works of Art,* pl. 16.

2° *Sur la rive ouest :* Tombeau de Pabasa, n° 279.

LANSING, *Excavations in the Asasif at Thebes* dans *New-York Metropolitan Museum Bulletin,* Part II, juillet 1920, p. 16-24.

Sarcophage de Pabasa (Hamilton Palace, en Écosse).

Colin CAMPBELL, *The Sarcophagus of Pabasa.*

3° *Monuments divers :* Cônes funéraires au nom et aux titres de Pabasa.

DARESSY, *Recueil de cônes funéraires,* dans *Mémoires... de la Mission archéologique française,* t. 8, p. 289, n°s 181 et 191 et p. 299, n° 281.

RANKE, *Die ägyptischen Personennamen,* I, p. 107, 11, cône funéraire n° 119 du Musée du Louvre (?).

2. , Aba [1].

1° *À Karnak :* Relief sur le mur est du monument à colonnes de Nitocris, à l'extérieur et au nord-ouest de l'enceinte actuelle de Montou [2] (voir p. 105-106).

[1] Aba devint majordome en l'an 26 de Psammétique Ier (638), soit 17 ans après l'adoption de Nitocris par Chepenoupet II (Statue d'Aba, lignes 11 et suiv. : DARESSY, *Annales du Service,* t. V, p. 94-96). S'il est bien le successeur de Pabasa, Aba occupa la charge pendant 30 ans environ.

[2] Si, comme nous le pensons, les sept blocs remployés dans le dallage du temple haut, à l'intérieur de l'enceinte actuelle de Montou (voir *supra,* Les monuments de Nitocris, 23), appartiennent à une chapelle construite alors qu'Aba était majordome de la divine adoratrice, il ne serait pas téméraire d'imaginer que ces blocs constituaient le montant sud d'une porte de la chapelle, aujourd'hui complètement disparue en surface, à laquelle on accédait par le monument à colonnes que nous avons précédemment étudié ; on pourrait aussi supposer que ce montant était celui de l'entrée proprement dite de ce monument à colonnes que nous n'avons pas pu dégager. Quoi qu'il en soit, seule une fouille exhaustive dans ce secteur nous apportera une certitude.

Nom d'Aba sur l'un des blocs du mur qui joint la colonne orientale du portique bubastite sud au massif sud du second pylône du temple d'Amon (voir *supra,* I. Les monuments de Nitocris à Karnak, 22, p. 117-118).

2° *Sur la rive ouest :* Tombeau d'Aba, n° 36.

SCHEIL, *Le tombeau d'Aba,* dans *Mémoires... de la Mission archéologique française,* t. 5, p. 624-656.

Bibliographie détaillée dans PORTER and MOSS, *Topographical bibliography...,* I, *The theban necropolis,* p. 69-71.

Couvercle du sarcophage d'Aba (Musée de Turin).

FABRETTI-ROSSI-LANZONE, *Regio Museo di Torino,* I, n° 2.202, p. 292-293.

PIEHL, *Inscriptions hiéroglyphiques,* 1re série, pl. LXXXIV-LXXXVI, D.

BRUGSCH, *Thesaurus,* p. 1429.

3° *Monuments divers :*

Statue d'Aba, en calcaire, achetée à Louxor (*Journal d'entrée* du Musée du Caire n° 36.158).

DARESSY, *Annales du Service...,* t. V, p. 94-96.

SANDER-HANSEN, *Das Gottesweib des Amun. Textanhang,* n° 3.

BREASTED, *Ancient Records,* t. IV, p. 488-491.

Cônes funéraires au nom et aux titres d'Aba.

DARESSY, *Recueil de cônes funéraires,* dans *Mémoires... de la Mission archéologique française,* t. 8, p. 295, n° 256.

Hieroglyphic Inscriptions accurately copied from original Monuments under the superintendence and sanction of the Syro-Egyptian Society of London (London 1845), pl. 6, *D. From baked clay in the possession of Dr. Lee* (renseignement communiqué par J. Leclant).

3. , Padihorresnet[1].

1° *À Karnak :* Partie inférieure d'une statue d'Osiris assis, achetée à Louxor (Musée du Caire, n° 38.372).

Daressy, *Catalogue du Musée du Caire, Statues de divinités,* p. 100-101.

Linteau d'une chapelle de Nitocris à Karnak(nord) avec cartouches d'Aménardis, de Chepenoupet II et de Nitocris. Nom et titres de Padihorresnet qui s'y trouve représenté deux fois. Musée du Caire, n° 794 ; *Journal d'entrée,* 1891, n° 29.251 *bis.* Inédit. Voir p. 117, note 2.

Maspero, *Guide du visiteur au Musée du Caire,* 1915, p. 199.

2° *Monuments divers :* Bas-relief du temple d'Abydos.

Mariette, *Abydos,* I, pl. 2, *b.*

Linteau d'une chapelle de Nitocris à Karnak (?), avec cartouches de Néchao et de Nitocris ainsi que nom et titres de Padihorresnet. Musée du Caire 28/25|5/4. Inédit. Voir p. 113, n. 1, 4°.

Cônes funéraires au nom et aux titres de Padihorresnet.

Daressy, *Recueil de cônes funéraires,* dans *Mémoires... de la Mission archéologique française,* t. 8, p. 293, n° 218 et p. 295, n° 259.
Fabretti-Rossi-Lanzone, *Regio Museo di Torino,* I, n° 3429, p. 459.
Devéria, *Notice sur les antiquités égyptiennes du Musée de Lyon,* n° 7 (*Mémoires et fragments,* I = *Bibliothèque égyptologique,* IV, p. 58).

[1] Il nous a paru indispensable de signaler deux monuments où se trouve représenté Padihorresnet, bien qu'ils soient encore inédits. Nous nous proposons de les publier très prochainement.

INDICES

A. INDEX ARCHÉOLOGIQUE

I. MATÉRIAUX

II. PARTIES D'UN TEMPLE ET CONSTRUCTIONS DIVERSES

III. TEMPLES ET CHAPELLES

IV. OBJETS

V. MUSÉES

VI. CÉRÉMONIES

B. INDEX HISTORIQUE

I. ÉPOQUES HISTORIQUES

II. SOUVERAINS

III. GRANDS PERSONNAGES

C. INDEX GÉOGRAPHIQUE

(Pays, Villes et Peuples)

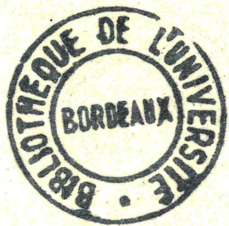
D. INDEX DES DIVINITÉS

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURES DANS LE TEXTE

PLANCHES HORS-TEXTE

TABLE DES MATIÈRES



PLANCHES



Enceintes de Montou et d'Amon (1935).



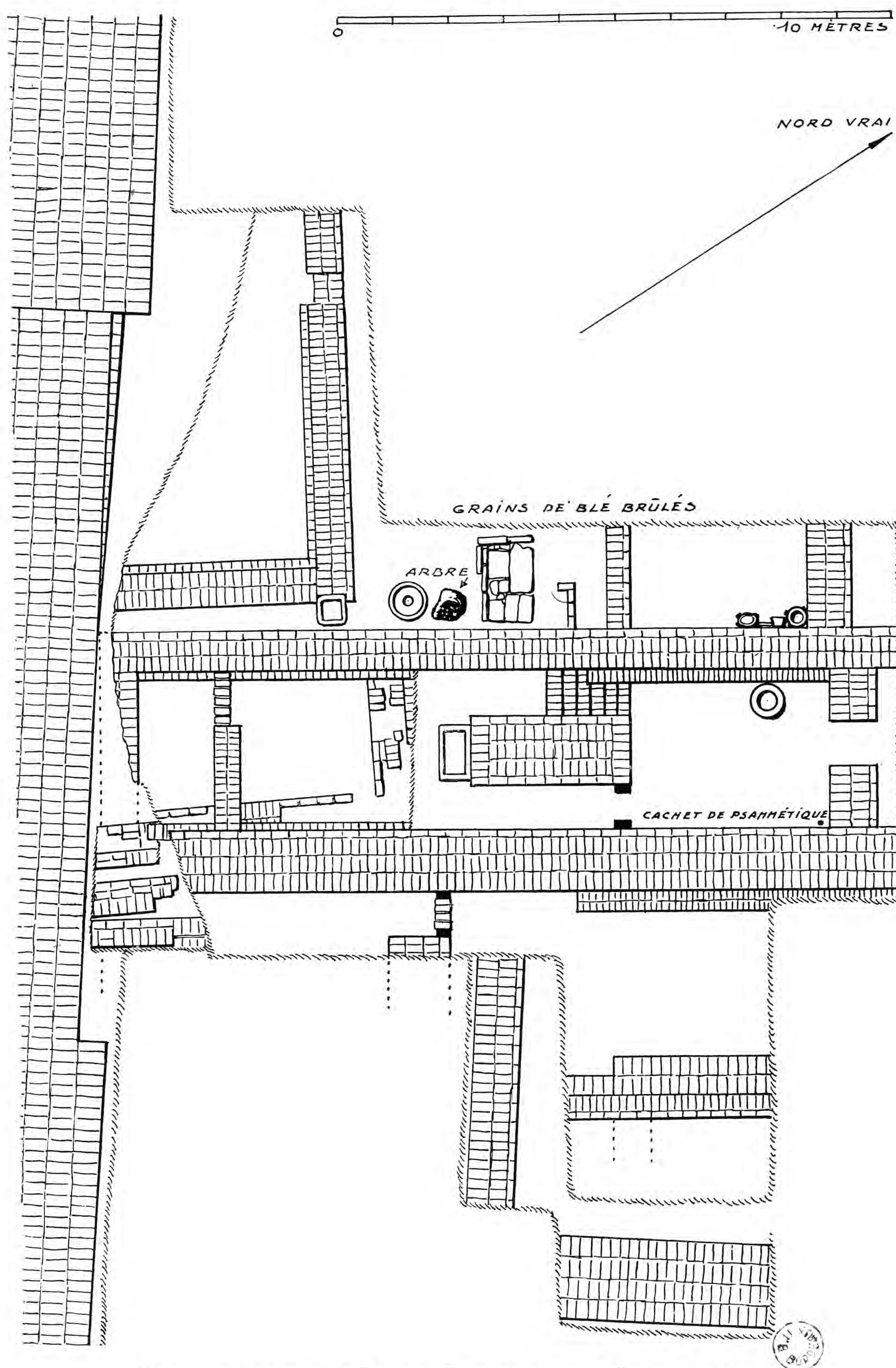
1. — Façade sud de la porte du temple de Maât.



2. — Bassin d'Aménophis III; temple haut et sa rampe d'accès.



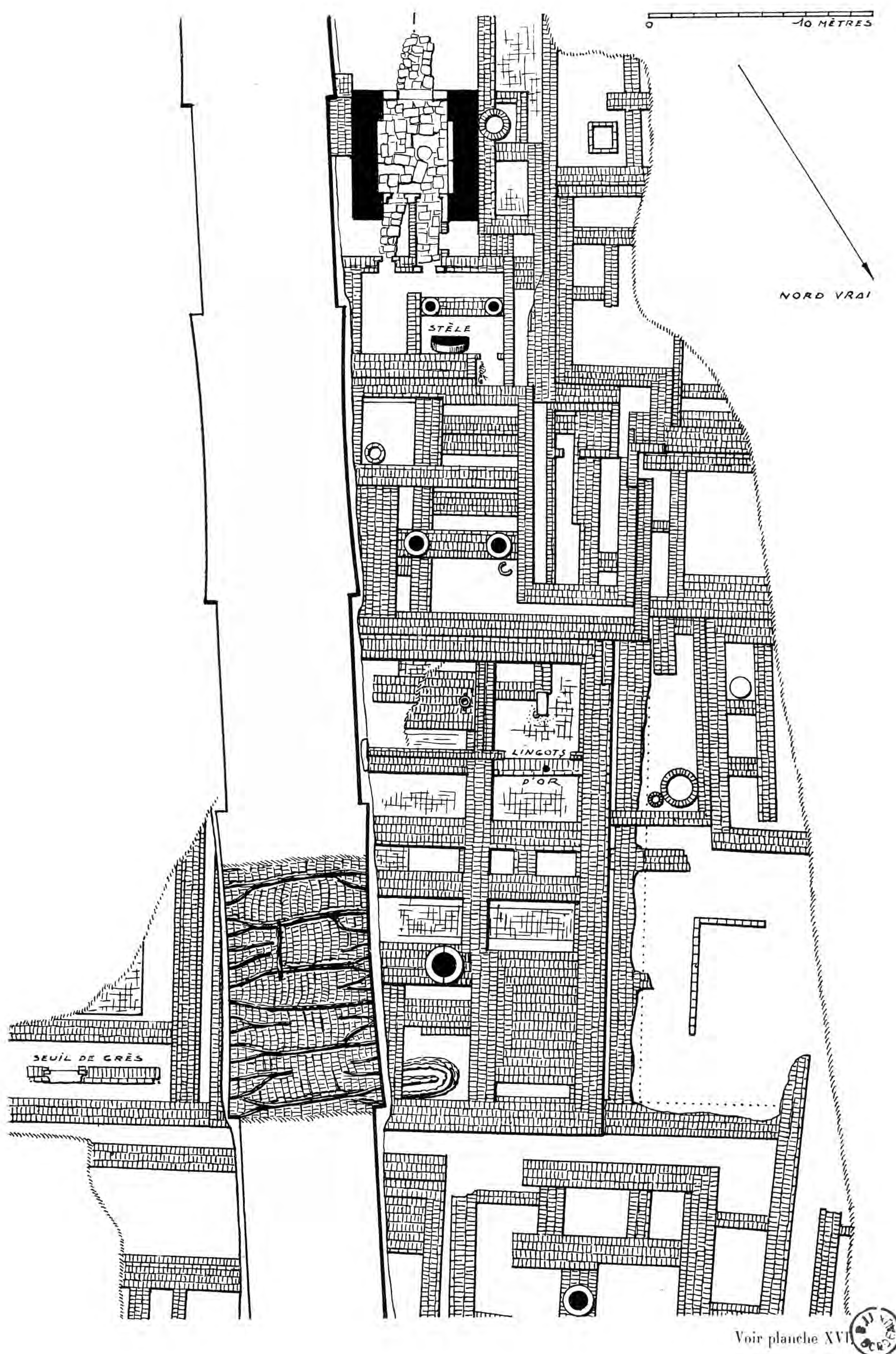
ENCEINTE DE MONTOU.



FOUILLES A L'OUEST DE LA PORTE DE PTAH, AU NORD DE L'ENCEINTE D'AMON.

Vase dit « du Jour de l'an ».

FOUILLES A L'OUEST DE LA PORTE DE PTAH, AU NORD DE L'ENCEINTE D'AMON.



Voir planche XVI.

FOUILLES AU NORD DE LA PORTE DE THOUTMOSIS Ier.

Vue d'ensemble, prise du Nord (1949).



Fouilles au nord de la Porte de Thoutmosis Ier.



Vue d'ensemble, prise du Sud (1949).

Fouilles au nord de la porte de Thoutmosis Ier.



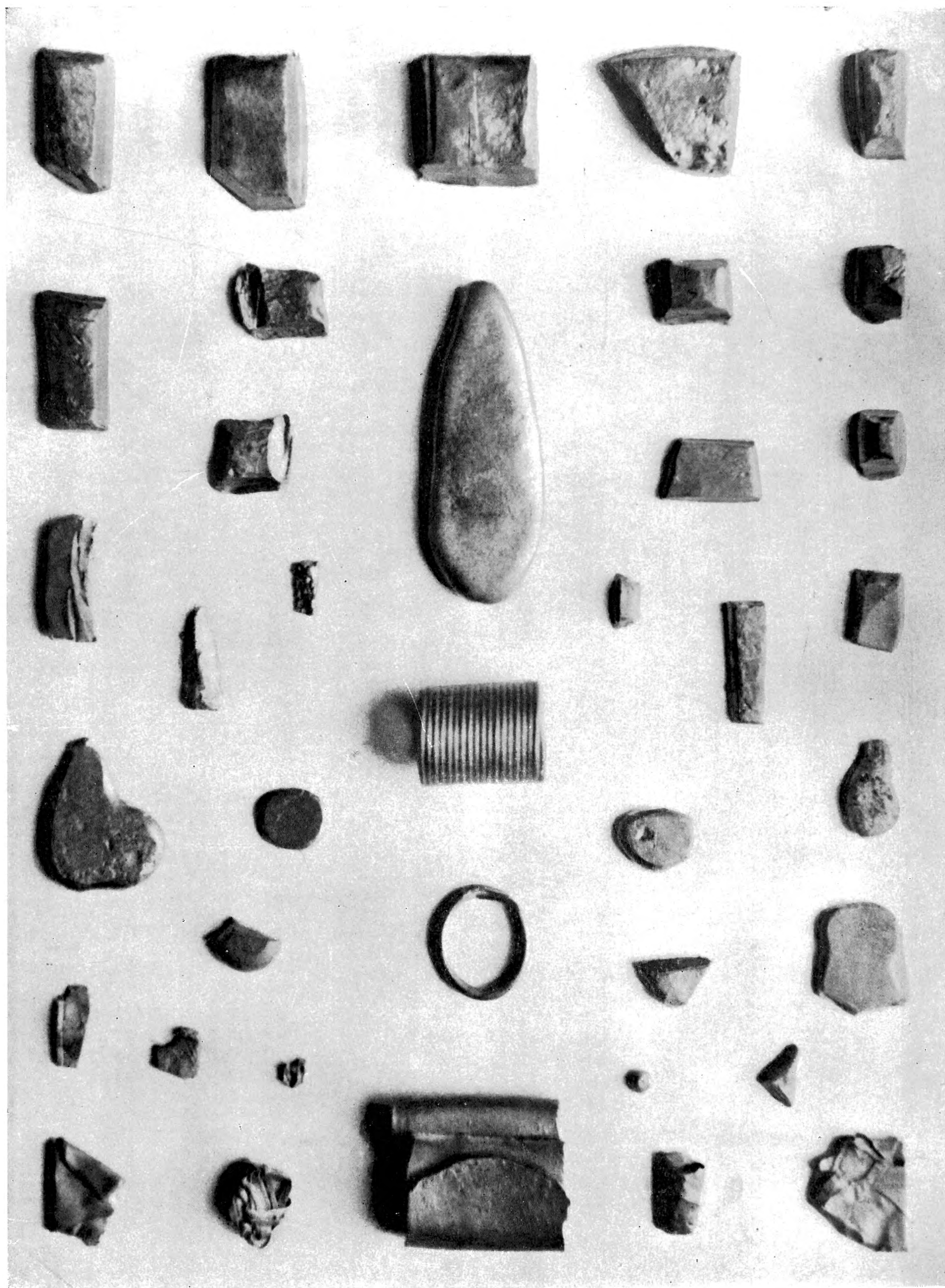
5. — Vue prise du Nord-Ouest (1948).



6. — Emplacement des lingots d'or.

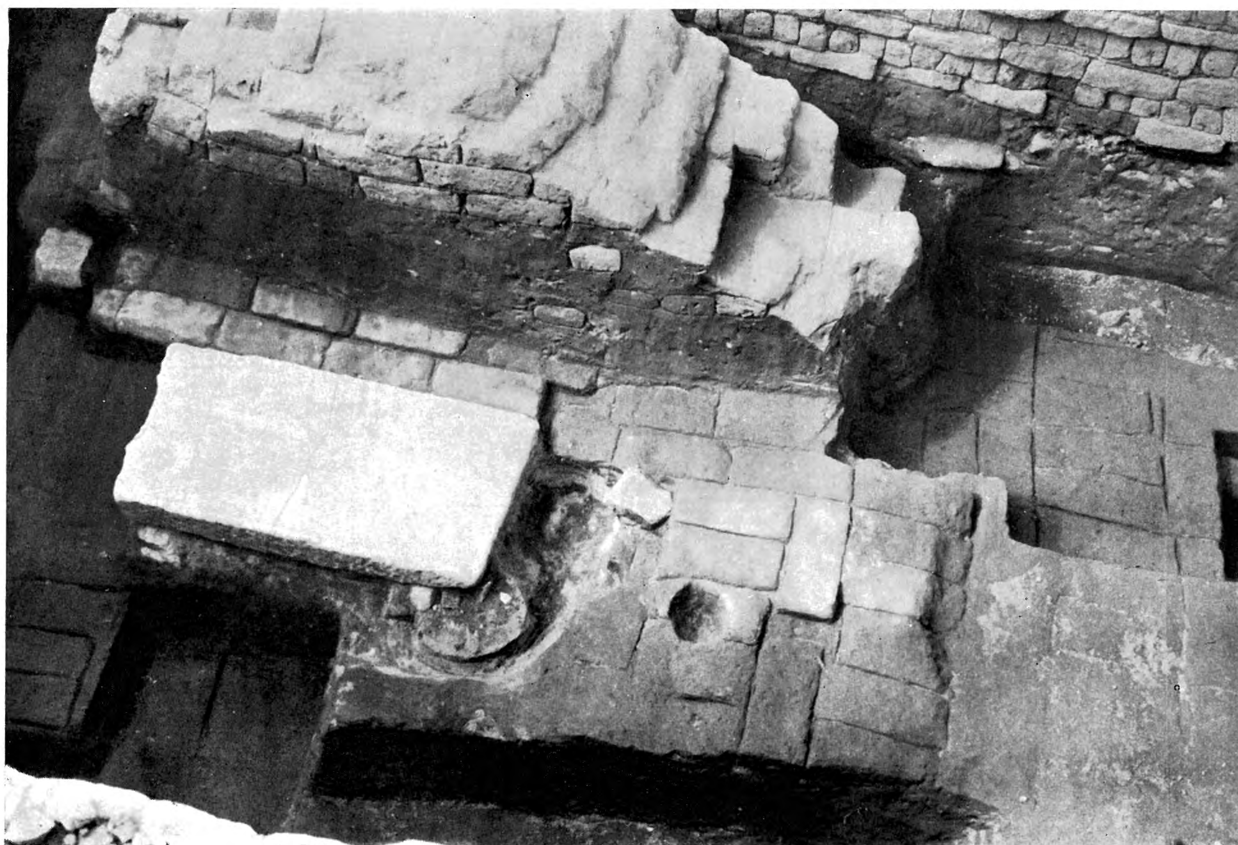


Fouilles au nord de la Porte de Thoutmosis Ier.

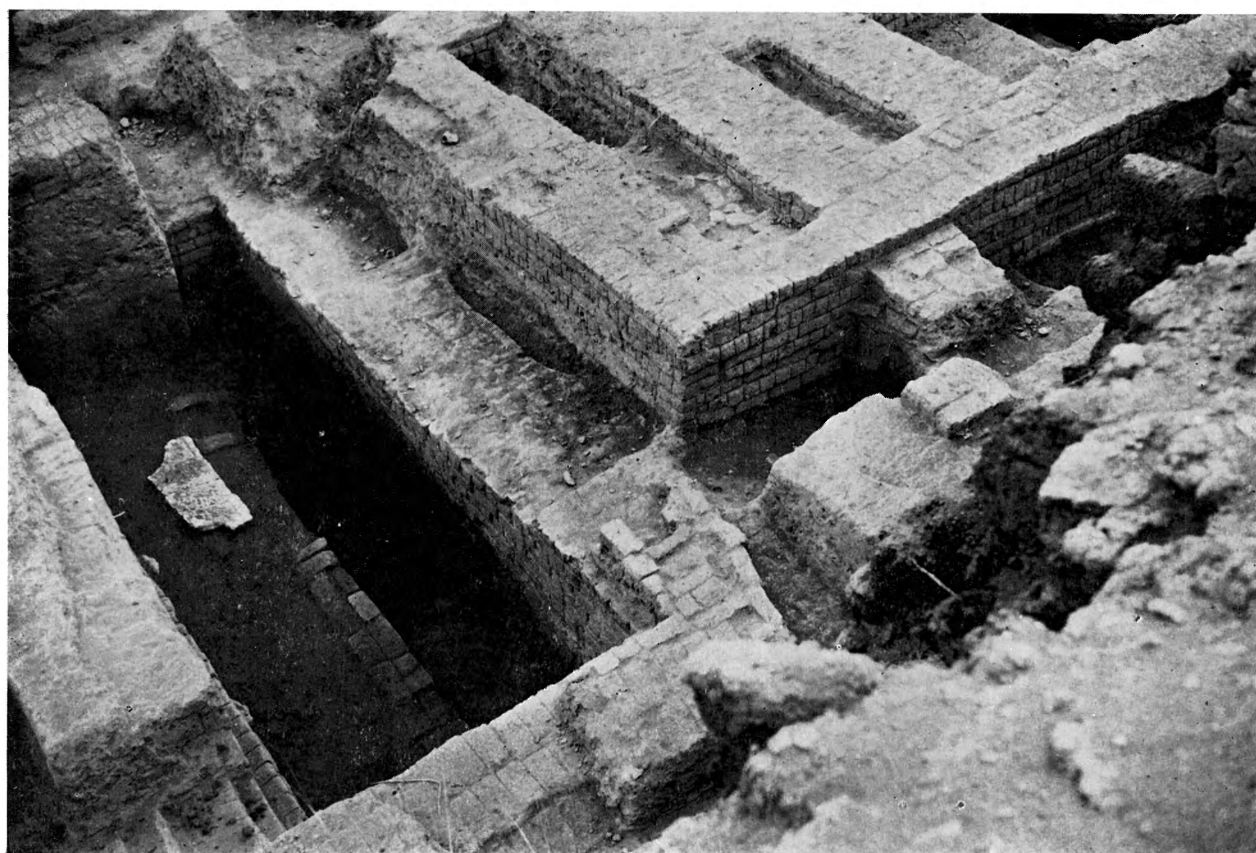


Lingots d'or.

Fouilles au nord de la Porte de Thoutmosis Ier.



7. — Constructions en rapport avec les lingots d'or.



8. — Seuil en grès au niveau des constructions de la XVIIIe dynastie.

Fouilles au nord de la Porte de Thoutmosis Ier.

PLAN

NORD

B

A

REMPLISSAGE EN TERRE ET SABLE

0 2 MÈTRES

COUPE SUIVANT A-B

Constructions sous les édifices de la XVIIIe dynastie.

FOUILLES AU NORD DE LA PORTE DE THOUTMOSIS Ier.



9. — Monument antérieur à la XVIII[e] dynastie.



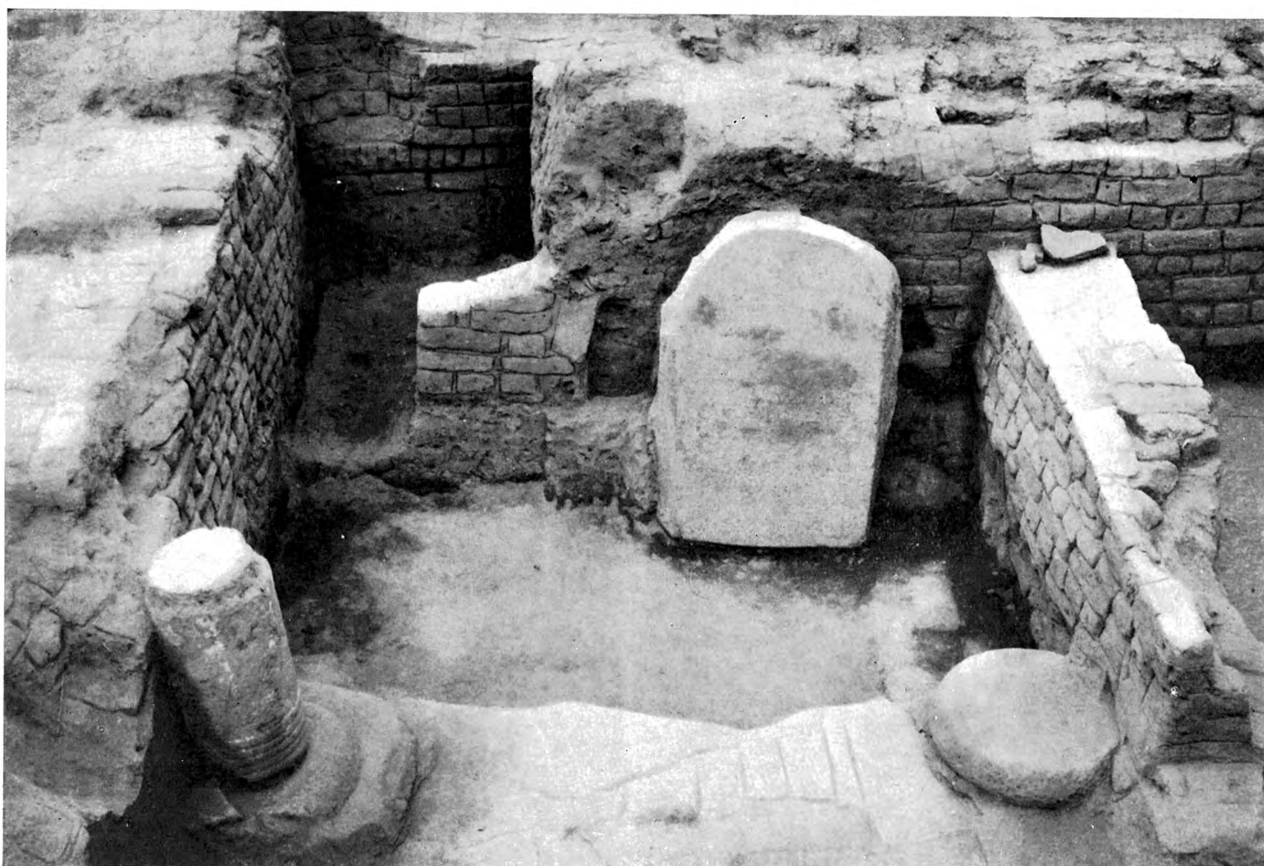
10. — La chapelle incendiée.



FOUILLES AU NORD DE LA PORTE DE THOUTMOSIS I[er].



11. — Colonnes de la chapelle incendiée.



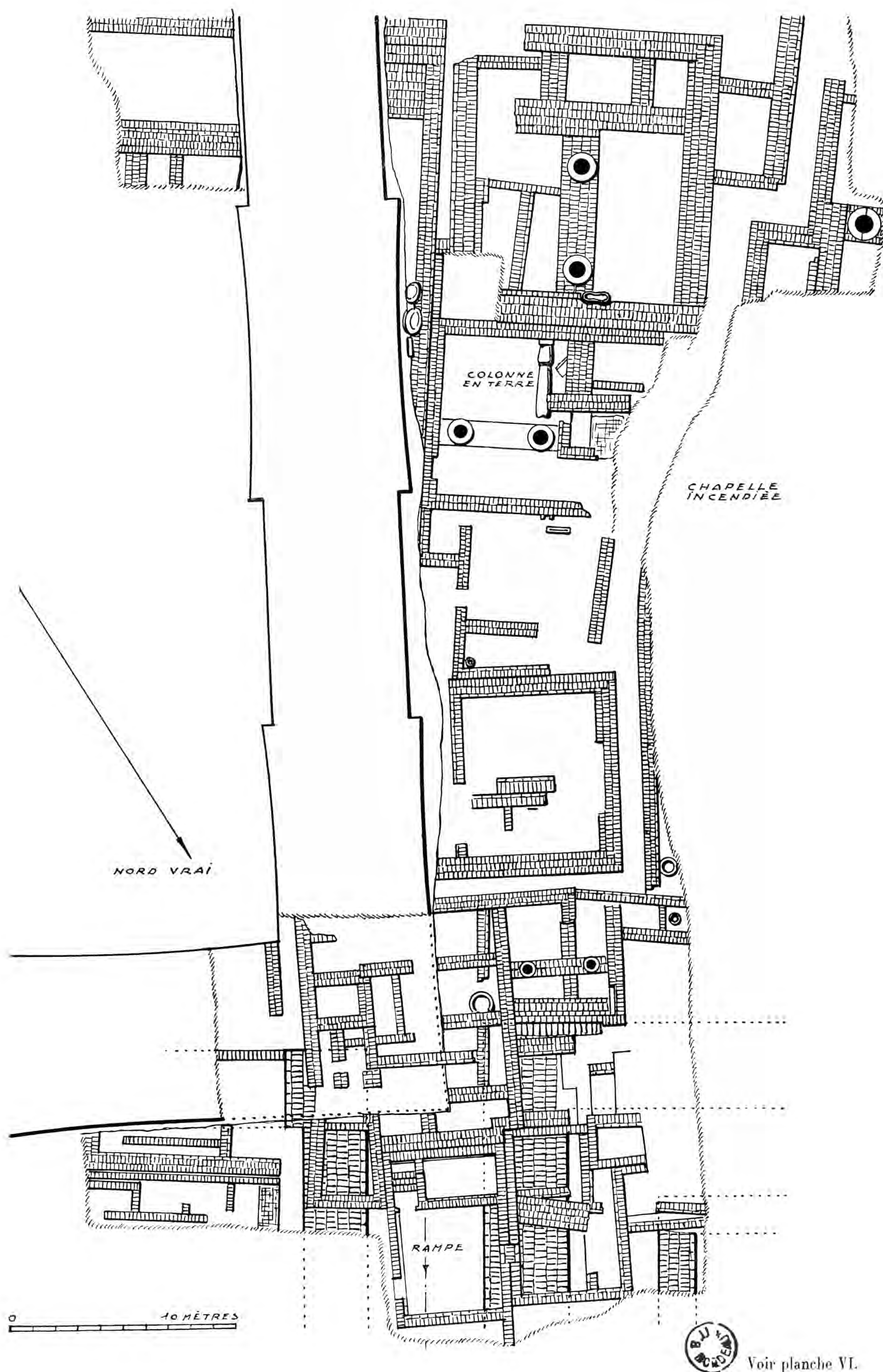
12. — Chapelle de la stèle de granit.



FOUILLES AU NORD DE LA PORTE DE THOUTMOSIS Ier.

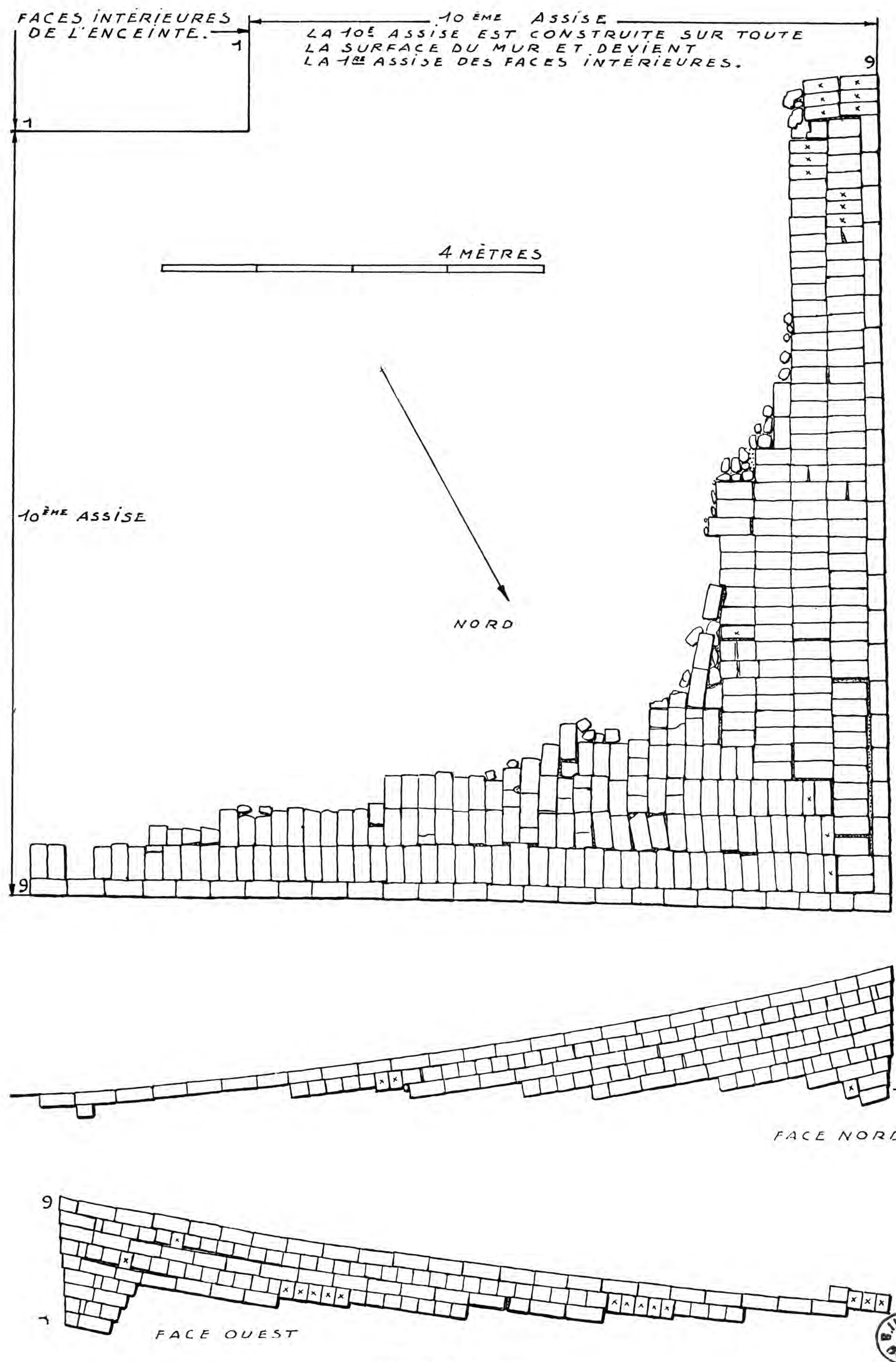
Stèle aux cartouches d'Hatchepsout et de Thoutmosis III.

Fouilles au nord de la Porte de Thoutmosis Ier.



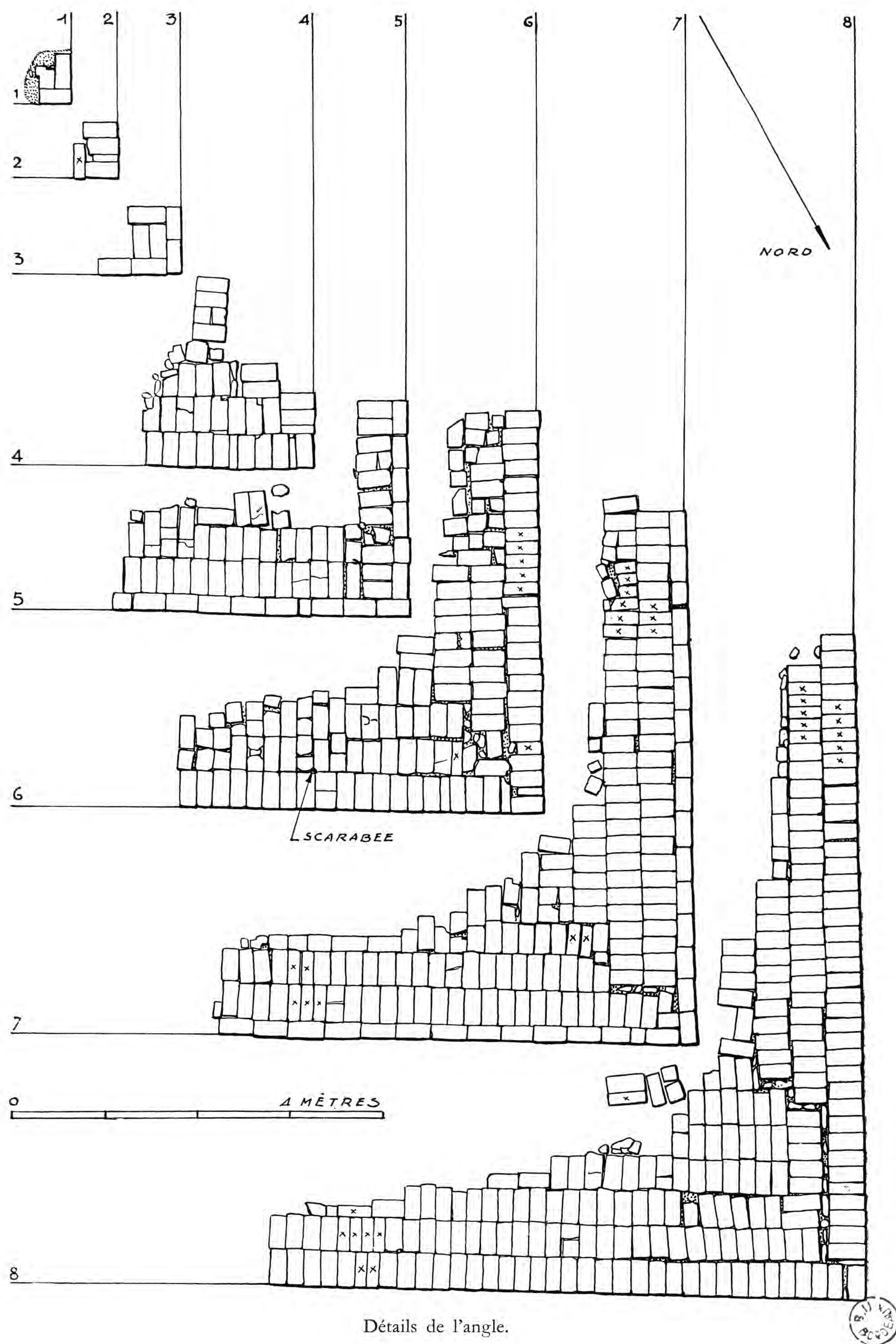
Voir planche VI.

Fouilles a l'Angle nord-ouest de l'Enceinte de Montou.



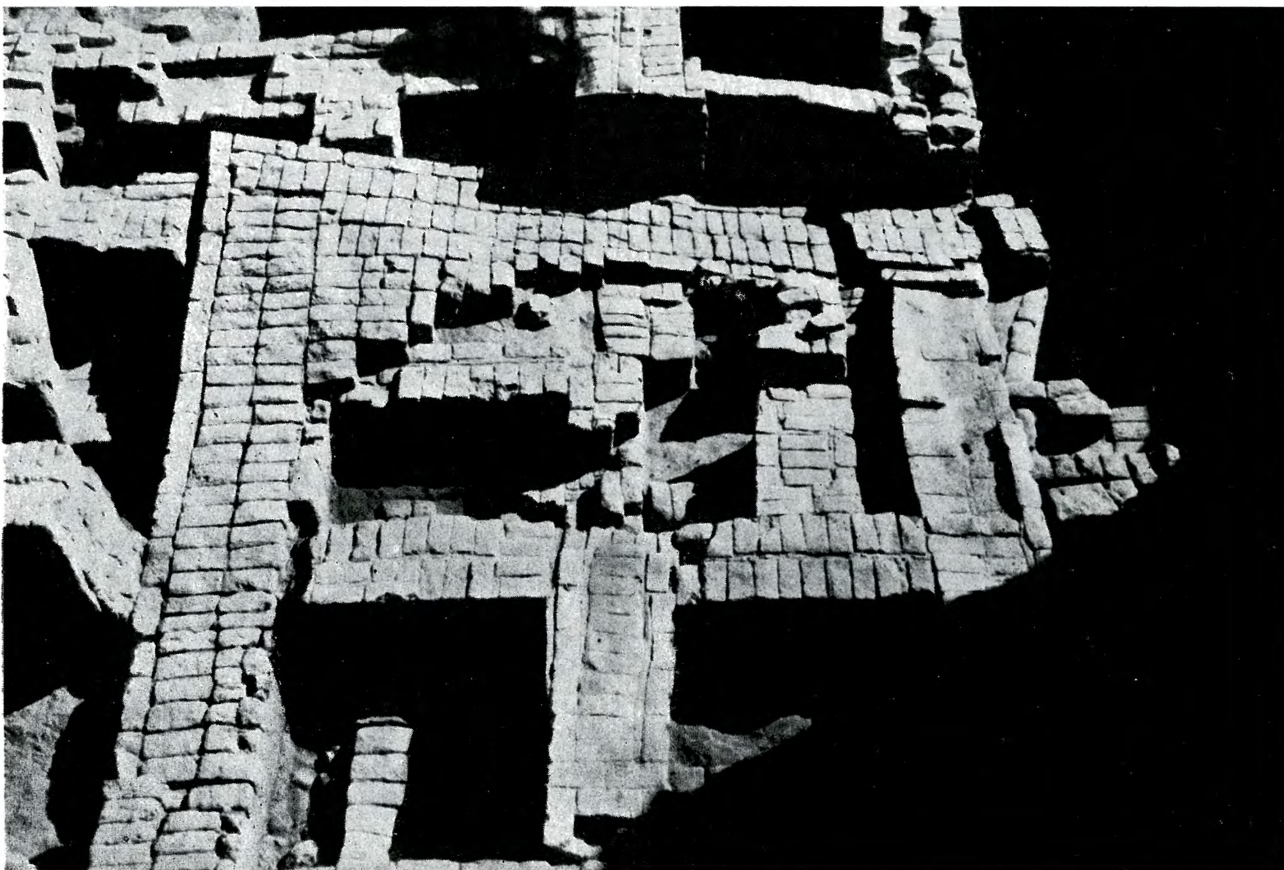
Détails de l'angle.

Fouilles a l'Angle nord-ouest de l'Enceinte de Montou.



Détails de l'angle.

FOUILLES A L'ANGLE NORD-OUEST DE L'ENCEINTE DE MONTOU.



13. — Septième assise et extrémités des suivantes.



14. — Sixième assise et extrémités des suivantes.



FOUILLES A L'ANGLE NORD-OUEST DE L'ENCEINTE DE MONTOU.



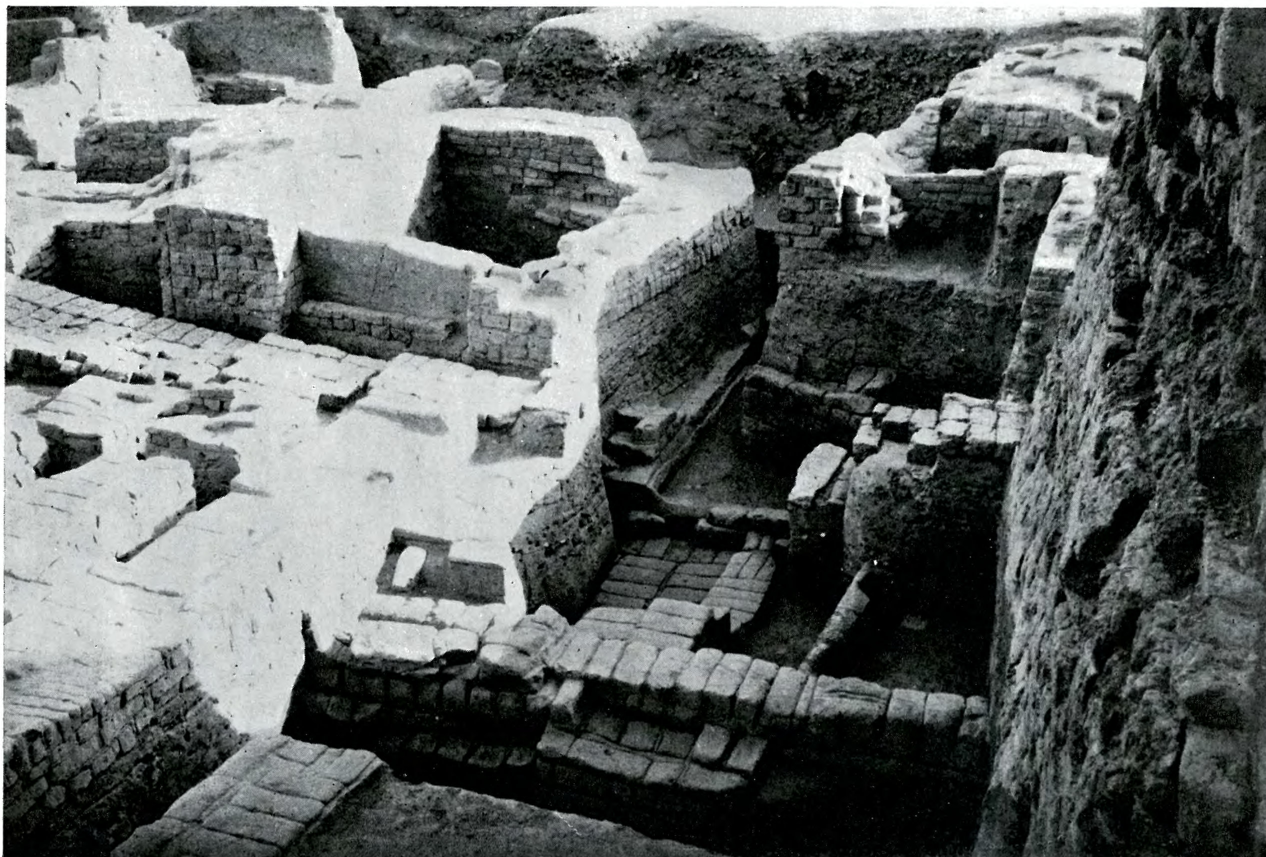
15. — Quatrième assise et extrémités de la cinquième.



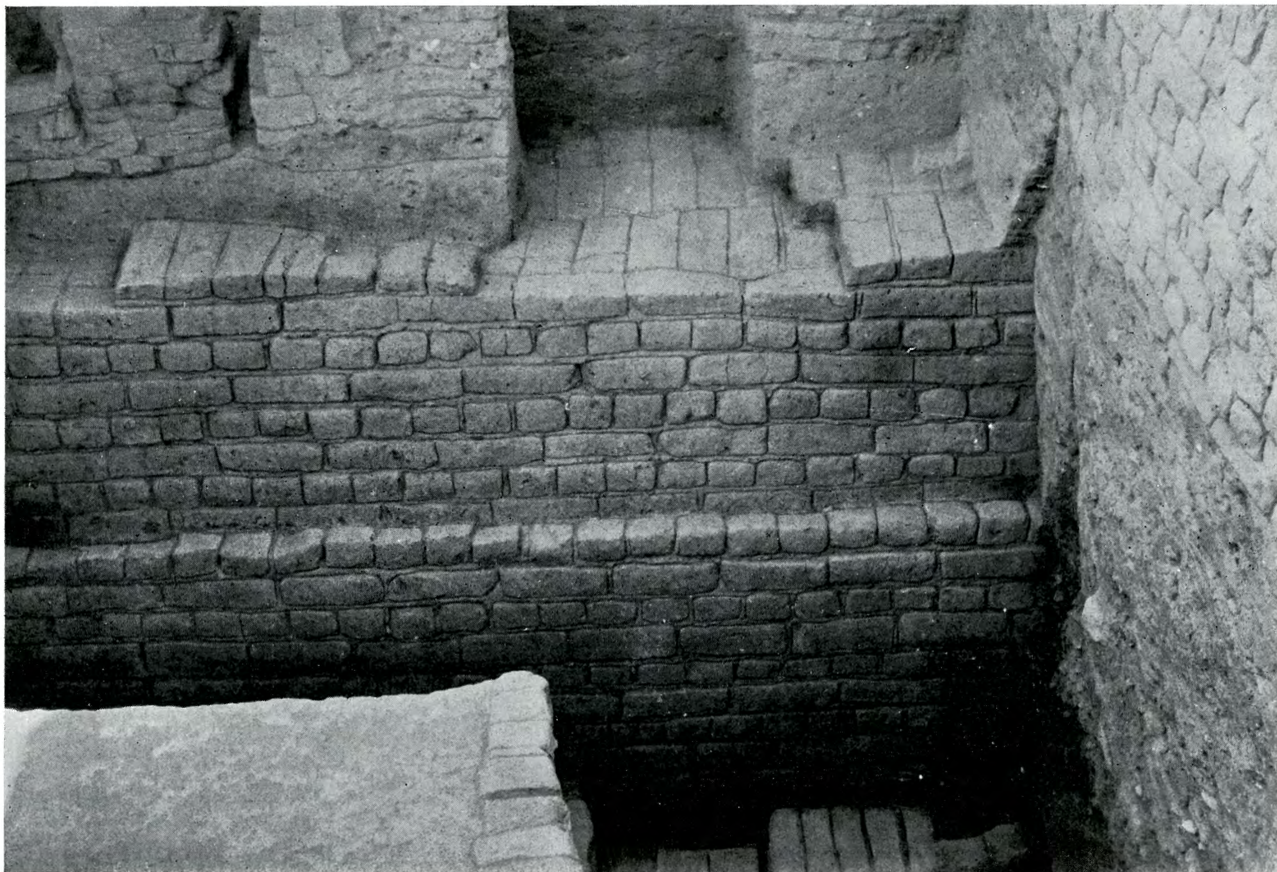
16. — Première assise.



Fouilles a l'Angle nord-ouest de l'Enceinte de Montou.



17. — Angle sud-est du monument le plus ancien du site.



18. — Façade sud et fondations du monument le plus ancien du site.



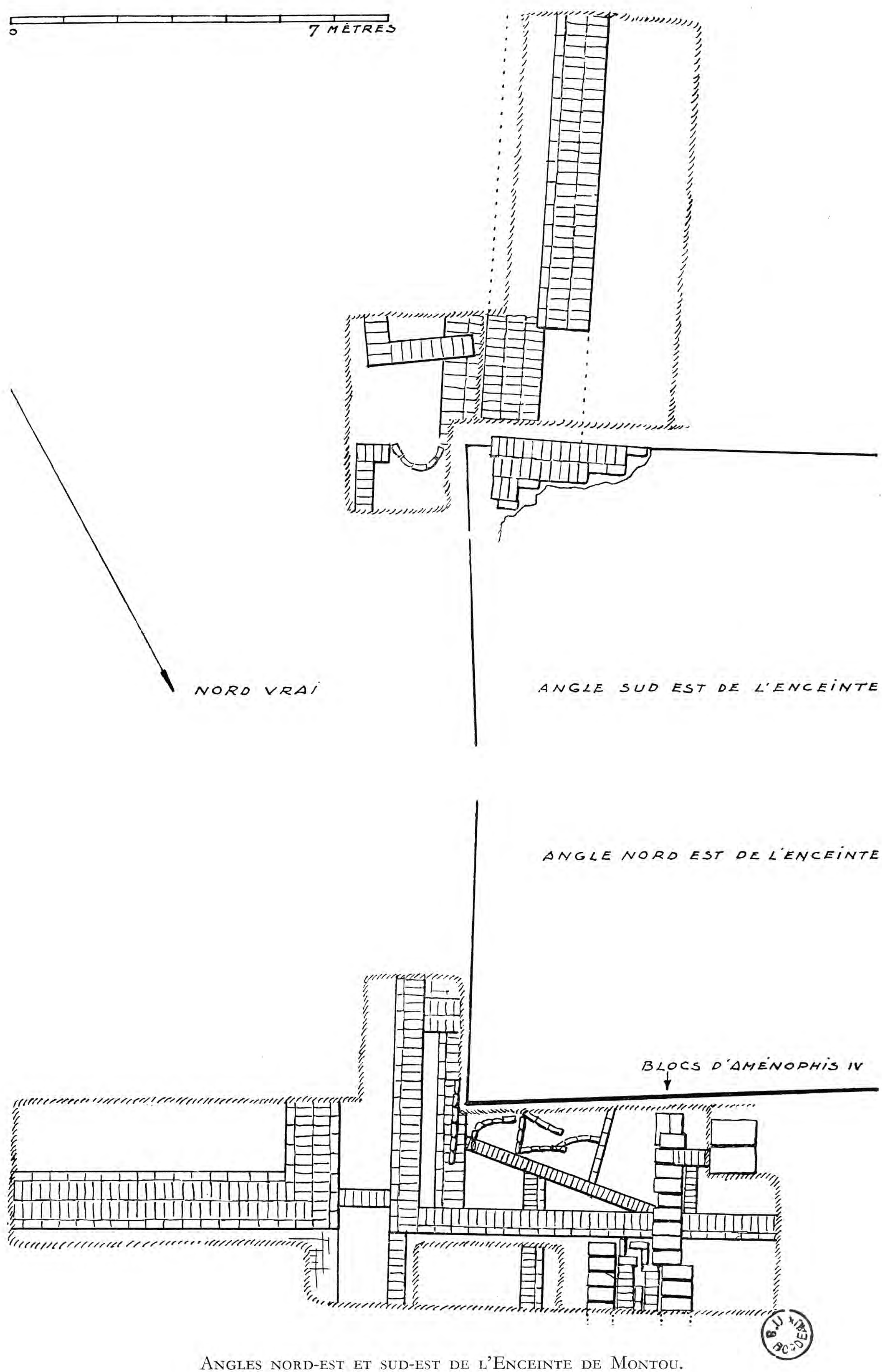
Fouilles a l'Angle nord-ouest de l'Enceinte de Montou.



Plaquette en grès émaillé.



Fouilles a l'Angle nord-ouest de l'Enceinte de Montou.



Angles nord-est et sud-est de l'Enceinte de Montou.



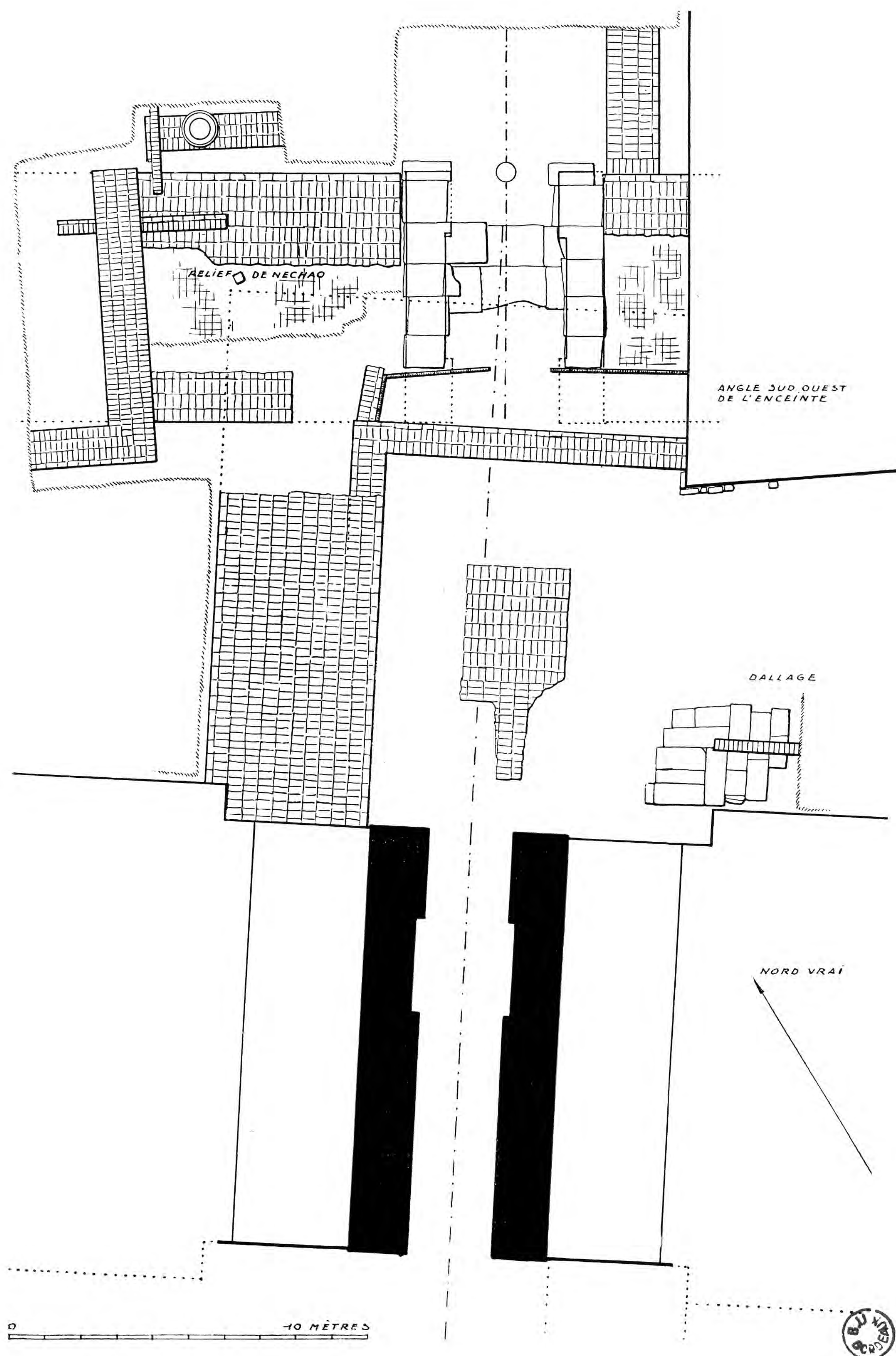
19. — Angle nord-est.



20. — Angle sud-est.



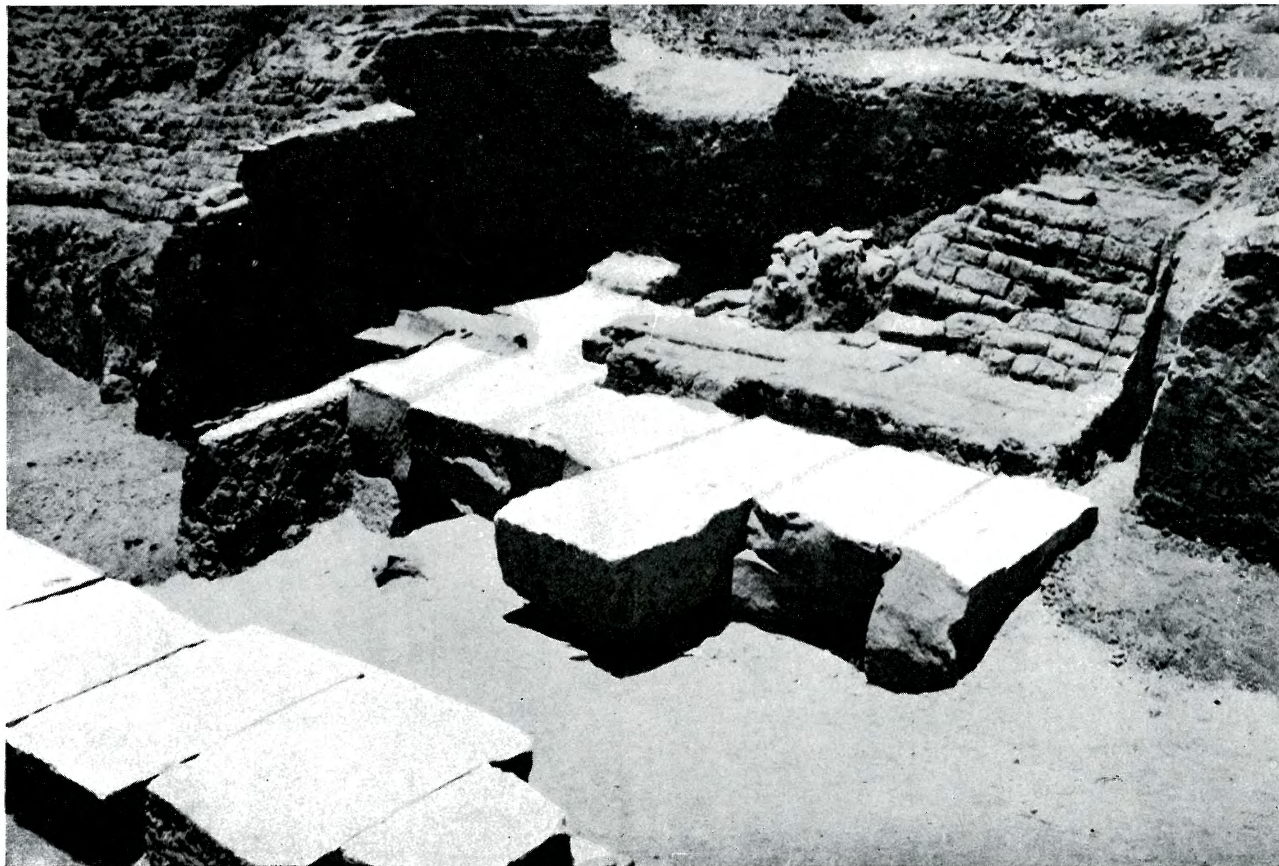
Angles nord-est et sud-est de l'Enceinte de Montou.



Fouilles au nord de la Porte de Ptah.



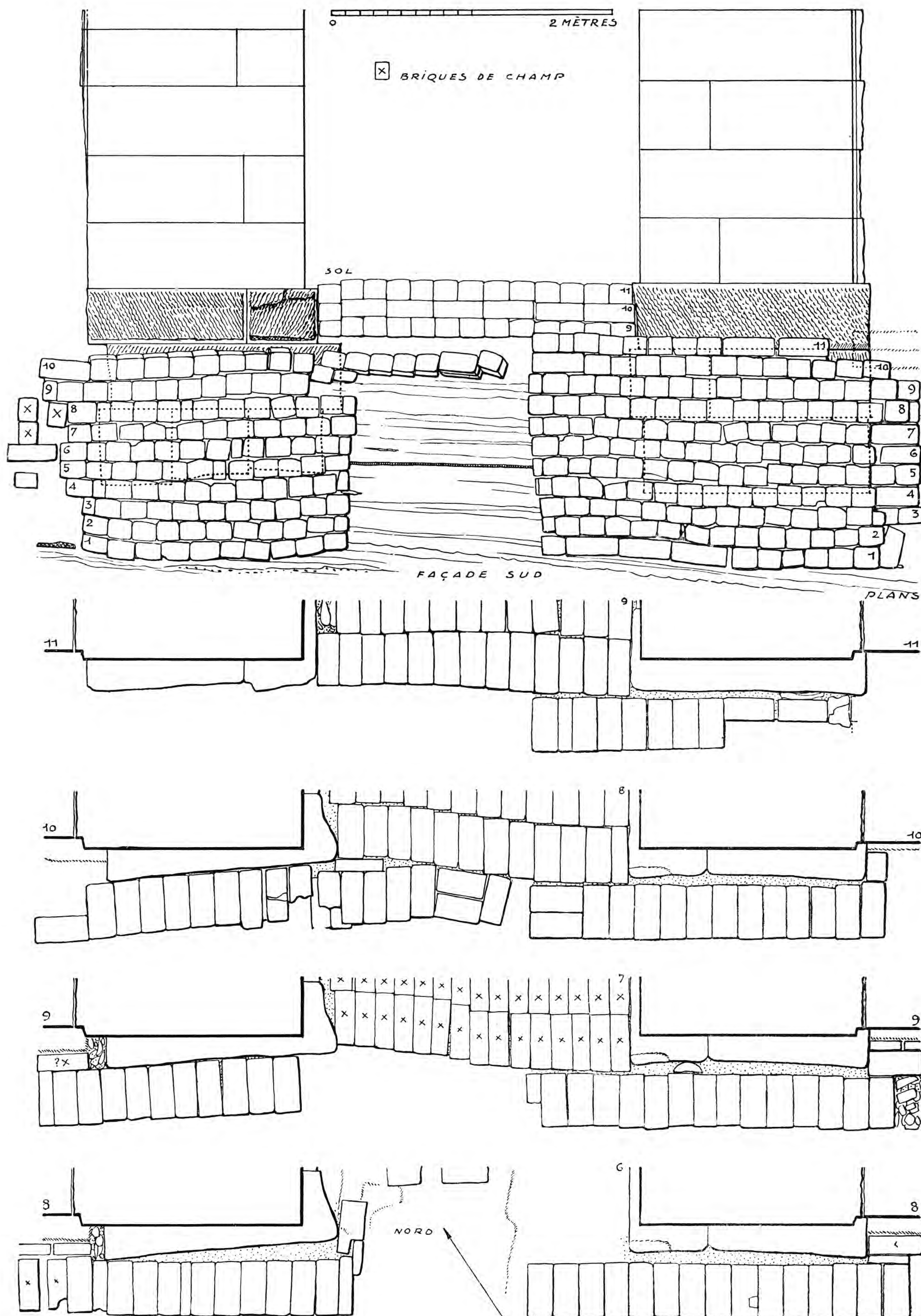
21. — Montant est de la porte de la XVIII[e] dynastie et angle sud-ouest de l'enceinte de Montou.



22. — Porte de la XVIII[e] dynastie.

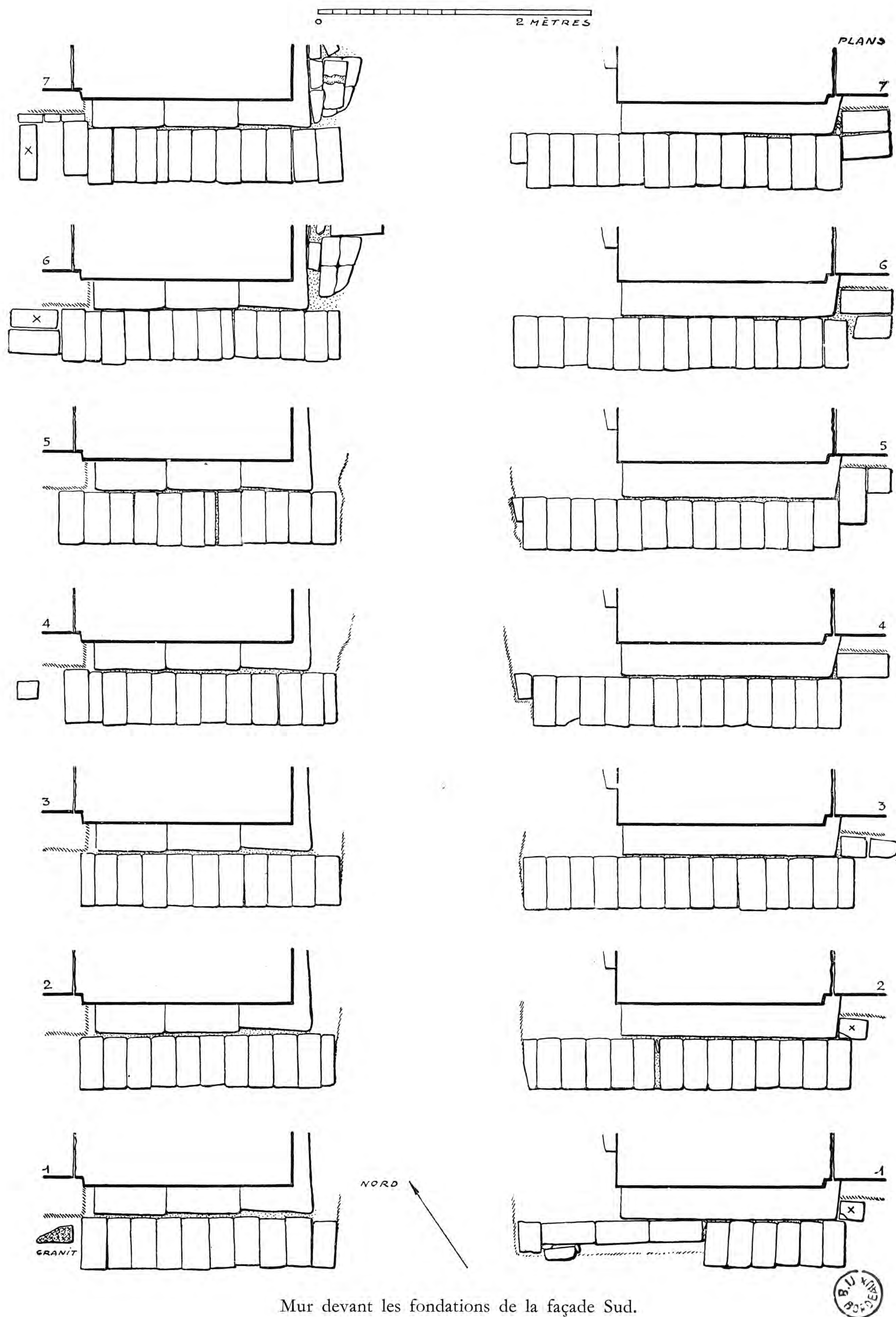


FOUILLES AU NORD DE LA PORTE DE PTAH.



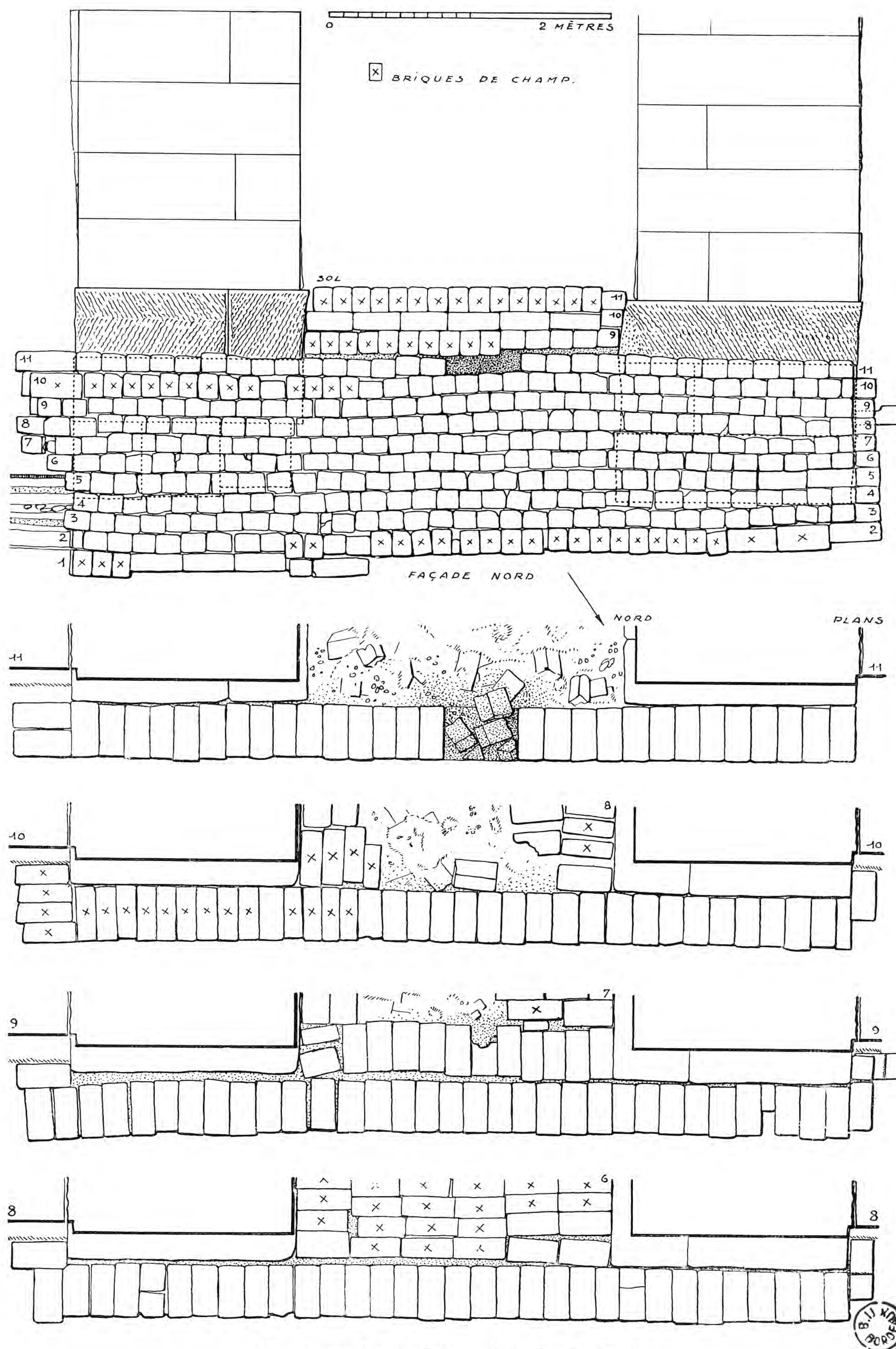
Mur devant les fondations de la façade Sud.

La Porte de Ptah.



Mur devant les fondations de la façade Sud.

LA PORTE DE PTAH.



Mur devant les fondations de la façade Nord.

LA PORTE DE PTAH.

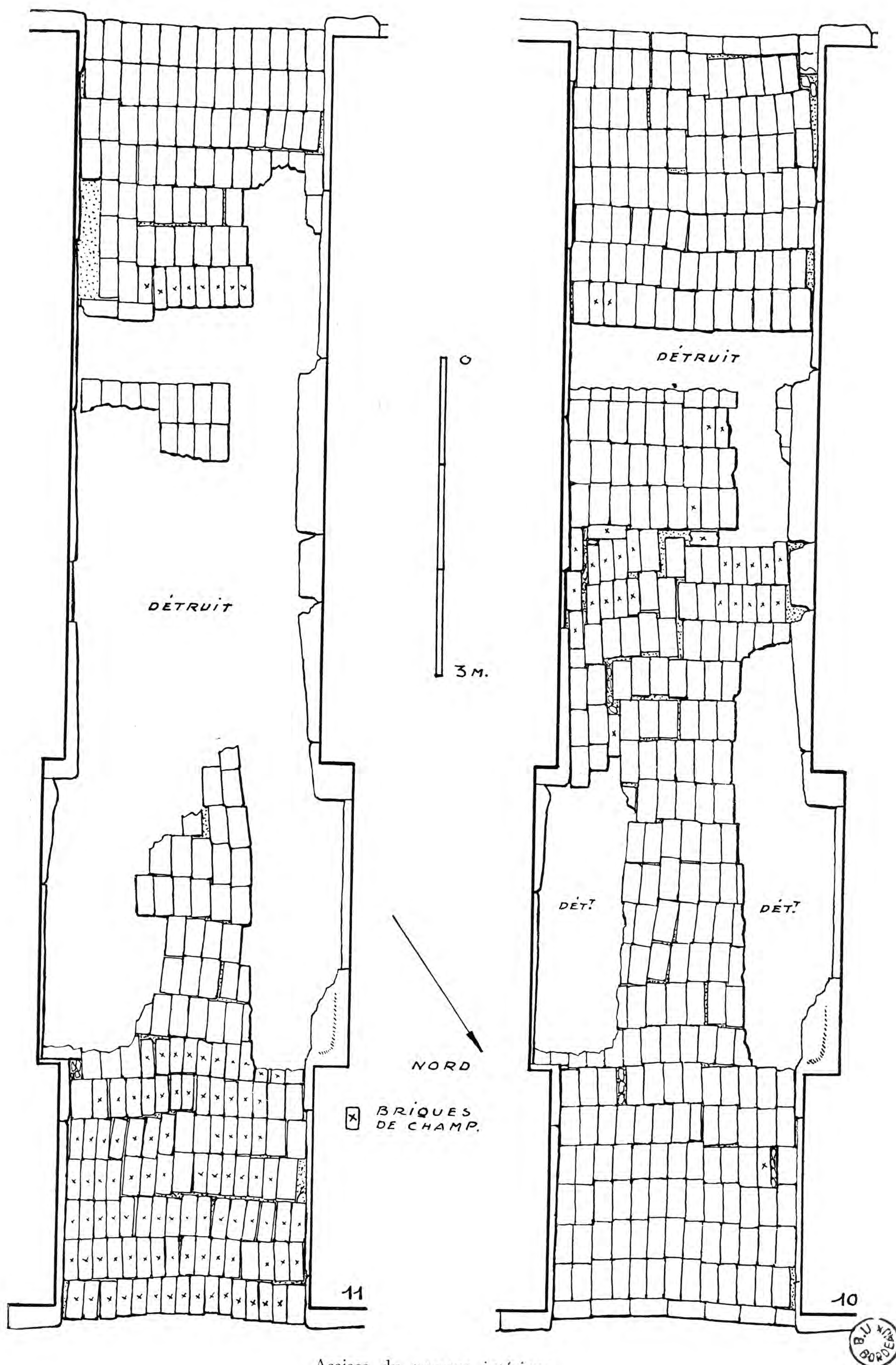
0 2 MÈTRES

PLANS

NORD

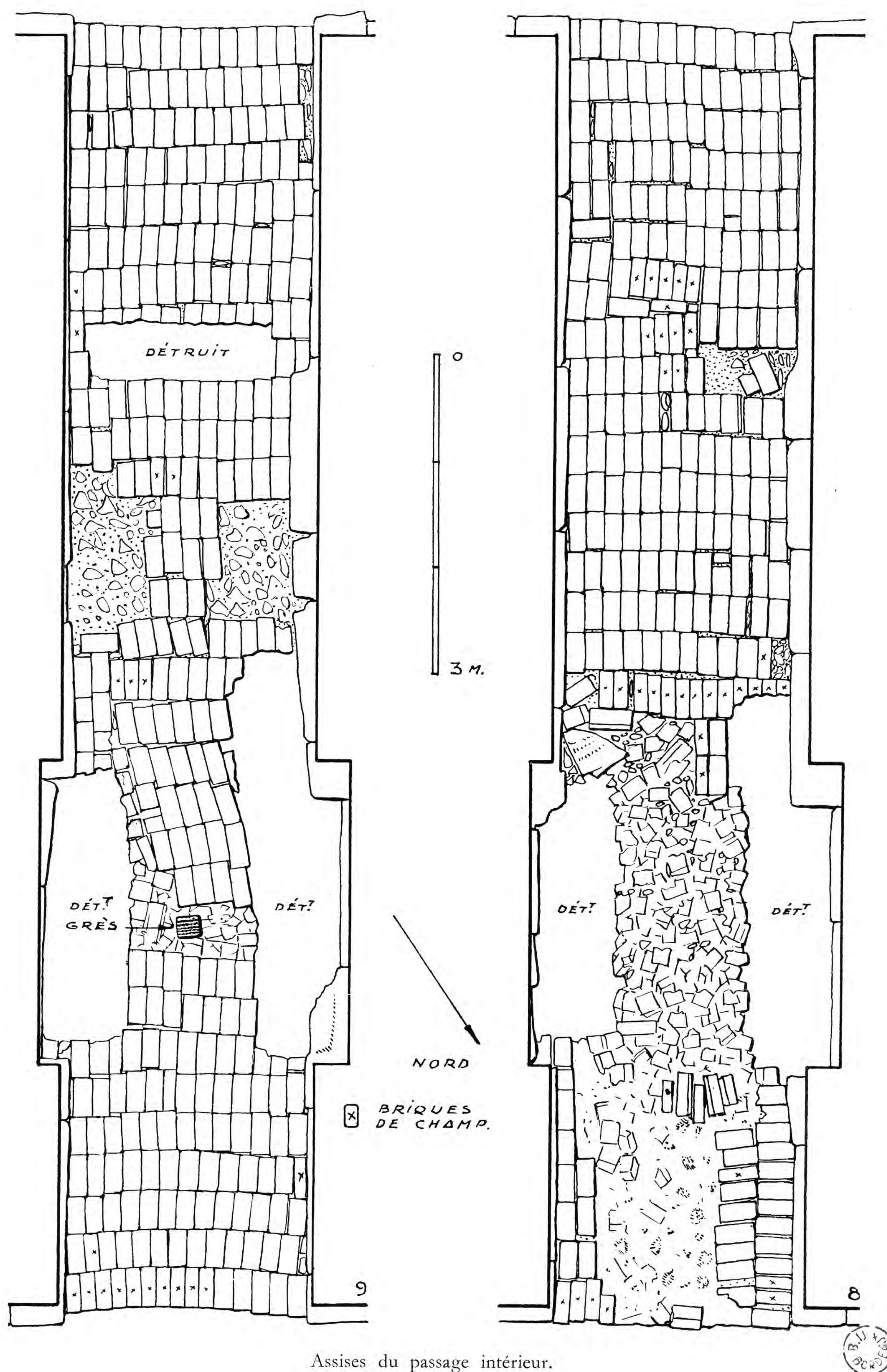
Mur devant les fondations de la façade Nord.

La Porte de Ptah.



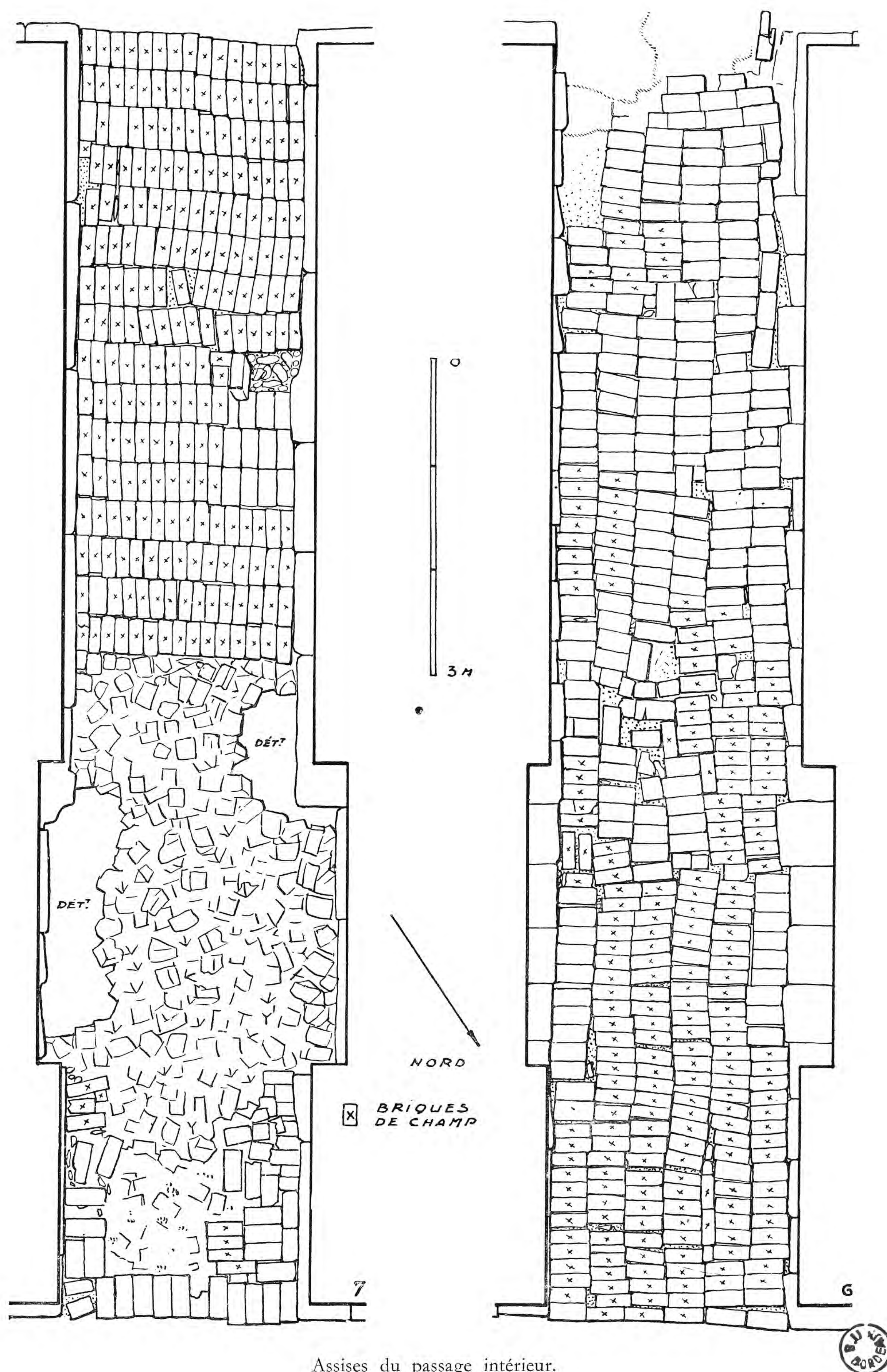
Assises du passage intérieur.

La Porte de Ptah.



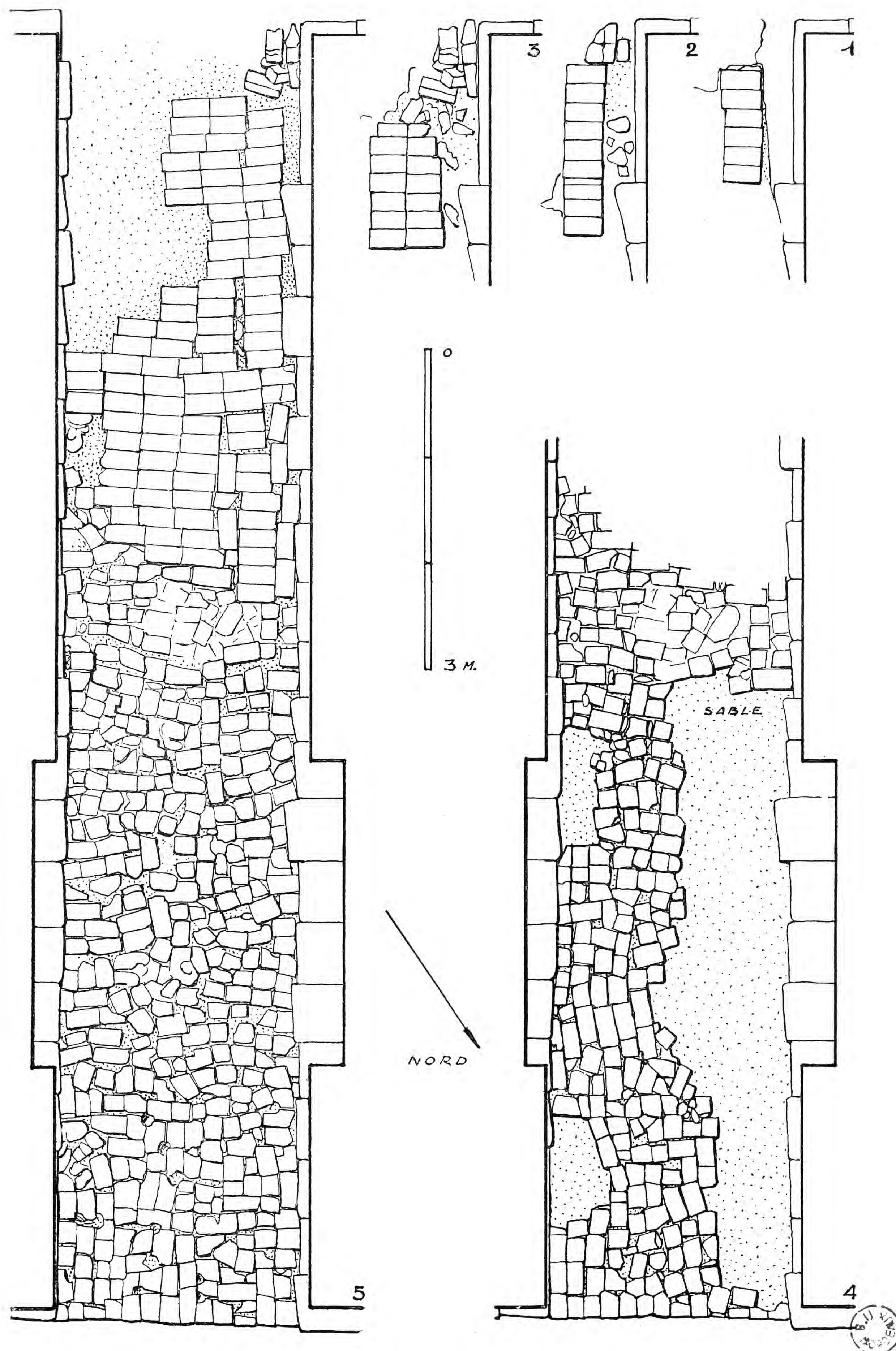
Assises du passage intérieur.

La Porte de Ptah.



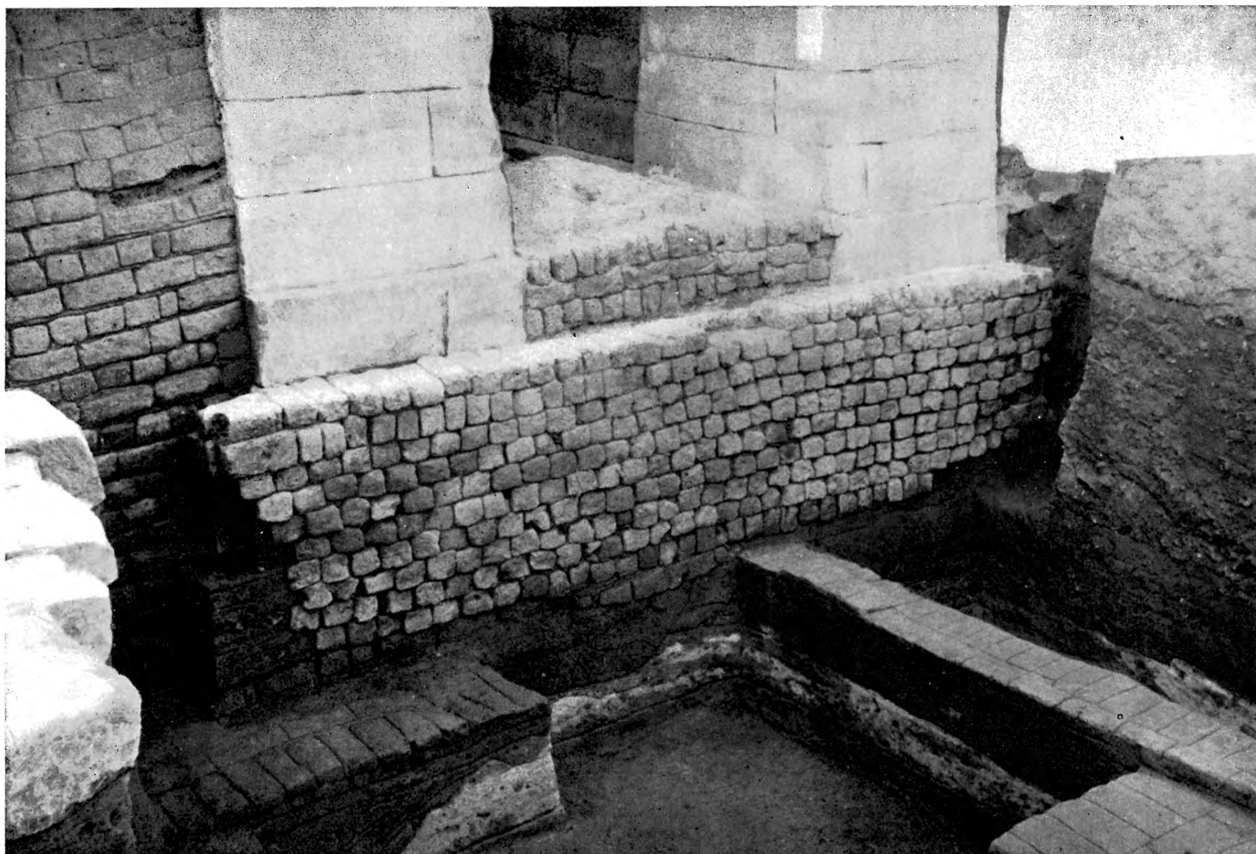
Assises du passage intérieur.

La Porte de Ptah.



Assises du passage intérieur.

LA PORTE DE PTAH.



23. — Façade nord.



24. — Façade sud du montant ouest et deuxième assise du passage.



La Porte de Ptah.



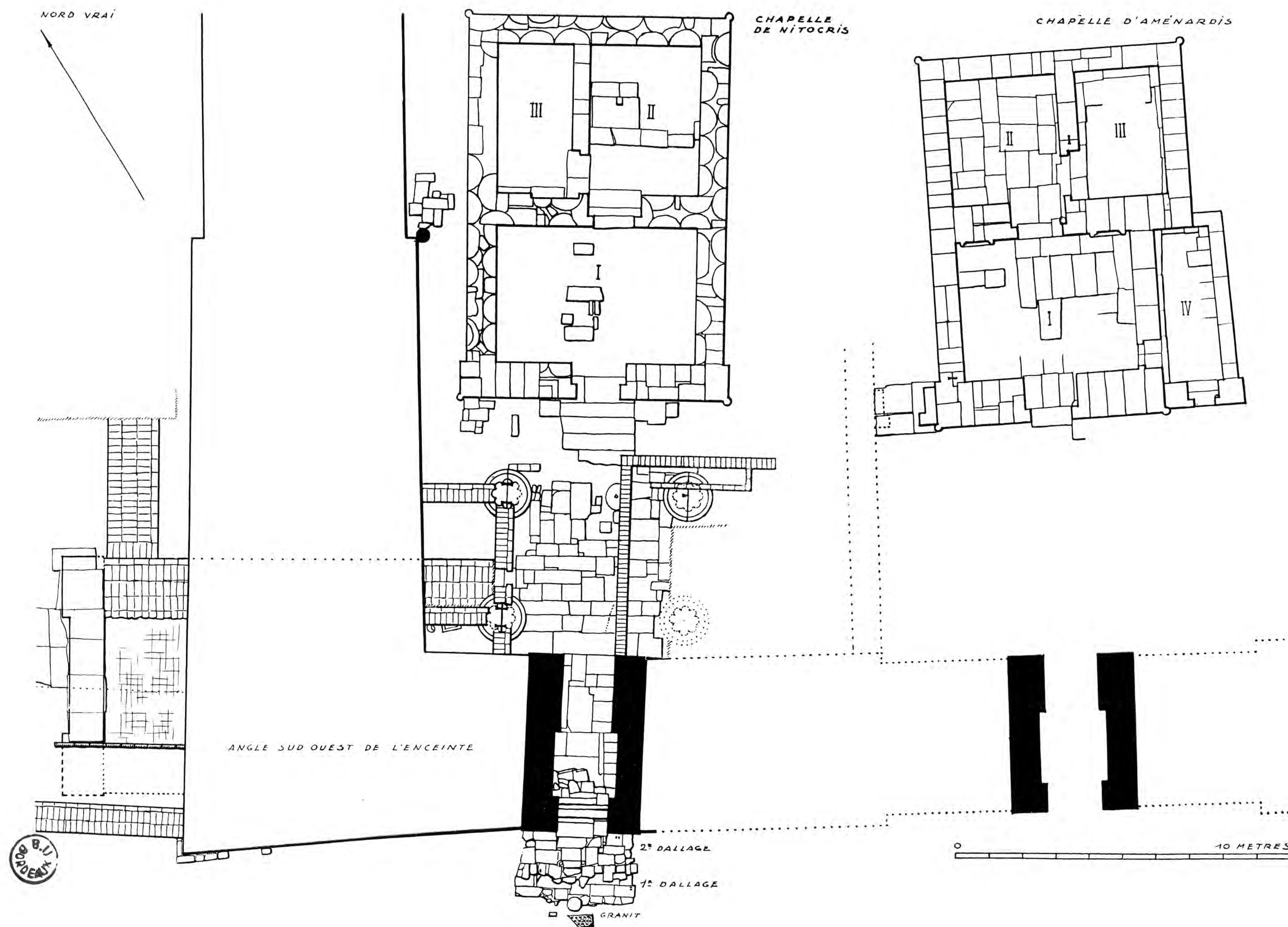
25. — Montant ouest. Sixième et septième assises du passage.



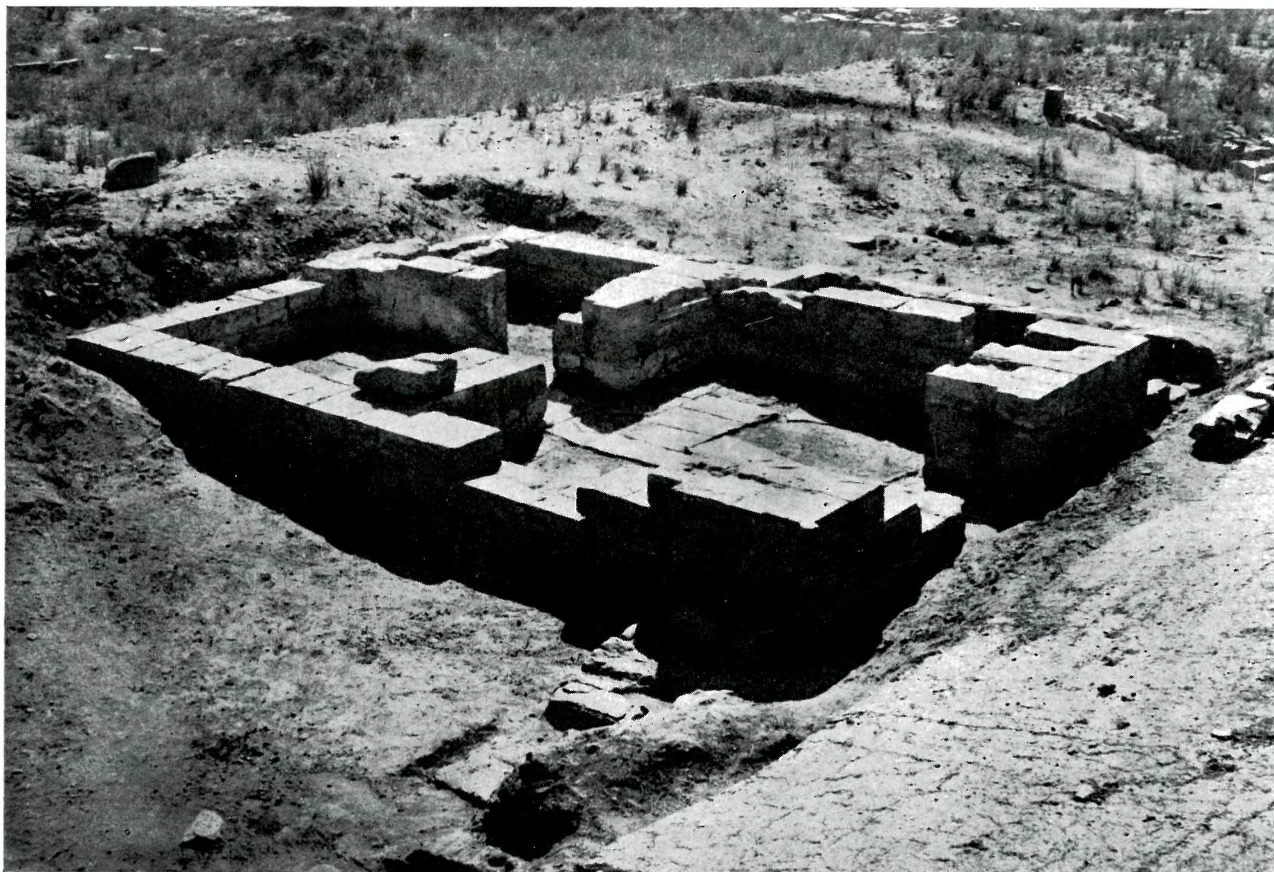
26. — Sixième assise du passage.



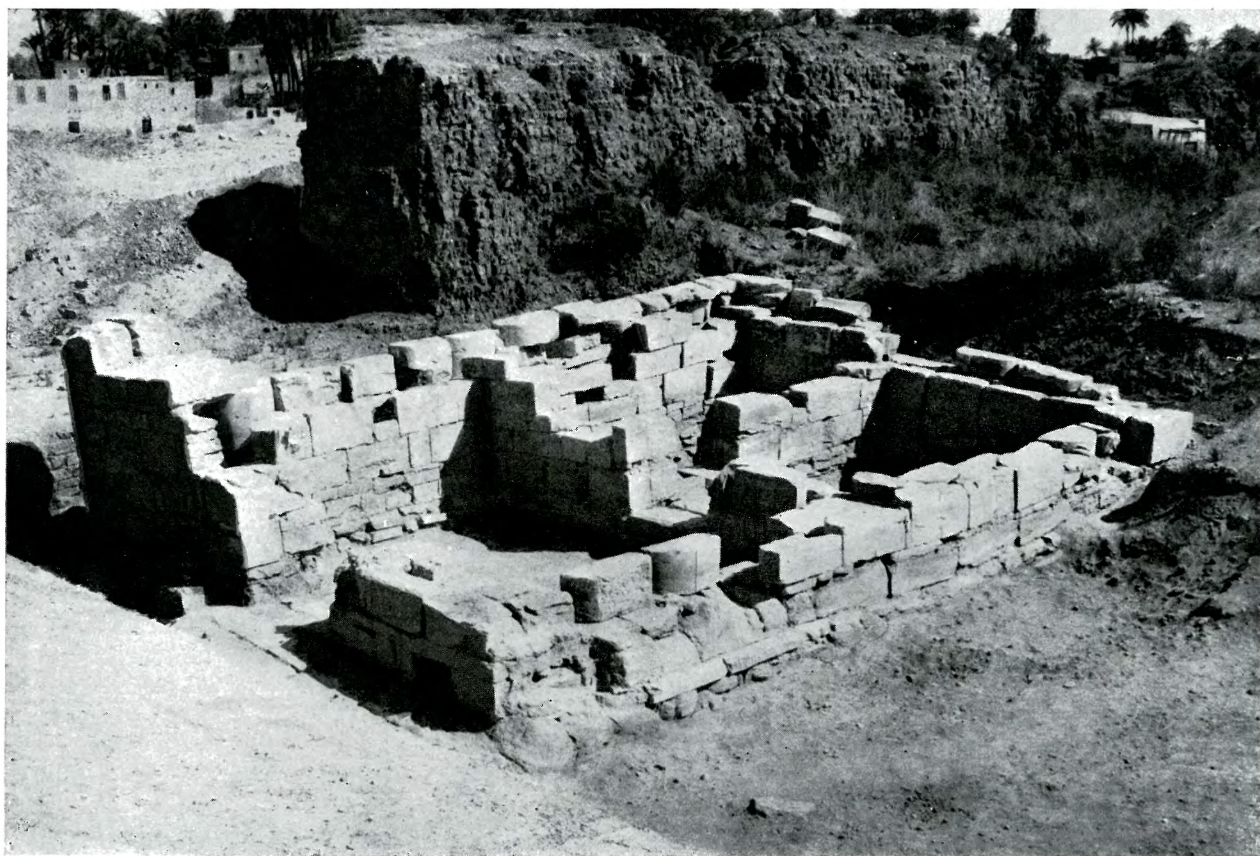
La Porte de Ptah.



Fouilles a l'Angle intérieur sud-ouest de l'Enceinte de Montou.



27. — Chapelle d'Aménardis.



28. — Chapelle de Nitocris.

FOUILLES A L'ANGLE INTÉRIEUR SUD-OUEST DE L'ENCEINTE DE MONTOU.



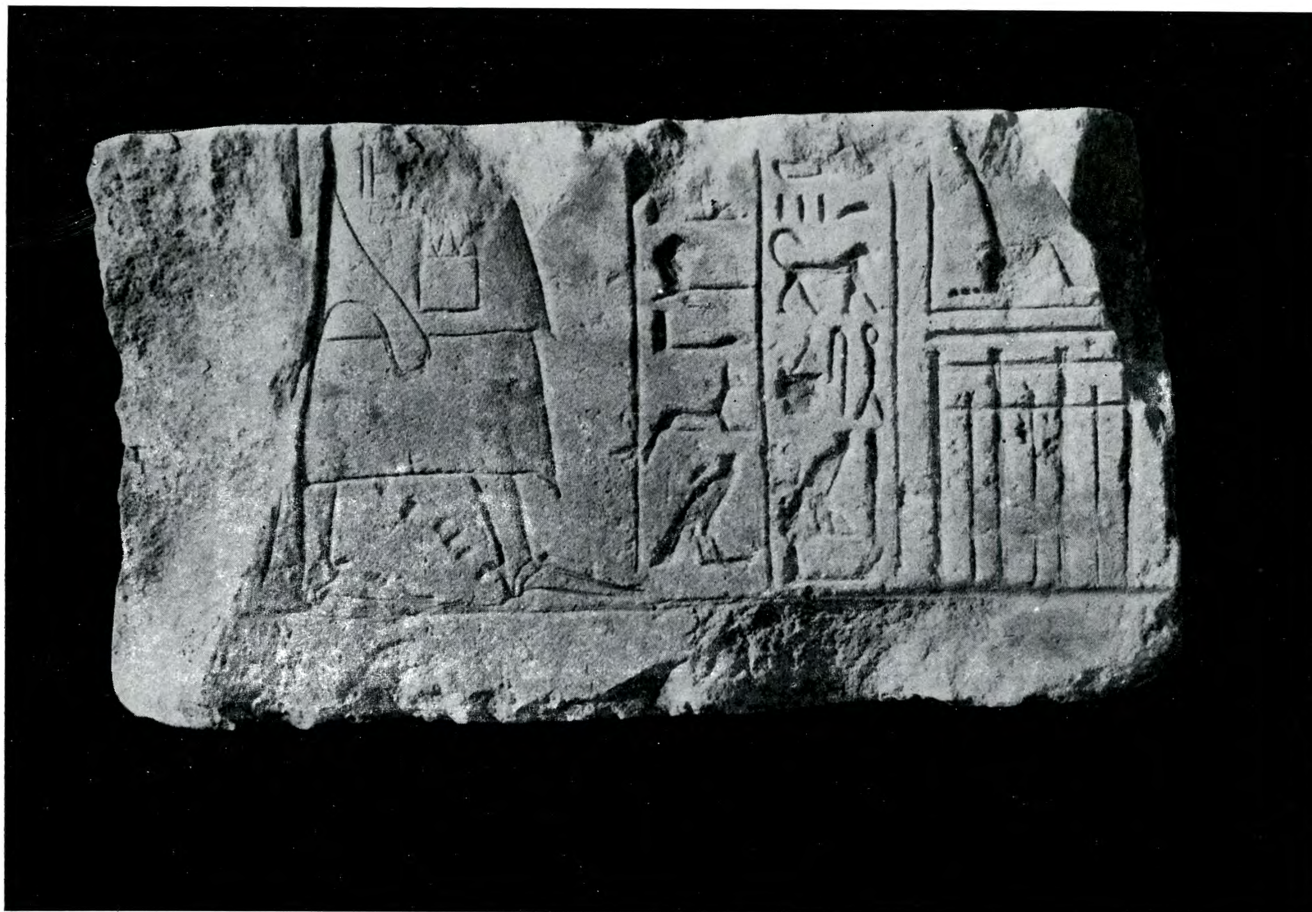
29. — Premier et second dallages.



30. — Bloc de Thoutmosis III, en avant de la chaussée.



Porte de l'Enceinte, devant la Chapelle de Nitocris.



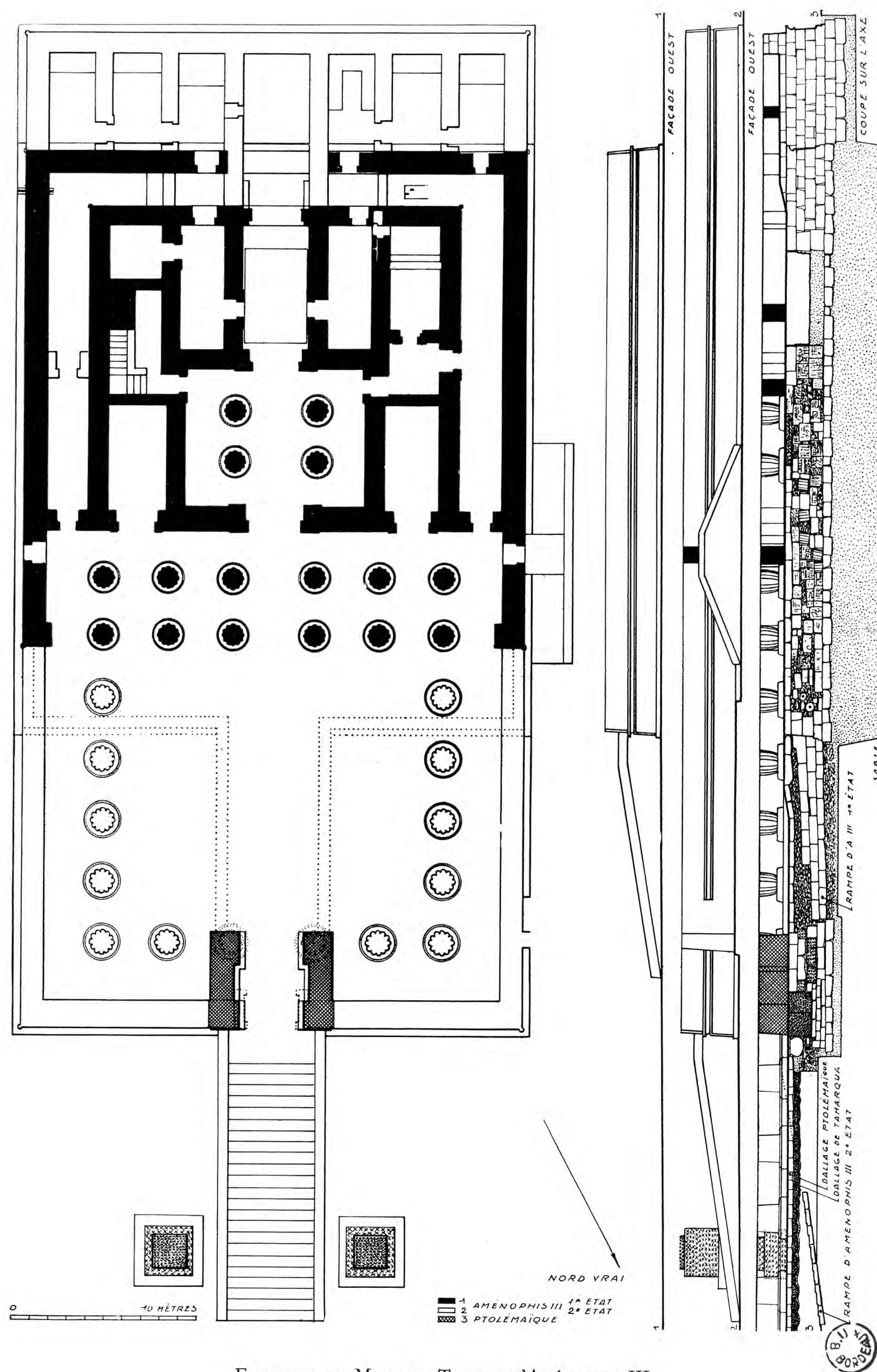
31. — Bloc remployé du troisième dallage.



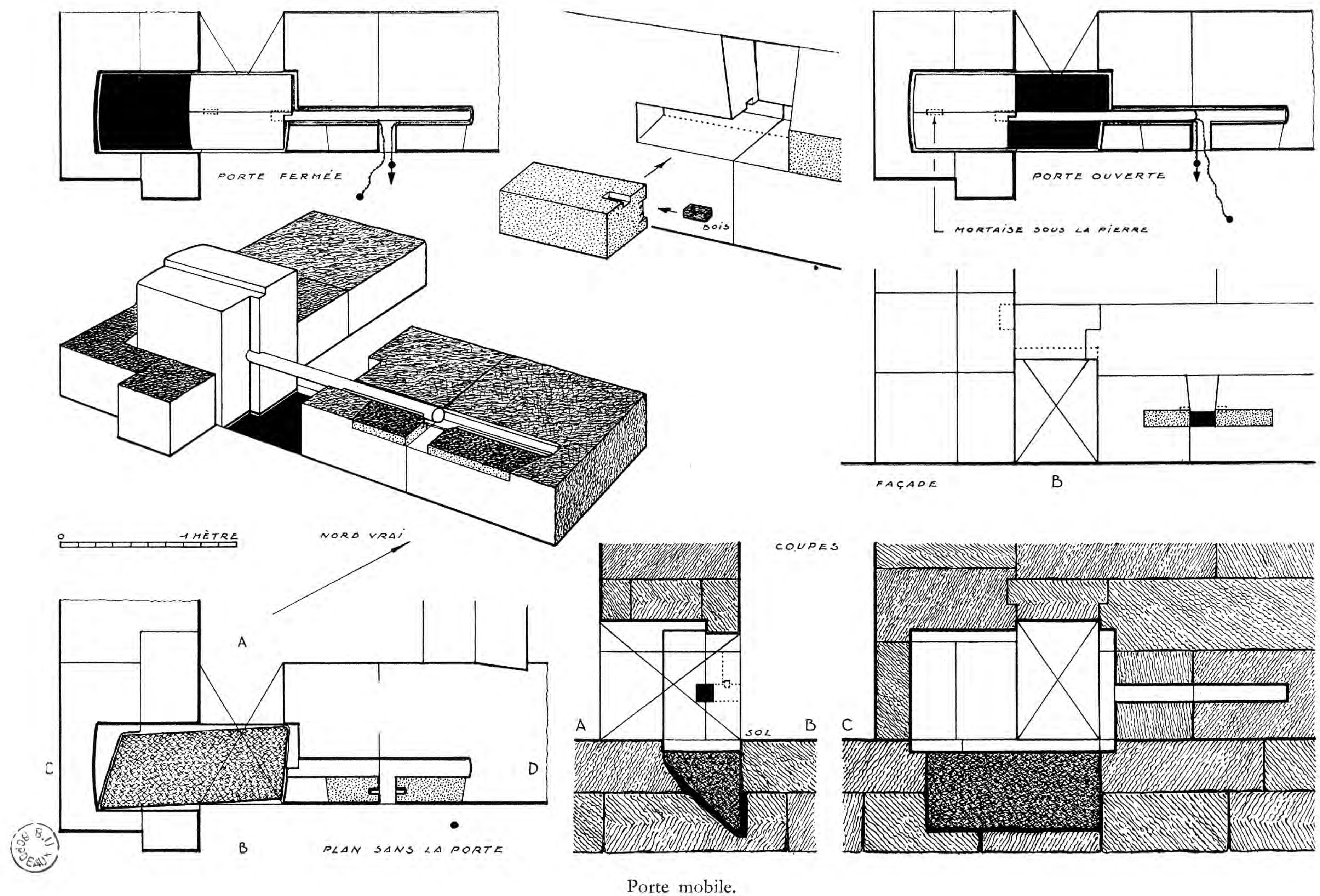
32. — Fondations du montant ouest, façade nord.



Porte de l'Enceinte, devant la Chapelle de Nitocris.

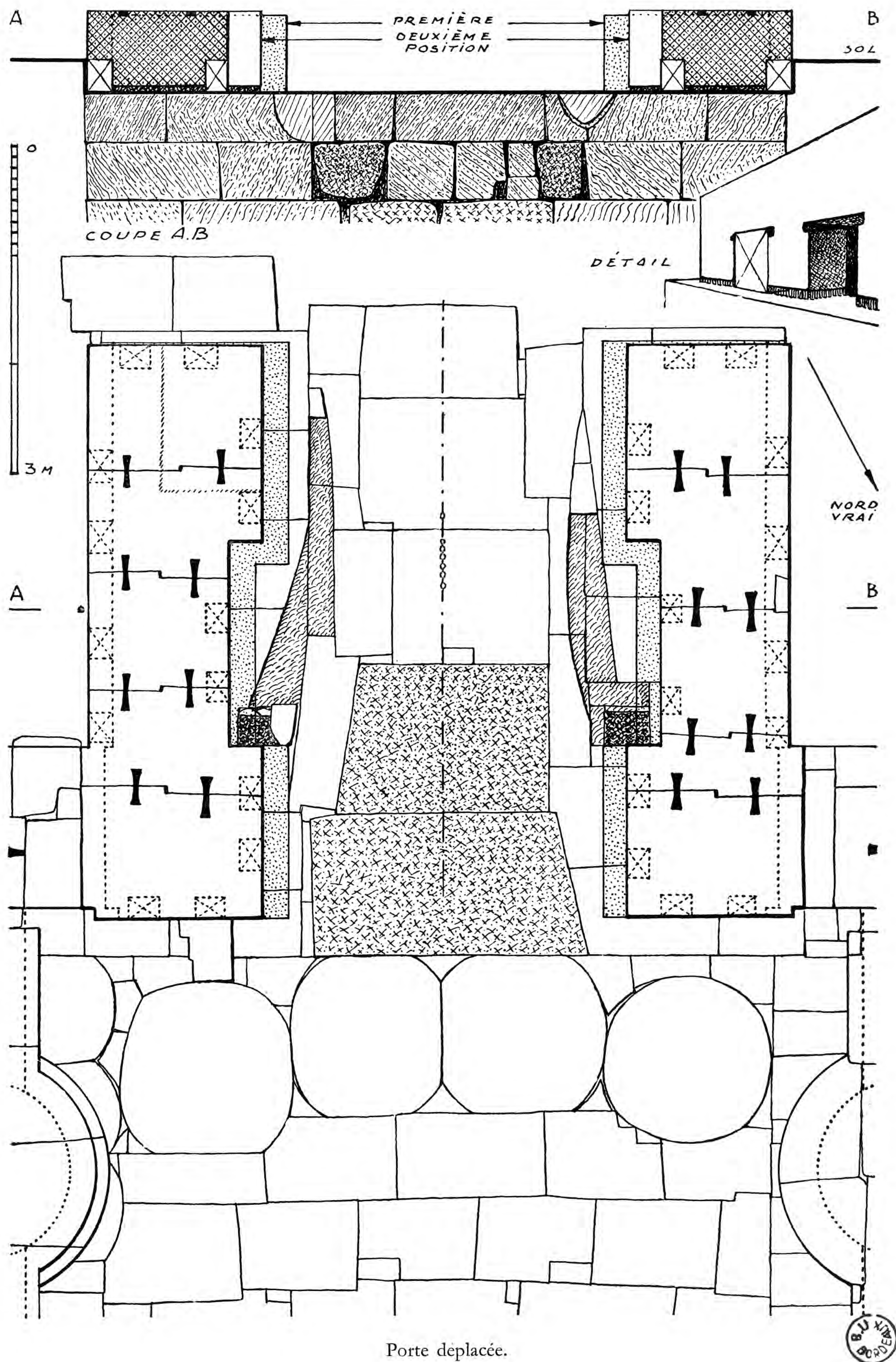


ENCEINTE DE MONTOU, TEMPLE D'AMÉNOPHIS III.



Porte mobile.

Enceinte de Montou, Temple d'Aménophis III.



Porte deplacée.

Enceinte de Montou, Temple d'Aménophis III.



33. — Porte déplacée.



34. — Rampe d'accès.



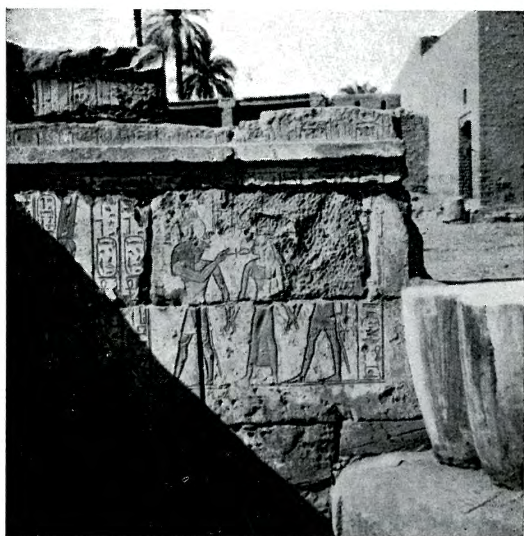
ENCEINTE DE MONTOU, TEMPLE D'AMÉNOPHIS III.



35. — Mur sud.



36. — Mur nord.



37. — Mur sud, partie eѕt.



38. — Mur sud, partie oueѕt.



39. — Mur sud, détails de la partie oueѕt.



40. — Mur sud, détails de la partie oueѕt.



Monument a Colonnes de Nitocris.

Montant droit d'une Porte de Nitocris.





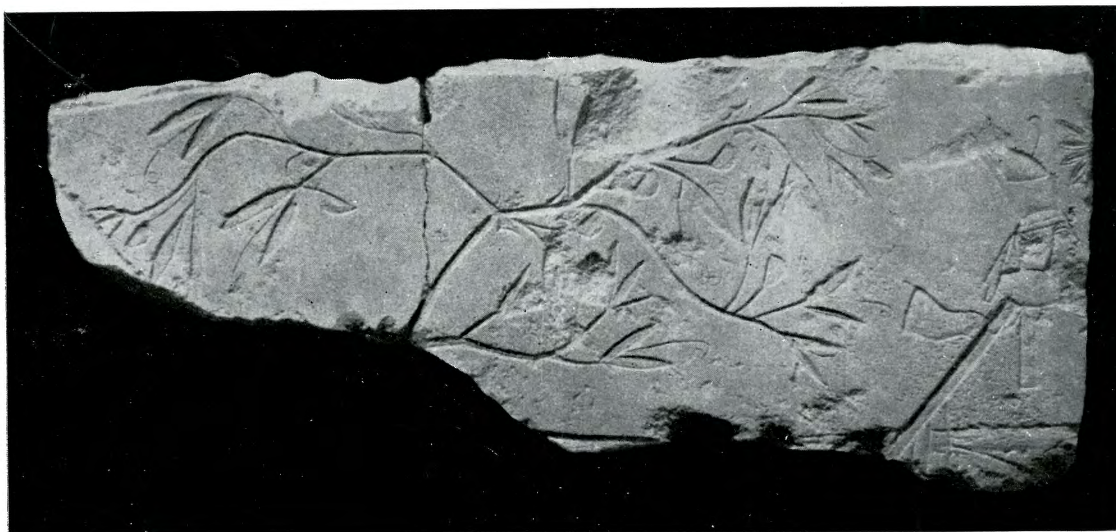
41. — Base et socle du colosse oriental.



42. — Base et socle du colosse occidental.



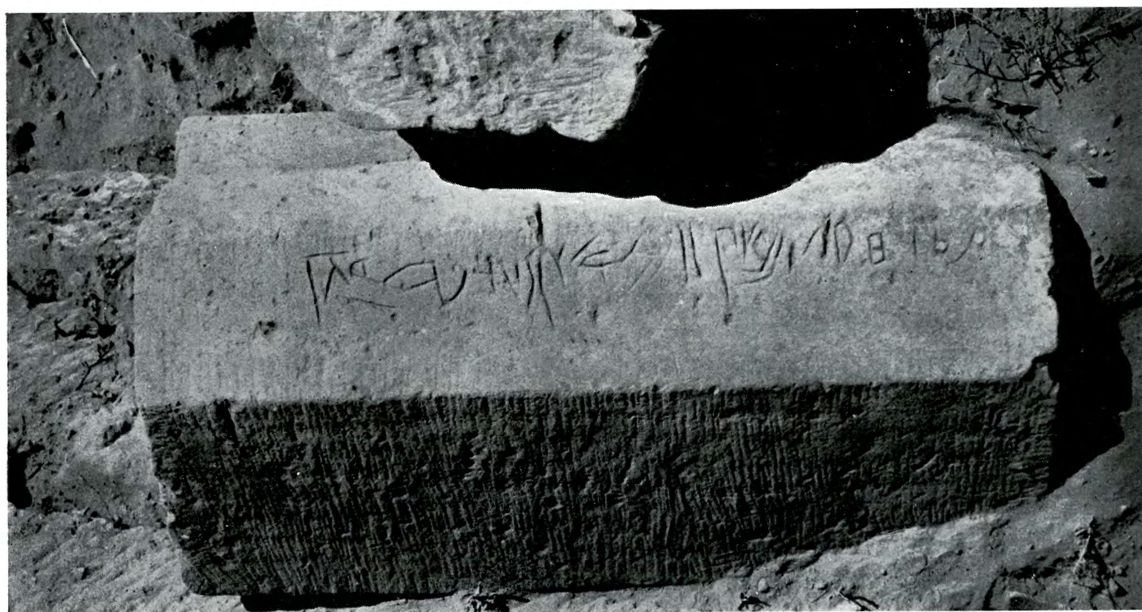
Grande Porte du Temple de Maât.



43. — « Gulbân ».

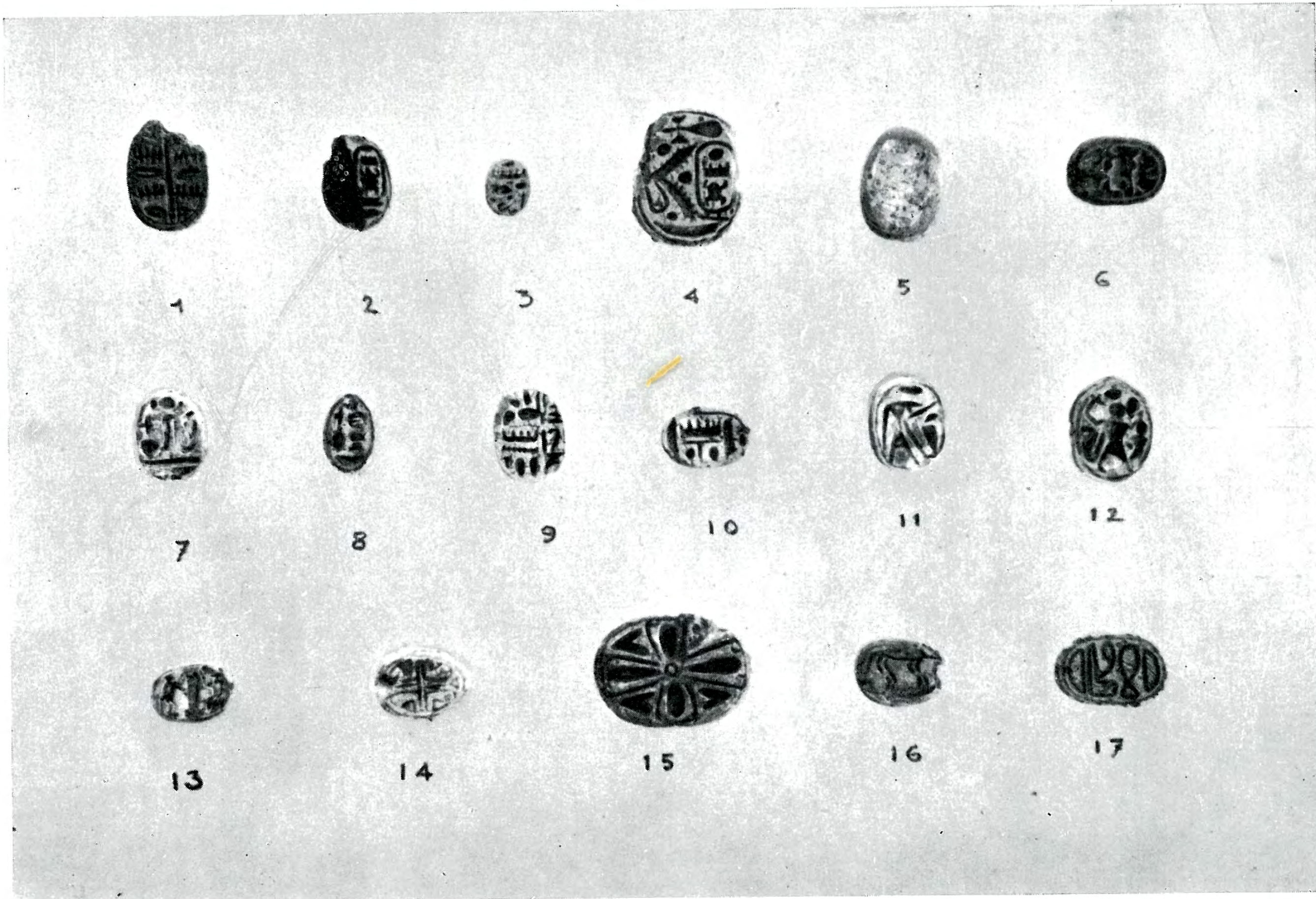


44. — Blocs d'Aménophis IV.

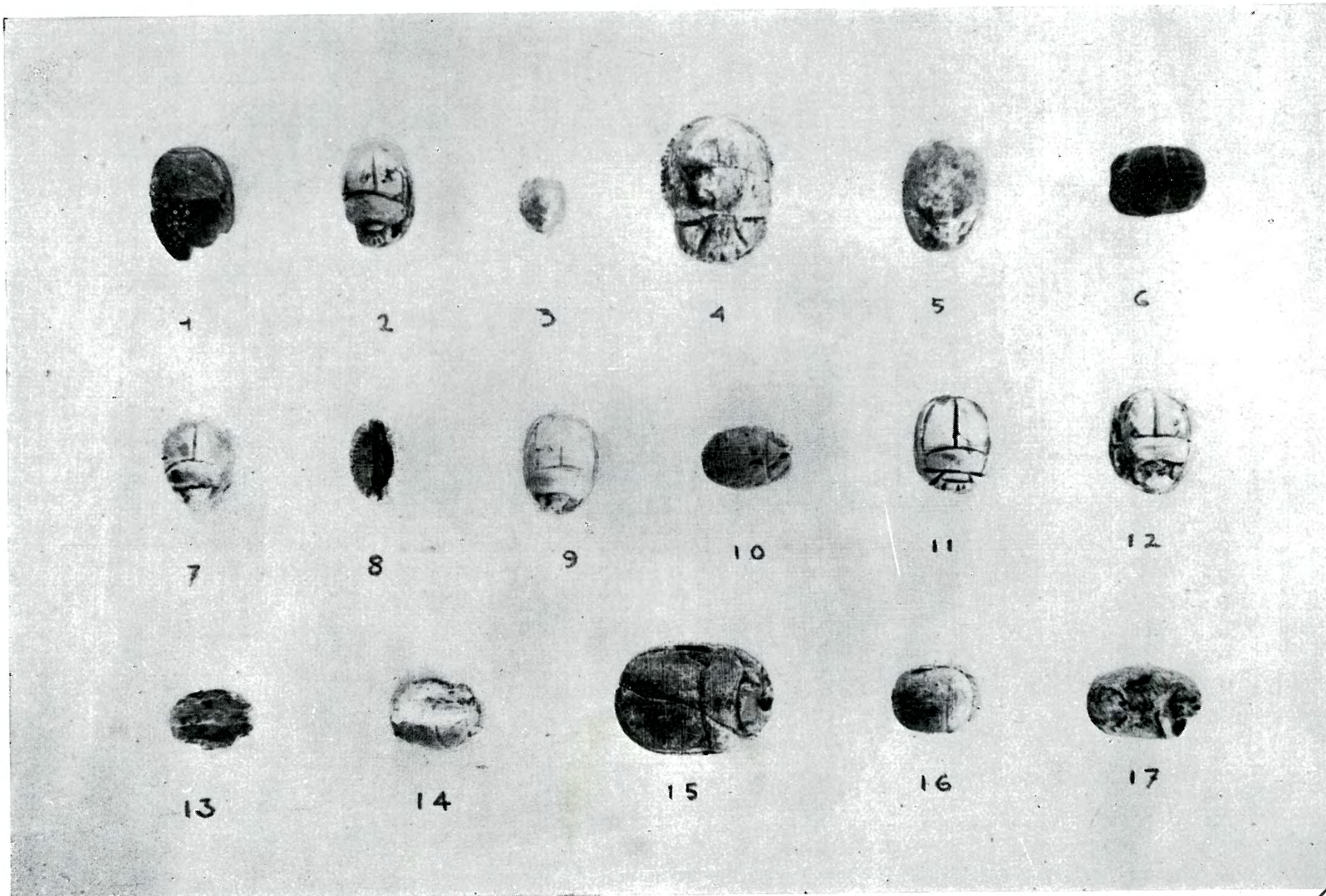


45. — Graffito du bassin d'Aménophis III.





46. — Plats.



47. — Dos.



Scarabées.

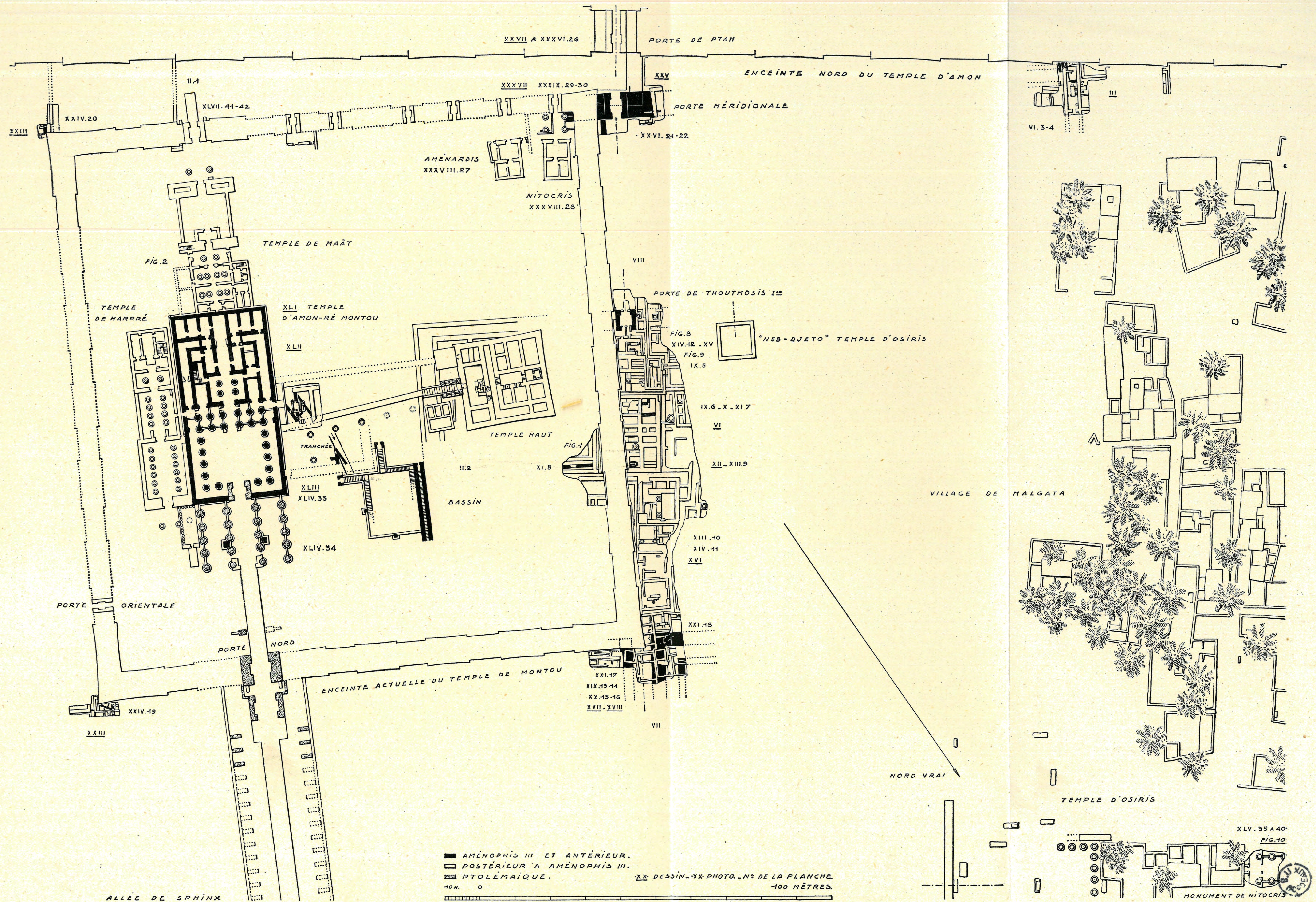
EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'Institut français d'Archéologie orientale, 37, Shareh El-Mounira.

A PARIS : à la Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice.

A LA HAYE : chez Martinus Nijhoff, 9, Lange Voorhout.

Imprimé en Égypte


XXVII A XXXVI.26
PORTE DE PTAH
ENCEINTE NORD DU TEMPLE D'AMON
XXV
XXXVII
XXXIX.29-30
PORTE MÉRIDIONALE
XXVI.21-22
II.A
XLVII.41-42
XXIV.20
XXIII
AMÉNARDIS
XXXVIII.27
NITOCRIS
XXXVIII.28
TEMPLE DE MAÂT
FIG.2
TEMPLE DE HARPRÉ
XLI TEMPLE D'AMON-RÊ MONTOU
XLII
VIII
PORTE DE THOUTMOSIS Ier
FIG.8
XIV.12 - XV
FIG.9
IX.5
"NEB-DJETO" TEMPLE D'OSIRIS
IX.6 - X - XI.7
VI
TEMPLE HAUT
TRANCHÉE
FIG.1
XII - XIII.9
II.2
XI.8
XLIII
XLIV.33
BASSIN
VILLAGE DE MALGATA
XLIV.34
XIII.10
XIV.11
XVI
PORTE ORIENTALE
XXI.18
PORTE NORD
ENCEINTE ACTUELLE DU TEMPLE DE MONTOU
XXI.17
XIX.13-14
XX.15-16
XVII - XVIII
VII
XXIV.19
XXIII
NORD VRAI
TEMPLE D'OSIRIS
XLV.35 A 40
FIG.10
VI.3-4
III
AMÉNOPHIS III ET ANTÉRIEUR.
POSTÉRIEUR À AMÉNOPHIS III.
PTOLÉMAÏQUE.
XX DESSIN - XX PHOTO - Nº DE LA PLANCHE
10 M. 0
100 MÈTRES
ALLÉE DE SPHINX
MONUMENT DE NITOCRIS

KARNAK-NORD.